BnF Gallica

Lancelot Montagu, ou le Résultat des bonnes fortunes, par Mme la Cesse de Malarme, née de Bournon,...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Malarme, Charlotte de Bournon, Ctesse de. Lancelot Montagu, ou le Résultat des bonnes fortunes, par Mme la Cesse de Malarme, née de Bournon,.... 1816.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LANCELOT

MONTAGU.

LANCELOT MONTAGU.

IMPRIMERIE D'ANT. BERAUD,
Faubourg Saint-Martin, n°. 70.

LAINCELOT MONTAGU,

OU

LE RÉSULTAT

DES

BONNES-FORTUNES;

PAR MADAME LA COMTESSE DE MALARME,
NÉE DE BOURNON,
DE L'ACADÉMIE DES ARCADES DE ROME.

TOME PREMIER.

A PARIS,

CHEZ PIGOREAU, LIBRAIRE
POUR LES ROMANS,
Place Saint-Germain-l'Auxerrois, n°. 20.

M. DCCCXVI.

LANCELOT MONTAGU,

OU

LE RÉSULTAT

DES

BONNES-FORTUNES.

CHAPITRE PREMIER.

NON, jamais, je n'aurai le courage de lui ouvrir mon cœur. — Quelle enfance ! comme si vous pouviez douter de sa vive tendresse ? — C'est parce que je sais qu'il n'aime rien au monde autant que moi, que je ne puis me résoudre à lui causer du chagrin. — Décidez-vous donc à lui obéir. — Est-ce vous, ma chère Tabithea, qui me donnez le conseil de consentir à mon malheur éternel ? — Certes, ce n'est pas mon avis, mais votre indécision me dépite : si vous ne vous expliquez pas, mylord prendra votre silence pour un consentement, et avant un mois, vous serez la femme du comte Halifax. — J'aimerois

autant mourir. — Vous le haïssez donc beaucoup ? — Mon dieu ! non, qui pourroit haïr un homme aimable autant que vertueux ? mais, Tabithea, malgré ses éminentes qualités, je n'éprouve pas, pour lui, le sentiment qui peut, seul, faire le bonheur de deux époux. Plût à Dieu qu'il me fut aussi cher que je le desirerois, il me seroit si doux de pouvoir dire à mon père, celui que vous chérissez a ma tendresse, et j'accepte sa main avec plaisir. — Mylord vous l'a proposée dans la persuasion que ses soins ne vous avoient point déplû ; moi-même, je l'ai pensé comme lui. Le comte Halifax a toujours reçu de vous l'accueil le plus flatteur. — A titre d'ami, je le verrai avec joie. — Pardon, ma chère maîtresse, si j'ose hasarder une question ? Votre cœur est donc prévenu en faveur d'un autre ? — Je vous proteste qu'il est parfaitement tranquille, je dirai plus, c'est que de tous les jeunes gens que je connois, c'est au comte que je donnerois

la préférence. — En ce cas, consentez à le prendre pour époux, après l'estime, viendra l'amour. — Ce n'est pas là mon opinion, l'estime suit souvent l'amour, mais jamais, ou du moins, bien rarement il le précède. — Si jeune, comment pouvez-vous prononcer d'une manière si décisive sur un sujet que l'expérience même, a de la peine à connoître ? — J'en ai peu, il est vrai, et, cependant, je crois ne me point tromper ; au reste, tort ou raison, je ne puis changer mes sensations ; elles tiennent à mon existence. — Voulez-vous que je sois votre interprête près de Mylord ? — Gardez-vous, Tabithea, de rien dire à mon père ; c'est de moi uniquement qu'il doit apprendre la répugnance que je ressens pour le mariage qu'il a en vue : peut-être, aurai-je la force de lui parler avec franchise : dans tous les cas, ma confidence doit mourir dans votre sein. — Vous l'ordonnez, je me tairai, mais je vois avec

douleur qu'une timidité mal entendue peut vous occasionner de grandes peines.

CHAPITRE II.

La conversation qu'on vient de lire avoit lieu entre miss Olympia Ennamoor, et sa femme-de-chambre.

Mylord Ennamoor, père de cette jeune personne, étoit resté veuf à l'âge de trente ans; sa femme, qu'il idolâtroit, ne lui avoit laissé qu'une fille, qu'elle nourrissoit, quand la mort la frappât de la manière la plus cruelle.

Mylady Ennamoor, jeune, belle, et vertueuse, étoit mariée depuis dix-huit mois, quand elle accoucha de deux enfans, fille et garçon; elle voulut les nourrir l'un et l'autre. Pendant six mois, elle remplit cette douce, mais fatiguante tâche, sans que sa santé parut s'en altérer, et elle se flattoit d'un entier succès, quand son fils fut attaqué d'une fièvre pourpreuse. Le médecin ordonna sur-

le-champ qu'on le séparât de sa mère : hélas ! il n'étoit plus tems, mylady étoit déjà imprégnée du terrible venin, elle le communiqua à sa fille, qui seule en triompha. Le petit garçon et la mère, moururent le neuvième jour, dans la même nuit. Ce coup fut affreux pour mylord Ennamoor ; il perdoit en même-temps, une épouse adorée, et un enfant qui, seul, pouvoit relever sa famille prête à s'éteindre, puisqu'il étoit l'unique mâle de son nom.

Il lui fallut plusieurs années avant qu'il put se réconcilier avec son sort, mais, la tendresse qu'il portoit à sa fille, lui rendit, sinon le bonheur qu'il avoit perdu pour toujours, du moins cette sorte de tranquillité mélancolique qui tient sa place entre le chagrin et la gaîté.

Olympia méritoit à tous égards l'amour de son père ; c'étoit dans son enfance la plus jolie, la plus douce et la plus aimable petite fille. Ses grâces et sa gentillesse la faisoient aimer de tout le monde ; en grandissant elle ne perdit rien de ses agré-

mens qui s'accrurent avec les années. Mylord Ennamoor chérissoit sa fille avec passion, sa ressemblance avec sa mère, tant au moral qu'au physique, la lui rendoit doublement chère : cependant, malgré son excessif attachement pour Olympia, il n'avoit jamais voulu souffrir qu'elle fut gâtée : ses petits défauts furent toujours repris avec une juste sévérité ; elle obtenoit tout de son père, mais il falloit l'avoir mérité. Cette conduite, que tous les parens devroient adopter, fit de miss Ennamoor une jeune personne accomplie. A seize ans, époque où le lecteur a fait connoissance avec elle, c'étoit la plus charmante fille qu'il fut possible de trouver.

C'est aussi à cette époque que mylord Ennamoor fit part à sa fille du dessein qu'il avoit de lui donner pour époux un des hommes de l'Angleterre le plus fait pour la rendre heureuse. On a vu que son cœur étoit à ce sujet aux prises avec la raison.

Je vais ébaucher le portrait de mylord comte Halifax.

Il avoit alors de vingt-cinq à vingt-six ans ; on le citoit pour la beauté et la régularité de ses traits ; sa taille haute et bien prise annnonçoit la force et la bonne constitution : peu d'hommes ont porté plus loin la délicatesse, la bienfaisance ; je n'en dirai pas davantage sur son compte. Comme il sera un des principaux acteurs de cette histoire, on le jugera mieux d'après les actions : il est des caractères qui sont au-dessus de tous les éloges.

CHAPITRE III.

Mylord comte Halifax, père de celui dont il a été question dans le chapitre précédent, resté veuf et sans enfans d'un premier mariage ; prit une espèce de dégoût pour la capitale, et se décida à s'aller fixer dans sa terre d'Halifax, située en York-Shire, province éloignée de deux cents milles de Londres. C'est d'Halifax-Hall que la famille de Montagu tire son titre de comte ; il habitoit ce lieu depuis

six ans, et il en avoit près de soixante, quand se trouvant à York (1) chez le lord Mayor, le hasard lui présenta la plus jolie et la plus séduisante des femmes, mistress Canter : lorsque le comte la vit pour la première fois, elle portoit le deuil de son mari, mort neuf mois auparavant.

Monsieur Canter, simple matelot, pendant vingt ans, étoit parvenu par son courage et beaucoup d'autres qualités, propres à l'état qu'il avoit embrassé, à obtenir le commandement d'un vaisseau, son élévation ne lui avoit pas suscité de jaloux, parce qu'il étoit aimé et estimé de tous les marins. Six ans avant de se retirer du service, il avoit eu un bras et une jambe emportés. Malgré les instances de ses parens et de ses amis, il voulut rester à son poste, mais il se trouva forcé de le quitter

(1) Cette ville est la capitale de la province du même nom; elle est peuplée de gens riches et de qualités. On y trouve tous les plaisirs réunis. Le commerce y est peu en activité.

quand

quand il eut perdu son autre jambe. C'est alors qu'il se retira dans le York-Shire, chez son frère célibataire, riche, et jouissant de beaucoup de considération dans le pays.

Le capitaine Canter avoit une fortune assez considérable qu'il voulut partager avec une aimable compagne. L'état de mutilation dans lequel se trouvoit ce brave homme présentoit de grandes difficultés dans l'accomplissement de ses desirs ; il le sentit et consulta son frère. Celui-ci ne lui dissimula pas qu'il voyoit presque de l'impossibilité à trouver une femme assez raisonnable pour apprécier ses qualités morales, au point d'oublier qu'il étoit devenu l'homme le plus rebutant par son extérieur ; cependant, il lui promit de faire des recherches parmi les filles des gentils-hommes pauvres, des environs.

— Thomas, dit le capitaine, à son frère, je ne tiens pas plus à la naissance qu'à la fortune, je ne demande à mon épouse qu'une famille d'honnêtes gens,

et je lui ferai tous les avantages qu'elle exigera.

Thomas Canter étoit juge de paix. Le lendemain de la promesse qu'il avoit faite au capitaine, on lui amena un braconier pris en flagrant délit sur la terre de monsieur Mansfields, riche particulier. Ce pauvre homme étoit beaucoup moins inquiet de la peine que la loi pourroit lui infliger que de l'idée de la douleur de sa femme et de sa fille. Pendant que le garde-chasse faisoit sa déposition, on vit entrer deux femmes dont l'air éperdu annonçoit les plus terribles angoisses; elles se jettèrent aux genoux du juge de paix, en demandant grâce, l'une pour son père, l'autre pour son mari.

Canter les fit relever, et fixant la plus jeune, il demeura frappé d'admiration; rien de si charmant ne s'étoit encore offert à ses yeux. Fanny Befitting réunissoit la régularité des traits de la physionomie à ces grâces indicibles qui en font le charme. Cette jeune fille, âgée au plus de dix-

huit ans, joignoit à ces dehors séduisans la douceur et la modestie d'un ange. Thomas pensa au même instant qu'il seroit heureux pour son frère d'avoir une pareille femme ; cette idée lui suggéra une grande indulgence pour la faute du braconier. Il étoit fort lié avec monsieur Mansfields, il se chargea de lui parler en faveur du coupable, et renvoya le garde-chasse. Resté seul avec la famille infortunée, il fit au père et à la mère quelques questions amicales : ils lui apprirent qu'une série de malheurs non mérités, comme pouvoient l'assurer tous leurs voisins, les avoient réduits à la plus affreuse misère. Ils étoient fermiers et jouissoient d'une honnête aisance. Pendant trois années consécutives la grêle détruisit leur entière récolte, et pour combler la mesure de leurs maux, la mortalité s'étoit mise dans leurs bestiaux, qu'ils avoient tous perdus. Leur situation se trouvoit tellement horrible que c'étoit pour ne pas mourir de faim que Befitting avoit eu la témérité

de tuer quelques pièces de gibier sur la terre de monsieur Mansfields, sur laquelle étoit située la pauvre chaumière qu'ils habitoient.

Cet intéressant récit, fait avec candeur et simplicité, toucha infiniment le juge de paix, qui les congédia, en leur promettant de pourvoir à leur subsistance, et pour garant de sa bonne volonté, il leur donna une guinée. A peine ils avoient quitté la salle que le capitaine entra. —— Tu es un mortel bien heureux, Thomas, d'avoir une place qui te procure la bonne fortune de voir souvent de jolies créatures ? —— As-tu remarqué la jeune personne qui sort d'ici ? —— Par le ciel ! c'est une belle fille. —— Ainsi, elle te plairoit ? —— Si elle me plairoit ? beaucoup, Thomas, beaucoup. —— Eh bien ! frère, fais-en ta femme ? —— Ma femme, dis-tu ? . . . . mais. . . . ; est-ce que tu me le conseille ? —— Sans doute, si tu penses que tu pourras l'aimer ? —— Ce n'est pas là de quoi il s'agit, ta propo-

sition fait bouillonner mon sang ; et le capitaine se promenoit par la chambre ; tout occupé de la jolie fille, il négligea les précautions nécessaires pour conserver l'équilibre : on n'a pas oublié qu'il avoit deux jambes de bois, et sans son frère, il seroit tombé de sa hauteur. —— Prends donc garde, dit Thomas en le soutenant dans ses bras, te crois-tu aussi ingambe que moi pour courir ainsi sans bâton ? —— Corbleu, de ta réflexion ? frère, elle est altérante pour un homme à qui on propose d'épouser une fille de dix-huit ans. Ah ça, Thomas, parlons sérieusement, as-tu vraiment la pensée de faire ce mariage ? —— Oui, sur mon honneur. —— Connois-tu la famille ? —— Je la connoîtrai davantage, il paroît que ce sont d'honnêtes gens, bien pauvres. —— Bravo, voilà ce qu'il me faut, vois, arrange cela, frère, et si tu me dis que tu es content de tes informations, dans huit jours, la petite sera ma femme.

CHAPITRE IV.

Thomas Canter se rendit le jour suivant au village de Roseraie. Il y vit plusieurs personnes qui connoissoient Philibert Befitting ; on lui en dit beaucoup de bien, ainsi que de sa femme et de sa fille. Le juge de paix entra dans la chaumière de la pauvre famille ; touché jusqu'aux larmes de l'extrême détresse de ces malheureux, il se hâta de les quitter, invitant le père à se rendre le lendemain chez lui.

Je dirai en peu de mots que la proposition fut acceptée avec transport par le père, la mère et la fille. La dernière ne vit pas son prétendu avec les yeux de l'amour, mais elle écouta le langage de la raison, et consentit de bonne grâce à devenir la compagne et l'amie du plus laid et du meilleur des hommes. Le mariage eut lieu comme le capitaine l'avoit décidé, sous la huitaine ; il avantagea son

épouse d'un fort douaire, et reconnût dans le contrat, avoir reçu d'elle une somme assez considérable, il assura, en outre, à son beau-père et à sa femme, une rente suffisante pour vivre à leur aise le reste de leurs jours.

Mistress Canter, comme on le juge bien, n'avoit pas reçu d'éducation, mais elle étoit douée d'heureuses dispositions pour apprendre tout avec facilité. Son mari lui donna des maîtres, dont elle sut si bien profiter, qu'au bout d'un an il auroit été impossible de reconnoître la petite Fanny Befiting, dans la belle mistress Canter. Son maintien avoit de la noblesse, sa conversation annonçoit de l'instruction, elle étoit polie, prévenante, soigneuse d'obtenir et de conserver l'estime de tout le monde, enfin, elle étoit devenue l'âme et l'agrément des plus brillantes sociétés d'York, son mari l'adoroit, et elle se conduisoit si parfaitement avec lui, qu'il s'en croyoit tendrement chéri.

Au bout de trois ans, d'une félicité soutenue, le digne capitaine mourut, laissant une veuve, non pas désolée, mais sincèrement affligée de la perte d'un homme à qui elle devoit une éternelle reconnoissance.

Thomas Canter ne survécut que six mois à son frère, et légua tout son bien à son aimable belle-sœur, qui se trouva à vingt-deux ans, libre maîtresse d'elle-même, et très-riche ; son père et sa mère étoient décédés avant son mari.

Ce fut de cette belle et intéressante personne que mylord, comte Halifax, devint amoureux à la première vue ; c'étoit, sans doute, le sort de mistress Canter, d'inspirer de promptes et fortes passions à des vieillards.

La fortune et le rang du comte aveuglèrent la jeune veuve, au point de lui faire regarder la proposition de devenir l'épouse de ce seigneur, comme le plus haut degré de la félicité. L'amour extrême du comte le rendit si pressant, que mistress Canter

consentit à lui donner la main à la fin de l'année de son deuil. Ceux de ses amis qui connoissoient l'humeur difficile du comte Halifax, tentèrent vainement de lui représenter qu'elle seroit bien plus heureuse de rester dans son état d'indépendance, et, que voulant se remarier, elle feroit beaucoup mieux d'épouser un jeune homme qui lui rendroit la vie douce. Enivrée de l'idée d'être comtesse, elle ne voulut écouter que son ambition.

Ce second hymen se fit avec une pompe digne de la fortune et du rang de l'époux. La jeune comtesse y parut brillante de pierreries : en la voyant marcher à l'autel, rayonnante de joie et de bonheur, qui auroit pu reconnoître la fille de l'infortuné braconnier Befilting ? Pendant plusieurs semaines le tems s'écoula en fêtes de tous genres ; mylord comte Halifax, fier des charmes de sa femme, voulut les faire briller sur un plus vaste théâtre ; il la conduisit à Londres, et la présenta à la cour. Le jour de sa présentation, la tête

pensa lui tourner, cependant, elle se comporta au milieu de ce cercle, si nouveau pour elle, avec autant d'aisance que si elle y eut passé sa vie. L'admiration qu'elle excita fut universelle, les louanges dont chacun l'accabloit flattèrent d'abord agréablement les oreilles du comte ; mais, bientôt, son naturel jaloux lui suggéra des craintes. La beauté de sa femme lui créa des rivaux de tous les hommes admis dans sa société ; et, quoique la comtesse continua à se conduire d'une manière vertueuse, son mari osa l'accuser de coquetterie ; il le lui dit au début d'un ton de plaisanterie ; certes, elle étoit loin de présumer qu'il pût penser qu'elle étoit capable de manquer à son devoir. Forte de son innocence, elle répondit en riant, que plus elle feroit de conquêtes, et plus elle se croyoit digne de lui appartenir. —— Si personne, lui dit-elle, n'applaudissoit à votre choix, vous n'auriez aucune raison de vous féliciter de l'avoir fait.

Les qualités estimables de la comtesse Ialifax la firent rechercher plus encore ue par sa beauté. Point de fêtes, de bals, e concerts, où elle ne fut invitée ; une ie si dissipée étoit peu de son goût, ainsi lle apprit sans chagrin que son époux voit donné des ordres pour retourner à alifax-Hall. Un commencement de rossesse, qui la rendoit languissante, ui fit envisager quelques adoucissemens ses souffrances, en respirant un air moins pais que celui de Londres. Tous ceux ui la connoissoient donnèrent des regrets son départ ; c'étoit une perte réelle pour es brillantes assemblées dont elle faisoit 'ornement.

Le comte Halifax, qui ne prenoit plus a peine de dissimuler ses défauts, parut à a femme un tout autre homme ; naturelement bourru, il se livra sans contrainte son véritable caractère. Sa jeune comagne eut, alors, lieu de se repentir d'aoir sacrifié son bonheur à l'ambition, ais, fidelle à ses principes, elle n'en

fut pas moins disposée à remplir tous ses devoirs.

CHAPITRE V.

Le voyage se passa fort tristement ; le comte adressoit rarement la parole à sa femme, et n'interrompoit son silence que pour jurer après les postillons, ou siffler, deux passe-tems également désagréables pour myladi, dont l'état lui occasionnoit de fréquens maux de nerfs.

On arriva à Halifax-Hall à la fin du mois de mars, et l'hiver s'étoit tellement prolongé cette année, qu'il faisoit pres qu'aussi froid qu'à Noël.

L'humeur du comte sembloit deveni chaque jour plus fâcheuse ; pour une ba gatelle, souvent même à propos de rien, il cherchoit querelle à son épouse, celle-ci, d'une extrême douceur, tâchoit de l'adoucir par des complaisances et des caresses. Mais il est des caractères qu'il faut maîtriser ; tel étoit celui du comte. Un ton

ton dur, impérieux, eut mieux réussi, et la comtesse n'avoit, ni la volonté, ni le pouvoir d'user d'un moyen qui lui étoit étranger. Accoutumée à être traitée avec indulgence et tendresse, c'étoit de la même manière qu'elle croyoit devoir se conduire avec son second époux ; il avoit eu tant de succès avec son premier.

Myladi, comtesse Halifax, accoucha très-heureusement d'un garçon, vers la fin du mois d'août. Cet évènement causa tant de plaisir à son tiran, qu'il parut vouloir lui faire oublier la dureté de ses précédens procédés ; il eut pour elle, les mêmes soins, les mêmes complaisances qu'il avoit mis en usage pour obtenir sa main. C'étoit avec une joie qui ressembloit au délire qu'on le voyoit considérer la mère et l'enfant ; dans l'instant ou le petit Auguste étoit attaché au sein de la comtesse ; (on se doute bien qu'une femme aussi estimable voulut elle-même nourrir son fils) cet enthousiasme paternel dura jusqu'au moment où mylord

Montagu fut sevré. Alors, son père redevint tout ce qu'on peut imaginer de plus détestable : la comtesse eût une seconde grossesse, son cruel époux ôsa lui dire qu'il ne croyoit pas qu'il eut participé en rien à son nouvel état. A une accusation aussi monstrueuse, on peut imaginer la douleur de cette femme estimable, et cette douleur redoubla, quand ce barbare ajouta qu'il se croyoit certain des bontés qu'elle accordoit au ministre Haberdine. Pour concevoir tout l'odieux de cette calomnie, il faut savoir que l'homme d'église, dont il étoit question, étoit âgé de plus de cinquante ans, qu'il avoit une femme et quatre enfans, dont le plus jeune l'étoit moins que myladi. Si, effectivement, le comte eut pensé ce qu'il avoit dit, rien de plus facile que de le détromper ; il ne s'agissoit que de placer le ministre à côté de la comtesse, l'un portoit les traces les mieux caractérisés de l'approche du triste hiver, tandis que l'autre offroit l'image du printems : certes,

ces deux saisons ne peuvent se rencontrer, mais le méchant vieillard savoit parfaitement qu'il proféroit le plus affreux mensonge ; son intention étoit de tracasser, de tourmenter sa compagne, et, comme depuis son retour à Halifax-Hall, elle n'avoit pas été à York, et qu'elle ne recevoit au château d'autre visite que celle de la famille du ministre Haberdine, le monstre trouva bon de porter en apparence ses injurieux soupçons sur ce brave et honnête homme.

Le premier moment passé, myladi fit des réflexions qui la conduisirent à sentir que la méchanceté seule de son époux, et non pas sa croyance, l'avoit porté à l'insulter aussi scandaleusement. Son parti fut bientôt pris, elle trouva le moyen, sans faire connoître l'humiliant de ses motifs, d'écarter le ministre et sa famille. Persuadé que le venin du comte mourroit faute d'alimens : mais elle ne le connoissoit pas. Ne pouvant plus soutenir

son absurde accusation, il la vexa de mille autres manières. A la naissance de son second enfant, qui étoit encore un garçon, il lui défendit de le nourrir; il savoit bien que rien ne pouvoit faire autant de peine à la comtesse; après des prières sans nombres, accompagnées de l'armes, il fallut qu'elle se décidât à obéir. Il ne voulut pas même permettre que l'enfant eut une nourrice au château. Avec quel crève-cœur la tendre mère remit son fils dans des mains étrangères. Cependant, elle se promit de le voir si souvent, qu'elle pourroit s'assurer qu'il n'éprouveroit aucune négligence. Sa vertueuse intention fut encore contre-carrée; le comte défendit qu'on apportât le petit Lancelot plus d'une fois par mois, alléguant pour raison qu'il ne pouvoit supporter les criailleries des enfans. La vérité étoit que ce nouveau venu ne possédoit pas la plus légère parcelle de sa tendresse. Il aimoit Auguste avec idolâtrie, et la seule idée de ne pouvoir lui laisser la totalité de sa

fortune, le livroit à une espèce de frénésie ; la crainte de voir survenir d'autres importuns, le décida à rompre tout commerce intime avec sa femme. Habituée à regarder ses volontés comme des lois, elle se soumit à cette dernière sans aucune peine. Cependant, le petit Lancelot ne fut pas privé des soins de sa mère ; myladi alloit tous les jours, tel tems qu'il fit, passer deux heures chez sa nourrice, qui demeuroit dans la ville d'Halifax, située à deux milles du château.

Lord Auguste Montagu annonçoit dès son bas âge, le plus doux et le plus aimable caractère ; heureusement pour cet enfant, il étoit doué des plus excellentes qualités, car, ayant été l'idolè de son père, s'il eût eu un naturel fâcheux, son éducation n'eût fait que développer, ou créer des vices en lui. Son père ne voulut jamais souffrir qu'on lui infligeat la plus légère correction, il rioit de ses défauts, et les encourageoit par une perfide indulgence ; cet homme, dur, impérieux,

méchant, qui avoit causé la mort de sa première femme, et que tout le monde redoutoit, se laissoit mener par un marmot. Une larme d'Auguste lui auroit fait obtenir qu'il mit lui-même le feu à son château.

Le petit Lancelot n'avoit pas, à beaucoup près, les dispositions aussi heureuses que son frère. Son caractère étoit vif, souvent même il se livroit à des colères extraordinaires : la comtesse n'étoit point assez aveuglée par sa tendresse pour ne pas voir, et même s'affliger des défauts de son jeune fils ; mais elle n'avoit pas le courage de le gronder ; il l'étoit si souvent par son père.

Ce fut avec beaucoup de peine que myladi obtint de son époux de prendre au château le petit Lancelot, quand les soins de sa nourrice lui devinrent inutiles. Il vouloit qu'on le mit en pension chez le ministre Haberdine ou ailleurs : cependant, à force de supplications, il lui permit de faire comme elle l'entendroit.

Auguste fut enchanté de l'arrivé de son

frère ; il le fêta du mieux qu'il pût, fut lui chercher ses plus beaux joujoux, et ne cessa de le caresser. Le petit Lancelot reçut toutes ces flatteuses avances avec un air extrêmement maussade. Ce début découvrit leur mutuel caractère ; la suite a mieux prouvé encore que les premières sensations prennent de trop fortes racines pour pouvoir être facilement extirpées.

Quand Auguste atteignit huit ans, Lancelot en avoit six, et quoiqu'ils eussent souvent des querelles, il étoit rare qu'elles parvinssent à la connoissance du comte. Auguste, qui savoit que son père lui donneroit toujours raison, étoit soigneux d'éviter à son frère le désagrément d'être grondé ; il préféroit céder même, quand les torts de Lancelot étoient de nature à révolter. La comtesse, qui voyoit la bonté du cœur et la délicatesse de la conduite d'Auguste, l'en remercioit en arrière de Lancelot. Ce dernier n'eut pas voulu reconnoître avoir la plus légère obligation à son frère : ce n'est pas que Lancelot fut ce

qu'on appelle un méchant enfant, il avoit même quelques qualités, telles que de ne pouvoir voir souffrir son semblable ; dix fois il défit ses souliers et ôta son habit pour les donner à des petits mendians qui manquoient de ces objets ; peu d'enfans avoient, comme lui, un éloignement décidé pour le mensonge et la gourmandise ; mais il étoit obstiné, tranchant, exigeant ; céder lui paroissoit une bassesse, aussi soutenoit-il ses opinions avec un feu qui dégénéroit en fureur.

La comtesse essaya tous les moyens de douceur pour le corriger, et ne put réussir. Avec un caractère aussi récalcitrant, il eut fallu user de sévérité, même de rigueur ; mais la bonne et tendre mère étoit absolument sans moyens sur ce point. Témoin de la cruelle indifférence que mylord portoit à son plus jeune fils, elle cherchoit à l'en dédommager par un redoublement de douceur et de caresse.

CHAPITRE VI.

Lancelot n'étoit pas à s'appèrçevoir de la préférence que le comte accordoit à son frère, et ce fut une raison pour lui témoigner plus d'éloignement. Auguste remarquoit avec chagrin que son attachement n'étoit pas payé de retour ; cette découverte, au lieu de le réfroidir, sembla lui donner plus de desir de mériter l'amitié de son frère. Aucun sacrifice ne lui coûtoit, s'il s'agissoit de faire quelque chose qui put causer du plaisir à Lancelot, qui ne daignoit pas seulement le remercier.

Dans la grande jeunesse on regarde peu devant soi : le cercle autour duquel roulent les réflexions des enfans est extrêment circonscrit. Jusqu'à l'âge de douze ans, Auguste ne se douta pas que sa mère étoit la plus malheureuse des femmes ; une querelle, aussi absurde qu'injuste, que fit le comte à son épouse, souleva le bandeau qui couvroit les yeux

d'Auguste ; les larmes que répandit s mère coulèrent sur son cœur ; dès que l comte eût quitté la chambre, le jeun homme courut se mettre aux genoux d myladi, il baisa ses mains, et la supplia de sécher ses pleurs, si elle ne vouloit pas qu'il mourût de douleur à ses yeux. Lancelot, qui aimoit aussi beaucoup sa mère, se précipita dans ses bras, et la couvrit de baisers. —— Mes enfans, mes chers enfans ! s'écria la comtesse, je n'ai plus de chagrin ; non, je n'en ai plus : quelle peine des preuves aussi touchantes de votre tendresse ne dissiperoit-elle pas ? *Auguste, Lancelot, on n'est pas malheureuse quand on a des enfans comme vous.*

Cette scène attendrissante finit par les plus douces caresses. Le léger et étourdi Lancelot n'y pensa plus une heure après ; mais elle laissa de douloureuses traces dans l'esprit du raisonnable et pensif Auguste. —— Mon père avoit tort, se disoit-il en lui-même, avec quelle dureté il a

parlé à myladi, et combien ma mère a is d'aménité et de délicatesse dans ses réponses ? Ce qui étonnoit le plus Auguste, c'étoit d'avoir vu sortir le comte avec sang-froid, dans l'instant où son épouse pleuroit amèrement ; c'étoit à ses eux une insensibilité inconcevable.

Depuis ce jour, il fit plus d'attention à a conduite de son père, et vit avec une ouleur indicible qu'il étoit toujours inuste, et souvent barbare avec sa mère. e le vois, se dit-il en soupirant, myladi 'est pas heureuse ; et dès-lors il s'étudia à prévenir tous les desirs de sa mère. Rarement il s'absentoit de son appartement, sur-tout quand le comte y venoit ; et du moment qu'il le voyoit disposé à quereller myladi, il sautoit au col de son père, et sous un prétexte quelconque, il l'entraînoit hors de la chambre. Par ces aimables précautions, la comtesse fut beaucoup moins tourmentée ; mais ce tems de calme ne pouvoit durer. L'époque où les deux frères devoient être mis

dans une pension arriva ; alors rien n'arrêta les mauvais procédés du comte ; son épouse n'avoit de relâche que le tems des vacances, parce que Auguste venoit les passer à Halifax-Hall. Rarement permettoit-on à Lancelot de l'accompagner.

En quittant la pension où ils étoient, Auguste et Lancelot furent placés au collège ; puis à l'Université : dans cet intervalle, l'infortunée comtesse succomba à l'excès de ses maux, elle mourut, et emporta tous les regrets, excepté ceux de son injuste et cruel époux.

Quand Auguste apprit la mort de sa digne et tendre mère, il en conçut une douleur concentrée qui, bien qu'elle ne s'exhalât pas au dehors par des accès de désespoir, n'en fut pas moins très-vive, son caractère, naturellement sérieux, prit une nouvelle teinte de noir, qui lui donna un air mélancolique et soucieux.

Lancelot, dont le caractère étoit l'antipode de la modération, fit mille extravagances pour témoigner à quel point il regrettoit

regrettoit sa mère, mais la violence de son chagrin n'eut que la durée habituelle de ses sentations ; le lendemain il put s'occuper d'objets de plaisirs, et huit jours après, il n'y songeoit presque plus.

En sortant de l'Université, Auguste, qui devoit hériter des titres et de la fortune de son père, n'eut d'autres occupations que de penser à ses plaisirs, et comme il n'éprouvoit que ceux qui tiennent à la philantropie, il habita souvent la campagne, là, il pouvoit tout à son aise faire un grand nombre d'heureux, en outre, il étoit d'une ressource indispensable à mylord, comte Halifax, son père, qui, accablé d'infirmités, ne pouvoit presque plus quitter son appartement, où peu d'amis venoient l'aider à supporter le fardeau de la vie. Sa barbare conduite envers la plus douce et la plus estimable des femmes lui avoit suscité un monde d'ennemis ; le seul mylord Ennamoor lui étoit resté attaché, non par analogie de caractère, mais par un sentiment de pitié.

Un vieillard abandonné, tel qu'il soit, est un objet de compassion pour toute ame sensible.

La destinée de Lancelot fut opposée à celle de son frère. Il fut placé dans les gardes, et s'abstint de venir à Halifax-Hall. Qu'y eut-il fait ? Il savoit que son père l'honoroit de la plus froide indifférence, et que sa presence lui causoit plus de peine que de plaisir ; d'un autre côté, il avoit très-peu de goût pour la vie qu'on mène à la campagne. Son centre étoit le bruit et les plus folles dissipations ; ainsi Londres lui convenoit sous tous les rapports.

Auguste prévit avec chagrin que l'espèce d'abandon où on laissoit son frère, en le livrant à toutes les extravagances de la jeunesse, ne feroit qu'aggraver, au lieu de corriger la multitude de défauts qu'il lui connoissoit. Vainement il avoit sollicité son père d'acheter plutôt à Lancelot une commission qui l'éloignât de la dangereuse capitale ; le comte ne voulut

pas donner la moindre attention au sort d'un jeune homme qu'il ne considéra jamais avec des yeux paternels. —— Peu m'importe, dit-il à son fils, que votre frère se conduise mal, s'il se déshonore, je le renonce et le déshérite.

Une volonté aussi terrible, prononcée d'une manière aussi décidée, ne laissa au généreux Auguste, nul espoir de changement. Il prit le parti du silence, et se promit de remplacer son père dans toutes les occasions où Lancelot auroit besoin de secours et d'avis.

Dans un intervalle de bonne santé, le comte Halifax proposa à Auguste de l'accompagner à Middle-Hill, charmante habitation ou résidoit une partie de l'année mylord Ennamoor. Elle étoit située à dix mille d'Halifax-Hall : le jeune homme accepta la partie avec plaisir. Auguste avoit vu plusieurs fois mylord Ennamoor, mais il ne connoissoit pas sa fille.

A leur arrivée, ils trouvèrent mylord

avec Olympia, faisant une partie de tric-tac. Les deux amis s'accueillirent avec beaucoup de cordialité : le comte, en saluant la jeune miss, lui présenta son fils, la priant de traiter avec bonté et indulgence, un campagnard qui faisoit ses délices des plaisirs champêtres. Après un échange de complimens mutuels, les deux pères sortirent pour traiter ensemble une affaire très-importante : il s'agissoit de fixer une époque pour le mariage d'Auguste et d'Olympia, depuis long-tems, le comte et mylord s'étoient donné parole d'unir ces deux jeunes gens, l'un et l'autre l'ignoroient.

En quittant Middle-Hill, le comte Halifax demanda à Auguste comment il trouvoit la fille de son ami ? Sa réponse fut un exclamation d'enthousiasme : dans le peu de tems qu'il s'étoit trouvé seul avec Olympia, il avoit eu celui de juger que cette jeune fille joignoit à la beauté la plus parfaite l'esprit solide et cultivé d'une personne faite. Le comte crut le

moment favorable pour instruire son fils de ses projets. Auguste reçut cette ouverture avec transport. Jusques-là son cœur avoit été muet ; eh ! qui ne sait pas que les premières amours ont une violence extrême ; même dans les êtres les plus raisonnables.

Mylord Ennamoor étoit convenu avec son ami de ne point encore parler à sa fille de leur dessein. Olympia étoit trop jeune pour songer à la marier avant une année. Ce délai, d'ailleurs, serviroit à faire naître et à fortifier l'amour dans le cœur des aimables enfans. Le comte avoit expressément défendu à Auguste de faire valoir d'autres moyens pour obtenir la tendresse de miss Ennamoor, que ceux de ses soins et de son empressement.

CHAPITRE VII.

Les visites d'Auguste à Middle-Hill devinrent fréquentes ! Olympia, qui admiroit l'esprit et les talents du jeune

homme, le voyoit avec plaisir, et lui fesoit toujours un accueil favorable. Bientôt il s'établit entr'eux la plus douce familiarité. Mylord Ennamoor passa à Londres comme c'étoit son usage l'hiver qui suivit la connoissance des jeunes gens. Auguste tarda peu à s'y rendre ; cependant, je dois dire que le comte, se trouvant alors extrêmement tourmenté d'un asthme, son fils attentif ne vouloit pas le quitter, mais, le père exigea qu'il partit pour la capitale quinze jours après le départ de Mylord.

Olympia continua à recevoir Auguste avec des bontés particulières ; elle étoit loin de penser que l'accueil agréable qu'elle lui faisoit semoit des épines dans le cœur de ce bon jeune homme, pour lequel elle n'avoit que de l'estime. Le pauvre Auguste, trompé sur les motifs qui faisoient agir Miss Ennamoor, crut pouvoir, sans orgueil, se flatter de ne lui être pas indifférent. Cette fatale erreur fut cause de tous ses maux. S'il eût

connu les sentimens d'Olympia, avant de s'être livré à un espoir qui avoit à ses yeux toutes les apparences de la certitude, il eut fait usage de sa raison pour maîtriser une passion qui avoit pris de trop fortes racines pour pouvoir être extirpée, quand il s'apperçut que l'amitié seule lui avoit valut les distinctions dont Olympia l'avoit honoré.

Mylord Ennamoor étoit retourné à Middlehill, et ayant trouvé la santé du comte Halifax prodigieusement baissée, il craignit, avec raison, qu'il ne touchât au déclin de ses jours. Cette appréhension le décida à céder enfin au desir de son ami, ce vieillard depuis six mois ne cessoit de le solliciter de terminer le mariage de leurs enfants. Mylord promit d'en parler à sa fille, et tînt parole, comme on l'a vu dans le premier chapitre. La surprise et la timidité avoient empêché Olympia de détromper son père sur l'idée où il paroissoit être de l'inclination mutuelle

des deux jeunes gens. Ce fut le même jour que Miss Ennamoor eut avec Tabithea sa femme de chambre la conversation qui commence cette histoire.

Il étoit très-vrai qu'Olympia ressentoit pour Auguste la plus sincère amitié, elle le chérissoit à l'égal d'un frère, mais l'idée de devenir sa femme lui causa la plus violente peine, sans avoir jamais lû de Romans , elle s'étoit persuadée qu'un attachement du genre de celui qui conduit deux amans à l'autel, devoit s'énoncer par un mouvement sympathique qu'on éprouve à la première vue. Trop fortement imbue de cette fausse maxime, elle ne put jamais se concilier avec la pensée d'épouser un homme dont le premier abord n'avoit pas fait palpiter son cœur.

Cette idée romanesque est plus générale qu'on ne le croit, il est peu de jeunes têtes qui ne l'adoptent.

Mylord Enamoor, persuadé d'aprés le silence de sa fille que sa proposition se trouvoit d'accord avec son inclination, se

hâta d'aller trouver son ami à qui il communiqua les mêmes idées. Auguste de ce jour eut la permission de se déclarer à Olympia.

Cette permission fit grand plaisir à Milord Montagu, mais, il falloit y joindre l'assurance convenable pour exprimer la force de sa tendresse, le véritable amour est toujours timide, il fit deux ou trois voyages à Middle-Hill sans pouvoir surmonter la crainte qu'il avoit de déplaire à Miss Ennamoor, il avoit, cependant, pris la ferme résolution de parler, il se disposoit, même, à se rendre chez Mylord Ennamoor; quand son frère arriva à Halifax-Hall. Il l'accueillit avec la plus vive tendresse; Lancelot, toujours léger, l'embrassa, lui dit deux ou trois mots et, monta chez son père.

Le comte témoigna de la surprise et du mécontentement à la subite apparition de son fils : il le reçut froidement, et lui demanda les raisons qui avoient pû

l'engager à venir sans être mandé. Lancelot accoutumé à l'indifférence de son père, fit pen d'attention à sa manière peu amicale de l'interroger, et, sans préambule, il demanda les moyens d'acheter une majorité dans un Régiment qui alloit partir pour l'Amérique, l'idée déplut infiniment au Comte, il répondit en conséquence avec beaucoup d'humeur qu'il verroit cela.

Lancelot descendit rejoindre son frère qu'il trouva prèt à monter à Cheval — attends-moi un instant, je t'accompagnerai à ta promenade — je n'ai Point l'intention de me prômener. — où donc vas tu ? — à Middle-hill chez Mylord Ennamoor. — tu m'y présenteras ; cette proposition, qu'Auguste ne pouvoit, ni ne vouloit refuser, lui fit une espèce de peine, dans la crainte, sans doute, que la présence de son frère ne mit obstacle à l'exécution du projet qu'il avoit formé de parler à Olympia. Lancelot étoit à cheval qu'Auguste réfle-

chissoit encore aux moyens de se refuser à sa demande.

En arrivant à Middle-Hill, ils apprirent que Mylord étoit en visite à quelques milles, et que sa fille se promenoit dans le parc. Les deux frères furent la trouver. Auguste présenta Lancelot qui reçut de Miss Ennamoor l'accueil le plus flateur.

L'absence de Mylord ne permit pas aux jeunes gens de rester plus que le tems que doit durer une visite. En prenant congé de Miss Ennamoor, Lancelot eut la témérité de lui baiser la main, elle rougit, et, par un effet contraire, Mylord Montagu pâlit.

En s'en retournant, Auguste fut très-silencieux; son frère, au contraire, ne cessa de faire l'éloge d'Olympia — ma foi, Auguste, je ne suis pas surpris du goût décidé que tu as pour la campagne. si toutes les habitantes du York-shire ressemblent à Miss Ennamoor, je dis adieu pour toujours à la belle ville de Londres. Son frère sourit. — il paroît que

Mylord Ennamoor, est l'intime ami de mon père? — cela est vrai, — et qu'ils se voyent? Auguste fit un signe affirmatif ; quelques minutes de silence. — c'est une bien jolie fille que Miss Olympia ?... ne le penses-tu pas? — sans doute , — je me rappèle de l'avoir apperçue un jour à l'Opéra , sa figure céleste me frappa. J'ignorois qu'elle fut si voisine d'Halifax-Hall , si je l'eusse su, je me serois présenté dans sa loge — et vous auriez eû tort, Lancelot — pourquoi?— Le voisinage ne permet , ni n'autorise la familiarité envers une jeune personne, digne de l'admiration et du respect. — pauvre Auguste ! viens passer seulement six mois à Londres, laisse-toi guider par trois ou quatre de mes amis , et tu quitteras , enfin, ces principes gothiques qui ne peuvent faire fortune qu'avec des demi-siècles. Crois-tu de bonne foi qu'une belle femme ne soit pas flattée d'être entourée d'une douzaine d'aimables qui paroissent

roissent lui faire la cour ? — La femme capable de s'énorgueillir de pareils hommages, ne vaut pas la peine qu'on prendroit à lui adresser le sien. — Sur mon ame ! Auguste, tu raisonnes comme un vieux sage. — Et vous, Lancelot, comme un jeune fou.

La vue du château donna un autre cours à la conversation. Lancelot instruisit son frère du motif de son voyage, et le pria d'appuyer sa demande auprès de son père, Auguste le lui promit.

Le comte Halifax continue à traiter Lancelot avec une froideur, qui eut immanquablement très-affecté un fils plus tendre, mais ce jeune homme, payant son père de la même indifférence, ne songeoit guère à la lui reprocher.

Le seize juillet, pour une époque peu importante, on avoit coutume de donner à Halifax-Hall une fête aux vassaux du comte ; et presque jamais mylord Ennamoor n'avoit manqué de s'y trouver avec

sa fille. Lancelot, voyant faire de grands préparatifs, demanda aux gens de son père, quel en étoit le motif; ils le lui dirent, et l'étourdi se fit d'avance un plaisir de tourmenter tous les jeunes couples d'amoureux.

Le jour venu, l'on vit arriver en foule une multitude de gens de tout âge et de tout sexe; les avenues étoient bordées de tonneaux de vin, d'énormestasble bien garnies furent bientôt occupées. La gaîté sembloit présider à ce festin. Après un long et copieux repas, la musique se plaça sur une pelouse en face du château; les seuls convives étoient mylord Ennamoor, sa fille; le ministre Haberdine et sa famille, composée, alors, d'un fils âgé de quarante ans, et d'une fille de trente-six, lui-même en avoit près de soixante-douze; sa femme et ses deux autres enfans étoient morts depuis long-tems.

Le comte Halifax invita Olympia à descendre pour jouir plus à son aise du spec-

tacle de la fête. Auguste lui donna la main, et Lancelot suivit, toujours dans l'intention de dire des douceurs à toutes les filles. La première à qui il s'adressa étoit la sœur du jardinier, jeune personne, âgée de dix-neuf ans, grande, bien faite, assez jolie, quoique très-brune, il débuta par vouloir lui faire des caresses qu'elle repoussa doucement, sans doute, par respect pour le comte, mais remarquant que ses égards sembloient être une autorisation, elle pria, très-sérieusement, Lancelot de se retirer, il n'en tint compte, et continua de la poursuivre avec une sorte d'indécence. Auguste, qui n'avoit rien perdu de cette scène scandaleuse, se disposa à joindre son frère pour lui faire sentir l'inconvenance de sa conduite. Comme il donnoit le bras à Olympia ; il lui demanda la permission de la quitter un instant ; en lui adressant la parole, il la regarda, et vit avec chagrin que ses yeux étoient fixés sur son frère, il étoit

douloureux pour lui que les torts de Lancelot fussent exposés à la censure. Olympia, distraite de l'attention qu'elle portoit au jeune jeune fils du comte, par le mouvement que fit Auguste en quittant son bras, parut sortir d'un pénible rêve; elle ne fit aucune réponse à mylord Montagu, mais elle eut l'air embarrassé.

Auguste prit son frère par le bras, et l'attira doucement hors du cercle, Lancelot ne fit que rire de ses sages remontrances qu'il ne voulut pas écouter : en ce moment, des cris se firent entendre, plusieurs enfans accoururent dire en pleurant que le petit William Handsel étoit tombé dans la grande pièce d'eau, et qu'il se noyoit. Lancelot vole vers le lieu indiqué, arrive au bord du canal, apperçoit le sommet de la tête de l'enfant qui s'enfonçoit en ce moment, défait son habit, se précipite dans l'eau, et avant deux minutes, ramène le petit bon-homme qui n'eut d'autre mal que la peur, et quel-

ques pintes d'eau qu'il fut facile de lui faire rendre.

Auguste courut embrasser son frère. — Lancelot, lui dit-il, en le pressant sur son cœur, je te passe tous les défauts en faveur d'une aussi belle vertu. Exposer sa vie pour sauver celle de son semblable, c'est l'action d'un bon cœur ; c'est mériter l'estime universelle, puis il l'entraîna au château pour le faire vîte changer de vêtement.

Olympia avoit été spectatrice muette, mais non indifférente de cette scène attendrissante, malgré elle, ses yeux se remplirent de larmes, et elle rentra pour cacher sa vive émotion.

Le comte Halifax apprit la belle action de Lancelot avec sa froideur accoutumée, sur tout, ce qui avoit rapport à ce jeune homme, et quand il reparut dans le sallon, il ne lui en parla pas. Il n'en fut pas de même des convives, tous s'informèrent avec le plus vif intérêt, s'il ne ressentoit aucune

incommodité. Jusques-là, son étourderie, ses inconséquences l'avoient rendu un objet peu agréable à cette société de gens simples et sensés. La preuve d'un sentiment d'humanité peu ordinaire qu'il venoit de donner fit presque disparoître ses défauts ; on le regardoit même avec une sorte de vénération. Il fit très-peu d'attention à la différence des manières qu'on eut pour lui, ce qu'il avoit fait, lui paroissoit si naturel, qu'il n'avoit nulle idée de s'en glorifier. Sa frivolité le ramena bientôt sur la pelouse, la gentille Christian l'avoit trop fortement frappé pour qu'il ne chercha pas à la revoir. Cette jeune fille partageoit, avec tout le monde, l'admiration qui étoit due à Lancelot, dès qu'il s'approcha d'elle, elle lui tendit la main. — Ah ! monsieur Lancelot, lui dit-elle, que nous vous devons de reconnoissance pour vous être exposé au plus éminent danger ? Pour mon compte, je ne puis trop vous faire de remercie-

mens ; le petit garçon que vous avez sauvé est le fils de ma tante, il est cher à toute notre famille. Dans l'instant, et avant que Lancelot eut pu répondre à Christian, vingt personnes l'entourèrent pour le bénir, et faire des vœux pour le bonheur de celui qui avoit un si bon cœur.

Etourdi d'une scène qu'il n'attendoit pas, il serra la main de Christian et se sauva au château pour éviter la multitude d'éloges qu'on lui adressoit. En traversant la Hall, il rencontra miss Ennamoor qui venoit de chez la femme de charge. — Ces paysans sont devenus fous, lui dit-il en lui offrant la main pour l'aider à monter, ils m'accablent de remerciemens pour une chose qui m'a fait plus de plaisir qu'à eux. — Cela fait l'éloge de votre cœur. — Ah! charmante Olympia, puisque vous en parlez de mon cœur, il faut que je vous dise qu'il est entièrement à votre disposition. — Je vous rends grace, répondit-elle en riant, je n'abuserai pas de votre offre. — Usez-en, chère miss

Ennamoor, acceptez-le en échange du vôtre, que je mérite par la violence de mon amour. — Vous êtes pressant, mon frère, dit Auguste, qui en montant derrière eux avoit entendu toute leur conversation. — Je lui répéterai devant toi, reprit Lancelot, que je l'aime de toute mon ame, et si nos pères y consentent, j'aurai bientôt oublié en sa faveur la répugnance que j'ai eu jusqu'à présent pour l'auguste cérémonie ; dès demain je l'épouse. — Rien de plus expéditif, dit encore Auguste ; qu'en pensez-vous miss Ennamoor? — Je crois... j'espère..: Sans doute c'est une plaisanterie, du moins la manière... extraordinaire. — Ajoutez insensée, miss, continua mylord Montagu ; Lancelot, tu es toujours le plus extravagant des hommes.

Comme ils entrèrent alors dans le salon où étoit la compagnie, le singulier entretien cessa.

CHAPITRE VIII.

Je n'aime pas à vous refuser, Auguste; mais je ne puis faire ce que vous désirez, qu'il reste où il est, c'est mon dernier mot. — J'ai dix raisons pour souhaiter que vous accédiez à sa prière? — Je n'en ai qu'une pour m'y refuser, c'est ma volonté, et j'ose penser qu'elle l'emportera. — Un jour, mylord, vous serez fâché d'avoir résisté à mes instances. — Jamais, Auguste, et si vous m'aimez, vous ne me tourmenterez plus à ce sujet. — Mon père, il n'en sera plus question.

Auguste va trouver son frère, et lui fait part de l'insuccès de ses démarches, et de la détermination de mylord. — C'est un vieux fou, dit Lancelot. — Mon frère, vous osez proférer?... — Que le comte est un vieux fou, je le répète; il n'a pas la plus légere parcelle du sens commun. — Vous me faites frémir, parler ainsi de votre père? — Qui ne le fut jamais que

de nom ; aimez-le, vous qu'il adore, chérissez-le, trouvez-le le plus juste et le meilleur des pères, rien de plus simple ; mais moi, qui n'en ai pas reçu un bienfait, je ne saurois l'aimer. — Le ciel vous punira. — Non, s'il est juste. — Autre blasphême, il doute de la justice de son dieu. — Laissons un sujet que je ne puis, ni ne veux discuter ; revenons à ce qui me concerne. Il s'oppose donc à ce que j'achète une majorité. — Oui. — Cela m'affecte peu, j'ai moi-même changé d'avis depuis mon arrivée ici. Auguste pâlit. — Ce que j'ai dit l'autre jour en riant à Olympia n'est point une plaisanterie. Penses-tu, mon frère, que mylord Ennamoor m'accorde sa fille ? Auguste baissa les yeux, Lancelot continua. — Il est vrai que je ne suis pas un très-bon parti, grace à cette même providence qui t'a fait naître deux ans avant moi ; mais peut-être la petite décidera son père ; si je ne me trompe, ce ne sera pas d'elle que viendront les obstacles. — Quoi ! vous croyez

qu'en si peu de tems ? — En faut-il tant pour aimer ? — Ainsi, vous vous flattez d'être aimé d'Olympia. — Ses regards m'en ont assuré ; et moi aussi, pensa Auguste en soupirant. — Je ne te charge pas de mes intérêts, reprit Lancelot, tes *si*, tes *mais*, entraîneroient des longueurs que je déteste ; demain j'irai seul à Middle-Hill, où j'espère tout terminer avant mon retour. Auguste ne fit aucun effort pour arrêter la folle démarche de son frère ; toute tentative eut été vaine ; ses desirs étoient un torrent fougueux, qui entraîne, brise, plutôt que de céder.

La modestie et la défiance de son propre mérite avoient fait faire à mylord Montagu, la même remarque que Lancelot devoit à l'amour-propre, c'est que miss Ennamoor ne fixoit pas le jeune fils du comte Halifax sans émotion. Rien de plus affreux que l'état où se trouva Auguste, en découvrant dans son frère un rival, et un rival préféré. Quel torture que celle de vaincre un amour que toutes

les circonstances s'étoient plû à fortifier ; chaque jour la tendre amitié qu'Olympia témoignoit à mylord Montagu, lui avoit semblé des preuves de tèndresse ; il se croyoit aimé un jour, un seul instant suffit pour détruire l'édifice de son bonheur. C'en étoit fait, il ne conservoit plus d'espérances. Que les propositions de son frère fussent reçues, ou rejettées de mylord Enamoor, le cœur de sa fille étant à un autre, il devoit s'immoler, se sacrifier à celle qu'il ne pourroit jamais cesser d'adorer.

L'orage le plus violent s'étoit aussi élevé dans le cœur d'Olympia, il étoit bien vrai que la première vue de Lancelot avoit eté fatale à son repos. Sa conduite légère, quand son frère le lui présenta, lui parut n'être qu'un excès de franchise. La même sympathie, se disoit-elle, a agi sur nos deux cœurs, et il n'a pas été le maître de cacher ce qu'il éprouvoit. L'amour, comme on le voit, se plut à couvrir les yeux

yeux de miss Ennamoor, de son plus épais bandeau. D'après ses dispositions à ne rien voir que de favorable dans l'homme qui l'avoit entièrement captivée, on peut se faire une idée de son enthousiasme à l'action vraiment admirable de Lancelot, le jour de la fête donnée à Halifax-Hall. Depuis ce jour elle ne cessa de s'en occuper. La conversation qu'Auguste avoit interrompue lui revint continuellemeut à l'esprit, elle desiroit et craignoit que ce ne fut pas une plaisanterie : être aimé de Lancelot seroit la félicité suprême ; mais, d'un autre côté, pouvoit-elle espérer que son père, qui vouloit la marier avec mylord Montagu, consentiroit à rompre un engagement auquel il sembloit attacher son bonheur, pour la donner à un cadet sans fortune. Toutes ces réflexions ne purent changer ses sentimens ; mais elles la décidèrent à cacher soigneusement son secret. Elle étoit loin d'imaginer qu'il n'en étoit plus

un pour les deux êtres les plus intéressés à le découvrir.

En se rendant à Middle-Hill, Lancelot rencontra la sœur du jardinier d'Halifax-Hall. Elle venoit apporter quelques graines à son frère, qui l'avoit chargé d'en acheter à la ville où elle habitoit chez une de ses tantes. Lancelot se précipita à bas de son cheval, et courut joindre la jolie fille; suivant sa coutume, il voulut entrer en matière par des façons un peu libres; Christian, qui n'étoit plus retenue par le respect dû au château de son seigneur, repoussa rudement le jeune téméraire. — Vos manières, monsieur Lancelot, ne me conviennent point; je vous prie de me laisser passer mon chemin : je n'ai ni le tems, ni la volonté de m'arrêter. — Sur mon honneur, nous ne nous séparerons pas ainsi, et à moins de deux baisers, je ne permets pas que vous vous éloigniez. Tout en les demandant il faisoit des efforts pour les

prendre ; Christian, grande et forte, se défendit si bien qu'elle réussit à s'échapper. Lancelot, quoique très-leste, ne put la r'attraper; il remonta à cheval et se disposoit à courir après la fugitive, quand il s'apperçut qu'elle joignoit deux paysans; alors il tourna bride et fut droit à Middle-Hill. Mylord Ennamoor étoit seul, sa fille venoit de partir avec quelques dames pour aller passer deux jours à York.

Le jeune fou fut introduit, et, sans préambule, expliqua le motif de sa visite. Mylord écouta avec patience toutes les inconséquences et les faux argumens qu'il débita pendant une heure, pour donner à sa demande une apparence de raison. Dès qu'il eût fini, mylord, prenant un air très-froid et très-sérieux, lui dit que sa fille lui étoit, sans doute, fort obligée de l'honneur qu'il vouloit bien lui faire; mais que, ni lui, ni elle, ne pouvoient l'accepter, attendu qu'Olympia étoit promise à un jeune homme sage, prudent, plein

de mérite, avec lequel son mariage arrêté devoit se conclure incessamment. Cette réponse fut un coup de foudre pour Lancelot, un moment il en fut étourdi au point de rester sans mouvement ; mylord continua. —— Le comte Halifax sait-il que vous avez des desseins sur ma fille ? Lancelot baissa les yeux sans répondre. —— Il falloit, monsieur, le consulter avant de faire la démarche qui me procure l'avantage de vous voir. Ce matin, sans doute, il vous eut épargné le désagrément d'un refus ; mon ami connoit mes engagemens, et il sait que je ne puis, ni ne veux y manquer. Mylord tourna le dos au jeune homme, et passa dans la chambre voisine : Lancelot, confondu de la conduite sévère de mylord Ennamoor, se hâta de remonter à cheval et de retourner à Halifax-Hall.

Auguste attendoit son arrivée avec beaucoup d'impatience ; dès qu'il le vit entrer dans la cour, il courut à la fenêtre ; l'air

décontenancé de Lancelot lui apprit le peu de succès desa visite à Middle- Hill. Une lueur d'espérance fit battre son cœur ; peut-être, il ôsoit se flatter dans l'intérieur de son ame qu'Olympia avoit rejetté les propositions de son frère, et alors ses observations précédentes n'étoient point fondées. Ces réflexions furent interrompues par Lancelot. — Au diable, les engagemens de famille ! dit-il, en entrant. Cet exclamation fit penser à Auguste que mylord Ennamoor avoit parlé à son frère de son mariage avec Olympia; Lancelot continua — Miss Ennamoor, m'a dit son père, est promise. — Vous a-t-il dit à qui ? — Je n'ai pas songé à le lui demander ; au demeurant, que m'importe. Fusse Lucifer, il ne l'emportera pas ! dussai-je commencer le roman par un enlèvement. — J'espère, mon frère ; que vous ne pensez-pas ce que vous dites. — Que je meure si je souffre qu'on m'arrache Olympia ! Elle sera à moi, te dis-je, malgré tous les pères. — Lancelot, je vous

croyois bien un étourdi, un écervelé, mais j'étois loin de vous soupçonner capable de pareilles horreurs. — Auguste je n'aime ni les leçons, ni les injures, je vous en avertis, votre rôle dans tout ceci, doit être la neutralité. Je vous ai fait part de mes projets, peut-être, ai-je été indiscret; quoiqu'il en soit, j'exige votre parole de me garder le secret, et de ne contre-carrer en rien les arrangemens que je penserai convenable de prendre; me la donnez-vous. — Non, par le ciel! — Ainsi donc, vous vous proposez de divulguer ma confidence? — Je ferai ce que la raison et la prudence me dicteront. — Malédiction sur tous les pédans du siècle! La prudence, la raison; grace de vos conseils: l'amour et la folie, puisque c'est ainsi qu'il vous plaît de désigner mes projets, voilà quels seront mes seuls guides. — Ils vous égareront. — Tant mieux; il est agréable de ne pas suivre la route ordinaire; les rencontres qu'ont y fait ont, au moins, le charme de la nouveauté;

agir comme tous le monde est d'une insipidité révoltante. — Vos propos me le semblent tellement, Lancelot, que je ne puis les entendre plus long-tems. — Vous ne me quitterez pas, je l'espère, avant de m'avoir promis le silence. — Je ne prends aucun engagement, excepté celui de mettre tous mes soins à préserver l'innocence des attentats du vice. — Auguste, c'en est trop. — C'est votre faute. — Les liens du sang ne prescrivent pas de l'impassibilité dans la personne offensée, et vous me ferez raison de vos outrages. — Oui, en prévenant les sottises que vous vous proposez de faire. -- Point de subterfuge, nous nous battrons. Mylord Montagu haussa les épaules et sortit. — N'espérez pas m'échapper, lui cria son frère, je vous rejoindrai.

L'air sévère que prit Auguste le reste du jour en imposa tellement à Lancelot, qu'il ne reparla plus de l'extravagant duel.

Mylord Montagu se trouva dans la si-

tuation la plus embarassante. Instruit de projets de Lancelot, il devoit en empêcher l'exécution ; mais comment le pouvoir sans compromettre son frère : malgré l'excès de son amour, il avoit assez de vertu pour en faire le sacrifice, s'il étoit vrai que Lancelot fut aimé d'Olympia ; mais ce terrible sacrifice procureroit-il le bonheur à celle qui en seroit l'objet ? Le caractère léger de Lancelot ne promettoit que peines et tourmens à la compagne qu'il se seroit choisie, et que deviendroit Auguste s'il falloit ajouter à ses propres maux ceux qu'il verroit souffrir à la plus belle et la plus aimable des femmes ? Il passa vingt-quatre heures dans la plus fatigante perplexité, le comte Halifax s'apperçut de son air soucieux, et lui en demanda la raison, avec le ton de bienveillance qu'il mettoit toujours en lui parlant. Auguste assura à son père qu'il ignoroit pourquoi sa figure étoit plus sérieuse que de coutume, attendu qu'il se sentoit com-

me à l'ordinaire. Lancelot, qui étoit présent, fixa son frère et sourit ironiquement.

L'arrivée de mylord Ennamoor, fit beaucoup d'effet sur les deux frères. L'aîné, croyant que le père d'Olympia venoit instruire le comte des propositions du cadet, se flatta que l'on hâteroit son mariage pour ôter tout espoir à Lancelot; celui-ci eut la même idée sur les intentions de mylord Ennamoor, mais il eût assez d'amour-propre pour se persuader que ce seigneur, ayant réfléchi, desiroit consulter son vieil ami.

L'entrevue des deux pères dura deux heures, en quittant la chambre du comte, mylord Ennamoor rencontra Auguste, et l'engagea à venir faire un tour de promenade.

Dès que le comte Halifax fut seul, il envoya dire à Lancelot de monter chez lui. Le jeune homme, en dépit de sa grande présomption, éprouva un trem-

blement qui lui sembla de mauvais augure.

La figure menaçante de son père étoit peu propre à le rassurer. — Vous êtes bien audacieux, lui dit le comte, d'ôser aspirer à la main d'une jeune personne, destinée depuis nombres d'années à mon fils ? — A Auguste, s'écria Lancelot, je ne m'étonne plus, ajouta-t-il étourdiment. — De quoi, reprit son père, du refus que mylord Ennamoor a fait de votre insolente proposition ? — Si mylord Ennamoor s'est servi du terme offensant que vous venez de proférer, il n'est pas digne du titre de gentil-homme ; au reste, j'ignorois les engagemens dont vous me parlez, d'honneur, si je les eusse connus, j'aurois agi différemment. Mylord Ennamoor ne se plaindra plus de mes insolentes propositions ; je ne lui en ferai de ma vie d'aucun genre, vous pouvez le lui assurer. Vous voyez, mylord, que je m'empresse à remplir vos desirs ; pour

achever de vous prouver combien j'ai à cœur de vous plaire, je partirai demain matin ; puis-je espérer que, satisfait de ma conduite, vous voudrez bien me donner un ordre sur votre banquier de Londres. Le comte fut si content du prochain départ de Lancelot, qu'il lui fit présent de deux cents guinées, et le calme parut être entièrement rétabli.

Différentes circonstances empêchèrent Auguste d'avoir dans la journée aucune conversation particulière avec son père, en sorte qu'il ignoroit absolument ce qui s'étoit passé entre lui et son frère. Ce dernier ne lui en dit pas un mot, et même évita de se trouver seul avec lui.

CHAPITRE IX.

En retournant à Middle-Hill, mylord Ennamoor rencontra la voiture qui ramenoit sa fille. Il la fit arrêter, descendit de cheval, et monta dans le carosse. Il se mourroit d'impatience de faire part à

Olympia de la folle démarche de Lancelot. La présence de Tabithea, qui accompagnoit sa maîtresse, ne fut point un obstacle capable de l'empêcher d'en parler.

Si mylord avoit eu les plus légers soupçons, l'agitation qu'éprouva Olympia, en reçevant la confidence de son père, les lui auroit confirmés; mais il étoit si loin de l'idée que sa fille pût préférer Lancelot à Auguste, qu'il ne vit ou ne crut voir dans son changement de couleur, que du mécontentement pour la folie du jeune homme.

En effet, qui auroit pu supposer qu'une fille, élevée dans des principes de sagesse et de raison, rejetteroit l'hommage approuvé par leur mutuels parens, de l'estimable et modeste Auguste, pour accueillir celui d'un écervelé, assez agréable de son naturel; mais vain, présomptueux, étourdi, et capable de toutes les extravagances pour remplir ses desirs. Olympia s'efforça de sourire pour prouver à son

père qu'elle approuvoit la conduite qu'il avoit tenue, et, prétextant beaucoup de fatigues, elle se retira dans sa chambre en arrivant à Middle-Hill : là, elle put se livrer sans contrainte aux divers sentimens qu'elle éprouvoit. Mylord Ennamoor ne lui avoit pas laissé ignorer la colère du comte Halifax, en apprenant l'imprudente et fausse démarche de Lancelot; elle savoit le peu d'attachement du père pour son second fils, et craignit, avec raison, que ceci ne le fit tomber tout-à-fait dans la disgrace du comte. Elle fut assez injuste pour en vouloir à mylord Montagu, d'avoir, par ses qualités, envahi toute la tendresse de son père. Mylord Ennamoor, sans s'être entièrement expliqué, lui avoit donné à entendre que son mariage avec Auguste étoit fixé à une époque prochaine. Quant Olympia jouissoit de la plus entière indifférence, elle étoit décidée à ne pas épouser mylord Montagu, à présent que son cœur avoit parlé en faveur d'un autre, elle fut encore

moins disposée à donner son consentement à ce qu'elle nommoit son malheur éternel. La pauvre enfant passa la nuit à chercher les moyens d'empêcher l'union projettée, ou, du moins, d'obtenir de son père un très-long délai.

L'arrivée de Lancelot à Halifax-Hall, ainsi que les observations qu'Auguste avoit faites, furent cause qu'il n'effectua pas le projet qu'il avoit formé d'avoir avec Olympia une conversation particulière, dans laquelle il comptoit lui faire l'aveu de son amour; tout ce qui s'étoit passé depuis avoit éloigné les occasions où il auroit pu entretenir miss Ennamoor. Incertain de l'effet qu'auroit produit sur elle la demande faite à son père par Lancelot, il voulut encore attendre avant de s'expliquer. Dans la promenade qui avoit suivi l'entrevue des deux pères, mylord Ennamoor n'avoit rien dit de la visite de Lancelot, et quoiqu'Auguste brulât de lui faire des questions à ce sujet, il crut ne le pouvoir, sans indiscrétion.

Le jour fixé par Lancelot, pour son départ, il parut au déjeûner en habit de voyage. —— Allez-vous quelque part ce matin, lui demanda son frère ? —— Je vais à Londres. — Quoi ! vous nous quittez aujourd'hui ? —— Dans uue heure. —— Mon père le sait-il ? —— Oui. Après avoir avalé une tasse de thé, Lancelot monta chez le comte, en prit congé, fit un léger adieu à son frère et partit.

Comme Auguste se disposoit à entrer dans l'appartement de son père, on venoit le chercher de sa part ; le vieillard raconta ce qui avoit eu lieu la veille, et finit par dire à son fils qu'il entendoit que son mariage avec miss Ennamoor fut terminé sous une quainzaine. —— Je veux, ajouta t-il, voir mon Auguste heureux avant de quitter la vie. —— J'espère, mon père, que vous ne vous sentez pas plus mal ? —— Non, mais je ne suis pas mieux, et à mon âge, il faut, ou se bien porter ou mourir. Ne t'afflige pas, mon enfant, ma carrière a été longue, j'approche de quatre-vingt

ans, vis autant de temps, et n'oublies jamais que, si d'autres ont eu à se plaindre de moi, tu ne peux me faire le même reproche. — Vous m'avez comblé de vos bontés. — Tu les as toujours mérité, tu es un bon, un digne enfant, mais ce chien de Lancelot semble n'être né que pour me tourmenter. — Il a pourtant un si bon cœur. — Lui, c'est un insolent que je déteste. — Ah ! mon père, vous ne le pensez pas ; rappelez-vous ce trait d'humanité le jour de la fête. — Dis plutôt un trait de folie, la belle nécessité de se mouiller jusqu'aux os pour rendre service à un être qu'on ne connoît pas ; vous avez tous vu cette action avec un enthousiasme ridicule. Auguste baissa les yeux, et versa une larme sur l'insensibilité de son père.

Vers le soir, le jardinier entra d'un air effaré ; il se jetta aux genoux du comte, et lui demanda en grace de faire rendre sa sœur, sa chère Christian, à monsieur Lancelot qui l'avoit emmenée de force.

Le comte entra dans la plus violente colère. — Le scélérat, s'écria-t-il, manquer au respect qu'il me doit en enlevant la sœur d'un de mes gens. Qu'on court après lui, et qu'on le menace de ma malédiction, s'il refuse de rendre cette pauvre fille. Auguste pria son père de se calmer, et de le charger de cette affaire promettant d'y donner tous ses soins. Ayant réussi à tranquilliser le comte, Auguste emmena le jardinier, et lui demanda les details de l'enlèvement dont il se plaignoit.

« Je ne sais que fort peu de chose, dit le paysan ; Christian étoit venue, il y a deux jours, m'apporter des graines, elle vouloit s'en retourner le lendemain, qui étoit hier, je m'y opposois malheureusement, si j'y eusse consenti elle seroit encore chez notre tante à Halifax. Ce matin elle partit après déjeûner, j'ai l'habitude de la reconduire jusqu'aux trois bornes qui est, comme votre lord Ship sait, la moitié du chemin ; par une fatalité remar-

quable, je fus obligé de rester pour effeuiller les melons, ainsi elle s'en alla seule. Il n'y avoit guères qu'une heure qu'elle étoit en route, quant deux hommes d'un village voisin sont accouru me dire qu'on enlevoit ma sœur. Voici ce qu'ils ont vu à un mille d'ici ; il y avoit une voiture arrêtée, ils passèrent à côté, et reconnurent monsieur Lancelot ; à peine avoient-ils fait cent pas qu'ils entendirent des cris, ils se retournèrent et virent Christian que monsieur Lancelot et son domestique portoient dans le carrosse; ils se mirent à courir pour la délivrer de leurs mains, mais ils ne purent arriver assez tôt, la voiture s'éloignoit avec vîtesse ; ils entendirent encore les cris de ma pauvre sœur qui leur firent saigner le cœur. Ces braves gens alloient à VV.., pour y travailler ; ils eurent la complaisance de venir, jusqu'ici, pour m'apporter cette triste nouvelle ; mon premier mouvement a été de voler au secours de Christian, je suis monté à cheval et n'ai pas rencontré la voiture. Vai-

nement j'ai pris des informations, personne n'a vu ma sœur, ainsi il est probable que monsieur Lancelot n'a pas passé par la ville, et qu'il n'a pas pris la route de Londres. » — Vous avez eu tort, Georges, dit Auguste, au jardinier, de n'être pas venu me trouver au moment que vous avez été informé de cette malheureuse aventure ; on auroit envoyé sur tous les chemins, et, moi même je me serois empressé de suivre les traces de mon frère ; Dieu veuille qu'il en soit tems encore !

Mylord Montagu fit sur-le-champ seller deux chevaux, et partit accompagné de Balvin son domestique favori.

D'après la course inutile que Georges avoit faite sur le chemin de Londres, il crut devoir en prendre un autre. Il se rendit directement à Yorck : deux ou trois personnes qu'il avoit rencontrées et questionnées, lui avoient dépeints plusieurs voyageurs parmi lesquels il crut reconnoître les signalemens de Lancelot, de

son valet-de-chambre, et de Christian, en arrivant à Yorck, il se rendit à deux maisons de poste les plus achalandées; ici, ses perquisitions furent en défaut : personne n'avoit relayé depuis le matin. Ses autres démarches ayant été aussi infructueuses, il repartit pour pousser plus loin. A six milles de York, dans le bourg d'Hamfort, près Ferry-Bridge, il reconnut la diligence de son frère, dételée et remisée dans une espèce de grange. Auguste descendit promptement de cheval, et entra dans l'auberge attenante à la cour ou étoit la voiture. Il ne fut pas remarqué des gens de la maison, qui, peut-être, le crurent de la suite des étrangers qui venoient d'arriver. Il monta sans obstacle, enfila un corridor où rendoit plusieurs portes; il avoit déjà la main sur la clef de la première, il alloit entrer, sans user de la précaution prescrite par l'usage et la politesse, celle de frapper, lorsque la voix de son frère se fit entendre. Mylord s'arrêta, curieux d'apprendre si Christian n'étoit pas

d'intelligence dans un évènement si étrange. —— Soyez sans crainte, ma chère enfant, disoit Lancelot, je ne vous ferai aucune violence, je desire, sans doute obtenir vos bontés, mais, il me faut votre volonté sans laquelle je ne pourrois être heureux. —— Encore une fois, répondit Christian, je ne céderai, ni à vos douceurs, ni à vos instances ; laissez-moi m'en aller à pied. Ce voyage ne me donnera aucune fatigue. —— N'espérez pas, mon ange, que je me sépare de vous aussi promptement ; songez donc, ma charmante, que, pour vous posséder je me suis exposé à être maudit par le vieillard le plus vindicatif de la grande Bretagne, et que s'il ne meurt pas de colère en apprenant le joli moyen dont j'ai fait usage pour m'emparer de votre céleste personne, avant vingt- quatre heures il aura ajouté à son testament un petit supplément en forme d'exhérédation concernant votre ardent admirateur. —— Eh bien ! permettez que je m'en retourne et je vous promets de démentir les bruits

que, sans doute, mon enlèvement a causé; par ce moyen votre père ne vous deshéritera pas, et vous mériterez ma reconnoissance. ——Cet argument seroi-séduisant si les deux yeux que je fixe ne l'étoient pas mille fois davantage.——Mais monsieur Lancelot, réflechissez que mon parti est pris: je ne resterai pas avec vous si vous me retenez un ou deux jours six mois, une année, vous n'en serez pas plus avancé, car, je guetterai si bien l'occasion de m'échapper que je la trouverai.—— Grand merci de l'avertissement, j'en profiterai. —— Maudites graines, dit en pleurant Christian, sans la commission que mon frére me donne de lui en acheter je serois encore chez ma tante je ne pense pas que vous auriez eu la témérité de venir m'arracher de sa maison.——Non sur mon honneur, l'idée ne m'en seroit pas venue; je vous avouerai de plus, ma chère enfant, que je n'avois nul dessein de vous emmener; vous me parûtes très-jolie à la fête, et lors de notre rencontre

hier matin je vous trouvai adorable, mais je ne songeois pas à m'emparer de vous de vive force. J'avois même le projet d'un enlèvement qui ne vous concernoit pas ; c'est à Cunning que vous devez l'agrément de voyager en ce moment. Il sut par Georges que vous deviez retourner ce matin à la ville, et me le dit ; quelques mots qu'il ajouta sur votre beauté la retraça à ma mémoire : convaincu que l'autre enlevement éprouveroit de grandes difficultés dans son exécution j'imaginai de vous mettre en lieu et place de celle qui règne sur mon cœur, espérant que vos charmes m'auroient bientôt rendu infidéle.——Je ne suis qu'une Paysanne, mais dussai-je mourir fille, je ne pourrai jamais consentir à devenir l'épouse d'un homme qui agit aussi indignement que vous : tenez, monsieur Lancelot, tout ce que vous venez de me dire me donne de vous la plus pitoyable opinion, car, enfin, dans la vilaine action que vous vous êtes permise vis-à-vis de

moi, de votre propre aveu, vous n'avez eû en vue que de faire du mal, puisque vous convenez que ce n'est pas votre inclination ponr moi qui vous y a décidé. — Jaime beaucoup à recevoir des injures d'une femme, cela me donne le droit de la corriger. Sans doute en ce moment Lancelot voulut joindre l'effet à la menace, car, Christian jetta un cri. — Monstre ! est-ce ainsi que tu tiens tes promesses ? soyez sans crainte, disiez-vous tout à l'heure, et ne redoutez aucune violence. --- Vos offenses ont provoqué ma colére. --- Eh bien ? scélérat, tuez-moi, aussi bien ne survrivrai-je pas à la perte de Jammes. --- Ah ah ! petite masque, vous avez déja un amant? nouvel raison pour..... Comme Auguste démêla au trépignement des pieds qu'il se passoit une violente lutte, il crut devoir la faire cesser par sa présence, il entra. Lancelot resta confondu, et Christian courut se précipiter aux genoux de mylordMontagu --- Au nom de vos vertus ! mylord, sauvez-moi

vez-moi des attentats de votre barbare frère. Auguste releva la jeune personne, et fixa Lancelot. Ce dernier recouvra toute son assurance, et demanda fièrement à son frère ce qu'il vouloit. — Arracher cette pauvre fille des mains de son infâme ravisseur. — Auguste, ce terme est intolérable. — Votre conduite est révoltante. — Quels sont vos droits pour vous immiscer dans mes affaires ? — Quels sont les vôtres pour ravir une fille vertueuse à ses parens ? — Eux seuls ont celui de la réclamer. — Je suis chargé par eux de la ramener. — Vous devenez étranger pour moi ; ne pensez pas Auguste que l'avantage que vous avez de pouvoir mener par le nez votre vieux radoteur de père, puisse s'étendre jusqu'à moi. Je suis haï, délaissé, pauvre, mais, je porte aussi le nom de Montagu, et je ne le ternirai pas par une basse et servile dépendance. — Vous préférez, sans doute, le deshonorer par des actions indignes d'un Gentil-homme ! Lancelot

croyez-moi ne rendons pas publique une aventure qui vous feroit un tort irrépable ; les lois vous condamneroient à une peine afflictive ; une fantaisie du moment vaut-elle un si énorme sacrifice. J'ai entendu votre conversation avec Christian, vous ne pouvez même alléguer pour excuse celle d'un violent amour, puisque de votre propre aveu, vous n'éprouvez que des desirs. Le raisonnement que vous a fait cette jeune fille est sans réplique, cédez de bonne grace, nous trouverons moyen de ne vous compromettre en rien. Allez à Londres ; je me charge de prévenir les soupçons qui tomberont d'ailleurs d'eux-mêmes, en sachant Christian chez sa tante.

Lancelot écouta son frère avec beaucoup de tranquillité : dès qu'Auguste cessa de parler, Lancelot se leva, appela son domestique, et lui ordonna de faire atteler. Les derniers mots de la petite dit-il enfin, ont plus fait que ton long et sentencieux discours. Auguste, il y a par le

monde un certain James qu'elle paroît aimer infiniment; par le ciel! il seroit affreux de désunir deux cœurs, je la croyois sans occupations sentimentales, et dans ce cas, je pouvois lui convenir. Allez donc, belle enfant, retrouver ce fortuné manant; je vous souhaite mille ans de bonheur. Adieu Auguste, n'oublie pas de m'écrire quand le vieux pêcheur jugera à propos de prendre congé de la compagnie. —Cher Lancelot, la manière dont tu parles de mon père et du tien me déchire le cœur.—Ton sermon seroit sûrement une excellente pièce d'éloquence, mais, malheureusement, ce n'est pas mon genre et tu prêcherois dans un désert; encore une fois, adieu, au revoir la petite.

En une minute Lancelot fut sur la route et disparut.

Mylord Montagu ordonna qu'on preparât une chaise de poste dans laquelle il monta avec Chritian. Le postillon prit le chemin d'Halifax. Auguste demanda à la jeune personne pourquoi elle n'épousoit

pas le James dont elle avoit parlé. Elle répondit qu'étant fils unique du riche fermier Giggler, elle étoit trop peu fortunée pour prétendre à un si bon parti —Sans doute, James vous aime ?— Je le crois, — Et vous?—Il a toute ma tendresse.—Ce Giggler n'est-il pas vassal de mon père ? — C'est un des fermiers de mylord Ennamoor.

Auguste n'en demanda pas davantage. On arriva à Halifax ; mylord Montagu descendit avec Christian chez sa tante. — Je vous ramène votre nièce, lui dit-il, que des inconnus emmenoient. C'est par erreur qu'on s'étoit imaginé qu'elle étoit partie avec mon frère. Je l'ai trouvée entre les mains d'étrangers qui la traitoient avec égard ; c'est sans beaucoup de peine qu'ils me l'ont remise. La voilà prête à vous confirmer ce que je viens de vous dire. Christian, suivant la convention faite avec Auguste, ne le démentit sur aucun point. La tante, bonne et simple, crut ce qu'on lui donnoit comme une vérité.

Mylord Montagu retourna à Halifax-Hall où il répéta le même conte qui réussit assez bien dans tous les esprits, excepté dans celui qu'il lui importoit le plus de persuader. Le Comte Halifax après avoir écouté son fils sourit ironiquement, et ne prononça pas un mot.

Le jour suivant, Auguste fut à Middle-Hill. Il avoit encore le projet d'obtenir une explication d'Olympia, mais, il lui trouva l'air si triste qu'il n'osa entamer un sujet qui avoit besoin, pour être traité favorablement, d'une disposition d'esprit moins porté à la mélancolie. Il échappa à Auguste de parler du départ de son frère ; Olympia rougit, mylord Ennamoor savoit par le bruit public l'escapade de Lancelot. Persuadé que sa fille l'ignoroit, il en toucha quelque chose à mots couverts à Auguste. Olympia presque suffoquée, sortit précipitamment du salon ; son père n'y prit pas garde, mais, le malheureux amant ne put se méprendre sur l'agitation et la

fuite subite de miss Ennamoor, et il quitta Middle-hill, convaincu qu'Olympia aimoit Lancelot. Je veux, pensa-t-il, m'assurer de cette terrible vérité, et dussai-je en mourir de douleur, je ferai l'impossible pour l'unir à celui que son cœur à choisi, fasse le ciel qu'il se rende digne d'un aussi grand bonheur !

En réfléchissant douloureusement sur la rigueur de son sort, Auguste se rendit chez le Fermier Giggler —— Vous avez lui dit-il, un fils qui aime une fille jeune, belle, et sage, qu'on nomme Christian, et qui est sœur du jardinier de mylord comte Halifax, mon père. Quelle dot desireriez vous qu'elle apportât à James ? le fermier fit force révérences. —— Si ma demande n'est pas indiscrette, pourquoi ne me répondez vous pas?——Mylord excusera..... c'est la surprise ..... votre Lord-Ship voudroit savoir une chose.... à laquelle je n'ai pas encore pensé, d'autant plus que James doit se marier à

etty Behoold, la fille d'un confrère qui lui remettra le jour de la noce cinq-cents belles et bonnes guinées. —— Christian, Corwing en à deux cents de plus. Giggler ouvrit de grands yeux, leva la tête, et eut l'air étonné. --- Est-elle donc si riche! je ne croyois pas; .... C'est, sans doute, un héritage --- La source de sa bonne fortune est un billet de loterie que je lui ai donné et qui a porté. Voulez-vous que je lui propose votre fils?——Votre Lord-ship est bien bon... Je ne refuse pas.... Une pareille somme.. . ... mylord peut faire comme il le jugera convenable.

Toutes difficultés étant levées, James et Christian furent unis et bénirent leur généreux bienfaiteur.

CHAPITRE X.

Les mauvaises nouvelles ont des aîles pour voler où elles doivent porter la douleur, et souvent le désespoires d'Olym-

pia fut instruite du rapport de Lancelo peu d'heures après qu'il eut eu lieu. l n'étoit plus possible d'excuser une acti on aussi horrible ; ainsi le jeune homme qui avoit surpris sa tendresse, n'étoi qu'un libertin sans délicatesse, ni prin cipe. Que devenoit cette sympathi qu'elle croyoit avoir agi sur le cœur d Lancelot comme sur le sien ; fatal erreur ! s'écria-t-elle en versant de larmes, je te devrai mon malheur ; éternel ; et c'est un tel homme que je préfère à celui qui possède toutes les vertus ; Auguste, je ne suis pas digne de toi, puisque je n'ai pas su t'apprécier ; cherche une fille plus juste et moins romanesque. Pauvre Olympia ! le sort te destine à vivre seule, puisque ton premier soupir est adressé à un ingrat.

La triste miss Ennamoor parut si affligée pendant la journée que Tabithea lui en fit des reproches. Cette fille s'étoit apperçue de l'inclination naissante de sa maîtresse, mais, le respect lui interdit

toute question à ce sujet. La crainte que Mylord fit la même remarque que Tabithea engagea Olympia à cacher son inquiétude en présence de son père, ensorte qu'il n'eut pas la moindre idée que sa fille fut instruite de la coupable étourderie de Lancelot. Il étoit, aussi, fort éloigné de soupçonner ce qui se passoit dans le cœur agité d'Olympia, le seul Auguste y avoit su lire.

Deux mois s'écoulèrent sans qu'Auguste ôsat parler à Olympia de son amour.

Un jour, en retournant à Halifax-Hall, mylord Montagu rencontra Balwin qui venoit, au grand galop de son cheval, le chercher. Le Comte avoit eu une nouvelle attaque d'apoplexie, et l'apothicaire Daddock qu'on avoit appellé sur le champ paroissoit très-inquiet de l'état du malade. — A-t-on envoyé chercher un médecin, demanda Auguste? — Monsieur Daddock a fait partir Henry pour York, le docteur ne tardera sûrement pas à arriver.

En descendant de cheval, mylord

Montagu se rendit chez son père. Il vit dans l'instant que Balwin ne lui avoit pas exagéré l'état dangereux du Comte. Monsieur Daddock étoit auprès du malade, qui n'avoit pas encore recouvré la connoissance. Cependant la voix de son fils lui fit ouvrir les yeux, mais ils étoient si ternes qu'ils ne paroissoient rien distinguer. En ce moment le docteur Warton entra il s'approcha du Comte, tâta son pouls, secoua la tête, et écrivit une ordonnance, prescrivit un régime, reçut trois guinées, promit de revenir le jour suivant, et partit. Auguste le suivit, et lui demanda ce qu'il pensoit de son père. — Il ne vivra pas dans quarante-huit heures: cet arrêt fut un coup de foudre pour Auguste. — N'est-il donc aucun moyen de prolonger des jours qui me sont si chers? En connoissez-vous qui puissent faire aller une montre dont le grand ressort est brisé, répondit le docteur en montant dans sa douce voiture. — Vous

avez promis de revenir demain , dit encore Auguste ? —Soyez persuadé que je n'y manquerai pas, oh ! jamais je ne néglige mes malades, je vous salue, mylord.

En rentrant, mylord Montagu trouva le Comte entièrement rendu à la connoissance, mais, si foible, et si exténué qu'il ne pût parler de plus d'une heure, alors, il dit à son fils d'envoyer prier mylord Ennamoor et sa fille de se rendre le plus promptement possible à Halifax-Hall

Dès que l'exprès fut parti, Auguste vint s'asseoir près du lit de son père qui lui tendit une main débile. — Le tems de la séparation est arrivé, mon cher enfant, dis-moi si j'ai quelques torts à réparer envers toi?—Aucun, aucun, s'écria Auguste en sanglottant. — Consoles-toi, mon fils, ou du moins cache-moi ta vive douleur, avant la fin du jour j'éprouverai encore une grande félicité. Il me faut faire provision de forces pour

en pouvoir jouir ; tes larmes m'attendrissent trop, elles provoquent ma foiblesse, tâche de les suspendre, et, s'il se peut, de les tarir. Imagine-toi, mon Auguste que nous sommes deux voyageurs ; à peine as-tu commencé ta route que j termine la mienne, ton tour viendra comme le mien. Notre vie est une roue qui tourne sans jamais s'arrêter. Heureux celui qui, ainsi que moi, peut atteindre presqu'au dernier rayon.

Monsieur Daddock étant rentré, il conseilla à mylord Montagu de laisser reposer le Comte pendant une heure ou deux. Auguste, croyant voir, qu'effectivement son père avoit quelque disposition au sommeil, sortit de sa chambre pour ne pas le troubler.

Mylord Montagu étoit trop bon fils pour que l'idée de devenir un homme puissant par sa fortune et ses titres put adoucir en rien l'affliction que lui causoit la perte d'un père dont il n'avoit reçu que des preuves de tendresse, il se retira

retira dans la bibliothèque. Le cœur serré, et l'esprit très-affecté, durant l'intervalle de cinq heures, il avoit été plusieurs fois à la porte du Comte, et toujours monsieur Daddock lui avoit dit que le malade dormoit. Inquiet d'un sommeil aussi long, il alloit entrer dans l'appartement pour s'assurer de l'état de son père, quand l'arrivée d'une voiture attira son attention. Se doutant que ce pouvoit être mylord Ennamoor, il alla au-devant de lui. C'étoit effectivement Olympia et son père. Le dernier sembloit inquiet, et l'autre extrêmement triste. — Qu'est-il arrivé à mon ami? demanda mylord Ennamoor avec beaucoup d'anxiété. On parle d'une attaque d'apoplexie, comment se trouve-t-il? — Le docteur VVarton l'a condamné.—Oh! mon dieu, quel terrible malheur, me sera-t-il possible de le voir? — Sans doute, mylord, du moment qu'il sera éveillé. C'est par ses ordres que j'ai pris la liberté de vous adresser un

message. Miss Ennamoor étoit pâle, et paroissoit prête à se trouver mal. Auguste se hâta de lui présenter un fauteuil, elle y tomba presque sans sentiment. — Vite du secours, s'écria mylord Montagu, en courant appeler la femme de charge. — L'excès de la sensibilité tuera mon enfant, disoit mylord Ennamoor, en cherchant à soulager sa fille. Chère Olympia, ne te livre pas ainsi à des émotions qui nuiront à ta santé, peut-être, d'ailleurs, le docteur s'est-il trompé ; son jugement n'est pas irrévocable ; reviens à toi ma bien-aimée. Les secours de Mistress Dafley eurent beaucoup plus d'efficacité que toutes les douces paroles que lui avoit prodiguées son père, car, l'approche seul d'un flacon de sel fit ouvrir les yeux à la jeune personne ; Auguste, qui s'en étoit éloigné par respect, se rapprocha dès qu'il la vit mieux.

On vint, alors, avertir mylord Montagu que son père le demandoit. Le com-

te s'informa si l'exprès envoyé à Middle-Hill étoit de retour. En apprenant que mylord Ennamoor et sa fille étoient arrivés, sa figure décolorée prit une teinte de joie. — Allez, Auguste, les chercher, amenez-les l'un et l'autre ; dites avant à VVilliamson qu'il fasse entrer qui il sait bien ; quand je sonnerai. Auguste remplit les ordres de son père, et repartit bientôt avec mylord et sa fille. Comme il donnoit la main à celle-ci il s'apperçut qu'elle étoit tremblante. — Que le ciel vous bénisse, mon ami, dit le moribond, pour votre aimable empressement : puis, s'adressant à Olympia. — N'êtes-vous pas effrayée, charmante fille de fixer vos beaux yeux sur un mourant, Olympia salua de la tête sans répondre. Quand tout le monde fut assis, le comte fit signe au docteur Daddock de se retirer. — Il y a bien long-temps continua-t-il, d'un ton solemnel, que j'aspire après l'instant où nous voilà. Auguste prosterne-toi aux pieds de la

belle et vertueuse épouse que je te destine et que mon ami t'accorde. Auguste se mit aux genoux d'Olympia. En prenant une de ses mains, il la trouva glacée. Il leva les yeux et la vit défaillante. — Dieu! s'écria-t-il, elle se meurt. — Non Auguste, dit-elle d'une voix éteinte, je ne suis pas si mal que vous le croyez; mais, bientôt, vos craintes seront fondées, si vous n'obtenez de votre père et du mien qu'ils diffèrent notre hymen. — N'en doutez pas, je l'obtiendrai, dit Auguste avec véhemence, en se relevant, et de suite, s'approchant du lit du comte en joignant les mains, il le supplia d'accéder au desir de miss Ennamoor. Le comte, aux premières paroles d'Olympia, étoit retombé sur son oreiller sans proférer un mot; Mylord Ennamoor regarda sa fille d'un air mécontent. Auguste le vit, se tournant vers lui, il mit un genou en terre, lui fit la même prière qu'à son père. — Quelles peuvent être les raisons d'une

pareille demande, dit mylord Ennamoor à Olympia?—Qu'importe, dit précipitament Auguste, il suffit de savoir qu'elle en a.— Je les connais moi ses raisons, dit le comte d'une voix sépulcrale, Lancelot, l'indigne Lancelot a su lui plaire, mon ami, si vous voulez que je meure en paix, jurez moi que jamais vous ne consentirez..... En ce moment une convulsion prit au Comte, et il expira.

Mylord Ennamoor emmena sa fille, et Auguste sonna pour être aidé à rappeler son père à la vie; il ne le croyoit qu'évanoui, V Villiamson, suivant les ordres du comte, entra, suivit du vieux ministre Haberpine. Ils se joignirent à mylord Montagu pour donner des secours au Comte; ils furent sans succès; la mort avoit moissonnée sa victime. Mon pauvre maître n'a pas joui du bonheur de voir l'union tant désirée de son fils chéri avec miss Ennamoor, dit l'intendant en versant des larmes,

je suis sûr que sa dernière pensée a été un regret de ne pas vivre une heure de plus.

Mylord Ennamoor força en quelque façon Auguste à le suivre à Middle-Hill. On pouvoit se reposer de tout ce que les circonstances exigeoient sur le zèle et la fidélité du vieux serviteur Willamson.

Il étoit si naturel que le nouveau Comte Halifax se livrât à la tristesse que, ni mylord Ennamoor, ni sa fille, ne furent étonnés de l'air d'abattement du jeune héritier. Ils ne cherchèrent pas même à l'en distraire ; des consolations prématurées manquent toujours leur effet.

En arrivant à Middle-Hill, Auguste demanda la permission de se retirer : mylord Ennamoor le conduisit dans l'appartement qu'il avoit coutume d'occuper, et le laissa libre. Balwin l'avoit suivi, et se présenta. Mais, Auguste avoit besoin d'être seul. Il congédia son domestique, et, après

avoir fermé sa porte, il se livra aux douloureuses réflexions que les tristes incidents de la journée lui suggéroient. Ce n'étoit pas sans raison que le pauvre Auguste s'affligeoit de son sort. Dans la même heure il avoit perdu un père tendre et une maîtresse adorée, car pouvoit-il encore lui rester des doutes sur l'indifférence d'Olympia? Son agitation, ses craintes à l'approche du moment qui devoit les unir, n'étoient-elles pas des marques certaines d'un invincible éloignement.

En voyant les doléances d'Auguste, peut-être plus d'un lecteur imaginera que rien n'est moins vraisemblable que le désespoir d'un jeune homme qui pleure la perfidie de sa maîtresse au moment où il hérite de vingt mille livres sterlings de revenu, et d'un des plus beaux titres de son pays; assurément cette fiche de consolation est faite pour consoler de la perte d'une infidèle? Ainsi penseroit un françois,

mais la nature forma le cœur d'un anglois sur un tout autre modèle que celui qui lui servit à caractériser le peuple le plus léger, comme le plus inconstant. Ferme dans ses sentiments, l'Anglois ne varie jamais.

Je retourne à Lancelot. On ne risque pas avec celui-là d'éprouver l'ennui d'une trop grande sensibilité.

CHAPITRE XI.

En quittant son frère et la cruelle Christian, Lancelot s'étoit rendu directement à Londres. Il étoit temps qu'il y arrivât, car, le congé qu'il avoit obtenu expiroit deux jours après. Il avoit totalement oublié cette circonstance, et cet oubli lui auroit valu un mois d'arrêt.

Il n'y avoit que peu de jours qu'il étoit de retour, quand un matin se promenant en St. James-Street avec plusieurs de ses camarades, qui com-

me lui étoient de garde au Palais il fut coudoyé un peu rudement par un homme âgé, vêtu très simplement, donnant le bras à une jeune fille assez laide. Lancelot, croyant tout bonnement qu'ils avoient affaire à un marchand de Coals (1) se permit de jouer cavalièrement sur le mot assez haut pour être entendu. Si les étourdis s'en fussent tenu aux paroles, sans doute, elles seroient demeurées sans réponse, et le mépris eut assez venger les inconnus, mais ils eurent l'impudence de doubler le pas, et, quand ils se trouvèrent tout près de ce particulier et de sa compagne, Lancelot mit le pied sur la robe, qui traînoit à peine, un énorme accroc en fut le résultat. La jeune personne se retourne, et, au lieu de recevoir des excuses comme c'est l'usage en pareil cas, ou lui rit au nez de la manière la plus insultante. L'homme

(1) Charbon de terre.

se retourne à son tour, et, fixant d'un regard d'indignation Lancelot. —Vous êtes bien insolent, lui dit-il, de prendre ma fille pour le sujet de vos plaisanteries, j'insiste pour savoir votre nom, et je proteste que vous vous repentirez de votre audace. Le ton ferme, et l'air déterminé de l'offensé en imposèrent à cette tourbe de fats; le rire disparut de leurs lèvres, ils voulurent entamer des excuses. — Je n'en reçois pas, reprit l'inconu, et toujours s'adressant à Lancelot. — Votre nom, monsieur, voilà tout ce que j'exige ? — Est-ce un duel que vous avez envie de me proposer, dit en ricanant le jeune homme ! ah ! conservez vos jours pour le bonheur de votre charmante compagne, et le rire de recommencer.—Mon petit monsieur, continua-t-il en portant la main sur la garde de son épée, si, cependant la fantaisie vous tenoit bien fort. L'inconnu alors entra dans la première Boutique

(1) et demanda le nom de l'Officier aux gardes qu'il montra du doigt. On ne put le lui apprendre, peut-être aussi ne le voulut-on pas. Son air courroucé ne laissoit aucune incertitude sur le sujet de son enquête, connoissant surtout la légèreté de Lancelot; l'inconnu voyant qu'il ne pouvoit obtenir ce qu'il désiroit, céda enfin aux instances de sa fille qui, de puis le commencement de l'altercation, ne cessoit de l'attirer à elle.

Cet incident, s'il ne servit pas à corriger entièrement Lancelot, l'engagea à faire désormais ses observations plus bas.

Il s'étoit écoulé quelques semaines, et la scène de celui qu'il appeloit toujours le marchand de Coals étoit tout-à-fait hors du souvenir de Lancelot, quand, étant au spectacle de Covent-garden,

---

(1) Presque tous les marchands de St. James-Street surtout ceux de comestibles font beaucoup de cas des officiers aux gardes parce qu'ils passent une partie de la journée à manger de leur friandises.

il apperçut son antagoniste dans une loge, placé entre deux femmes, l'une, qu'il reconnut pour être le petite Laideron, cause innocente de la querelle, l'autre étoit la plus jolie créature qu'il fut possible de voir. Lancelot demanda autour de lui le nom de cet ange de beauté. — Vous ne connoissez pas miss Amélie Caraway, la fille cadette du lord de ce nom. Elle est avec son père et Fanny sa sœur aînée. —Malédiction sur moi, s'écria Lancelot en se frappant le front.

La personne qui venoit de lui donner l'explication qu'on a lue, parut très-étonnée de l'effet qu'avoit produit sa réponse, et le prenant pour un fol, elle lui tourna le dos. Peu s'en fallut que Lancelot ne devint ce qu'on le soupçonnoit d'être. Il regardoit la superbe Amélie avec des yeux égarés. — Jamais, se disoit-il, je ne pourrai en approcher ; son père et sa sœur me reconnoîtront ; que je suis malheureux!

voilà la première femme qui m'inspire, ce qu'on nomme le veritable amour, et je dois renoncer à obtenir, que dis-je, même à solliciter du retour. Quel accueil dois-je espérer de Mylord Caraway après ce qui s'est passé entre nous? il faisoit à part ce singulier monologue: tout en pensant et gesticulant, il se trouva à la porte de la loge qui renfermoit la nouvelle divinité à laquelle s'adressoit son adoration. En ce moment mylord Caraway entre-bailla la porte pour laisser entrer un garçon qui alloit apporter des rafraîchissements; Lancelot, qui n'avoit pas prévu cet incident, ne put se soustraire assez promtement pour n'avoir pas été apperçu. — Approchez donc, Waiter (1) dit miss Fanny d'un ton d'impatience, je meurs de soif. Lancelot, loin de céder à l'invitation, se tenoit forte-

(1) Garçon.

ment collé contre le mur, n'osant faire un mouvement. Mylord Caraway se leva précipitamment, et sorti de la loge en jurant contre la lenteur de celui qu'on appelloit' malgré l'obscurité du lieu, il reconnut et son erreur et l'insolent officier aux gardes. Lancelot le salua avec toutes les graces dont il étoit pourvû, mais, mylord Caraway n'eut pas l'air de le remarquer, et rentra sur-le-champs. Le jeune homme, qui n'avoit pas changé d'attitude, l'entendit dire, sans doute à sa fille aînée. — C'est ce faquin de l'autre jour. — Dieu nous garde, répondit une voix de femme qu'il s'approche de nous, je crois que je m'évanouirois de peur à sa vûe. — Sa figure est donc bien repoussante, demanda une autre voix. — Il s'en faut, mais il a la méchanceté de lucifer. — Avec les femmes, dit alors Mylord Caraway, j'ai remarqué que presque tous ces fanfarons de profession sont excessivement polis

envers les hommes. Lancelot, qui n'étoit point dn tout du nombre des personnes désignées, trépignoit des pieds, grinçoit des dents, il brûloit de prouver à mylord Caraway qu'il l'avoit très-mal jugé. C'étoit avec des efforts pénibles qu'il maîtrisoit la colère prête à le suffoquer, mais il conserva assez de raison pour sentir qu'une nouvelle scène éleveroit dix fois plus d'obstacle à l'envie extrême qu'il avoit d'être introduit dans la maison de Mylord Caraway. il sut donc contenir son ressentiment, il s'éloignoit tristement lorsque le caffetier qui accouroit très-vîte, les mains pleines de caraffes, le heurta si rudement qu'il le fit chanceler. Le pauvre Waiter tomba, et brisa toute sa verrerie. Mylord Caravvay sortit de nouveau de sa loge, et fut très-étonné de trouver encore l'officier aux gardes dans le corridor, et occupé à essuyer ses bas et ses souliers inondés de limonade et d'orgeat. Lancelot, dont le cœur étoit gonflé

de colère et d'indignation, ne fut pas fâché de pouvoir avec quelqu'apparence de justice décharger sa bile sur quelqu'un. Les épithètes de mal-adroit, de sot, de butor, furent généreusement prodiguées au malencontreux garçon de caffé. Mylord Caravvay n'eut besoin de faire aucune question pour se mettre au courant. L'espèce de détresse où se trouvoit Lancelot, lui parut si plaisante qu'il fut rejoindre ses filles en éclatant de rire.

C'est ici que l'on reconnoît le bon effet d'une adroite témérité. Lancelot ne perd pas un instant, il entre dans la loge. — Nous sommes quittes mylord, dit-il, en se présentant, car, convenez que l'offense que j'ai eu le malheur de faire à Madame, en montrant Fanny, étoit loin d'avoir l'acrimonie de celle qu'en ce moment je reçois de vous. Considérez ma piteuse apparence, et voyez s'il n'est pas cruel de rire de ma déconvenue. Mylord Caravvay, avec les dehors d'un paysan, avoit l'éducation

et l'usage d'un homme du monde ; la démarche de l'officier lui plut, il lui tendit la main. En peu de minutes ils eurent fait connoissance, et Lancelot resta le reste du spectacle avec Mylord Çaravvay et ses filles.

Le rusé fils de Mylord comte Halifax eut la politique de n'adresser ses soins et ses complimens qu'a Fanny. A peine eût-il l'air de remarquer Amélie, quine cessoit de le regarder à travers son évantail.

Ce fut à Fanny que Lancelot donna la main pour la conduire à la voiture de Mylord Carravvay. En prenant congé de l'aimable famille, il obtint la permission de se présenter à l'Hôtel Caravvay, situé Hill-street, Berkley-square.

Lancelot avoit trop d'amour-propre pour s'être mépris sur les regards dérobés d'Amélie ; il y démêla autant d'intérêt que de curiosité, et, dès ce moment, il se promit de ne négliger aucun moyen pour pouvoir arriver promptement an cœur de Miss Caravvay.

CHAPITRE XII.

Mylord Caravvay jouissoit d'une fortune très-ordinaire ; son père, à sa mort, lui avoit laissé un bien excessivement grèvé, par sa grande économie, le fils du dissipateur étoit parvenu à liquider toutes ses dettes. Il sacrifia deux belles terres pour en avoir une libre de toute hypothèque. Sa femme, qu'il épousa par amour, ne lui apporta qu'une foible dote, en sorte que la fortune de Mylord Caravvay se montoit au plus à quinze cent ou deux mille livres sterlings de revenu. Rarement le voyoit-on à Londres, où il avoit conservé, cependant, une assez belle maison. Il y étoit arrivé depuis fort peu de temps, quand il fit la première rencontre de Lancelot, et il comptoit en repartir au plus tard sous un mois.

La mauvaise santé de Mylady Caravvay, ne lui permettant presque

pas de sortir, c'étoit ordinairement Mylord qui accompagnoit ses filles dans les lieux publics, la beauté ravissante d'Amélie l'avoit fait remarquer au point qu'il n'y avoit pas un seul beau (1) qui ne connut Mylord Caraway et ses deux filles.

Amélie, comme je viens de le dire, étoit d'une figure céleste ; une taille de nymphe ajoutoit à l'admiration que causoit sa physionomie, mais, hélas! la nature, qui s'étoit plu à lui prodiguer à l'exterieur ses plus précieuses faveurs, avoit été d'une avarice sordide pour les qualités intérieures. Elle n'en possédoit aucune : imbue de tous les misérables petits défauts des jeunes filles coquettes, elle y joignoit ceux de la maturité. Jalouse jusqu'a la fureur, menteuse jusqu'à la fourberie, méchant jusqu'à l'atrocité, dédaigneuse jusqu'à l'insolence, fausse jusqu'a l'hipocrisie. Qui croiroit qu'un tel caractère put avoir

(1) Ce sont les merleilleux de Londres.

échapé à l'œil pénétrant d'un père et d'une mère qui la chérissoient également. Amélie possédoit si loin l'art horrible de la dissimulation, que ses parents et leurs amis la croyoient aussi douce que belle.

Fanny sa sœur se trouvoit être exactement son contraire sous tous les rapports. J'ai dit qu'elle étoit laide, et c'est la vérité, cependant, sa laideur n'avoit rien de repoussant ; ses yeux eussent été les plus beaux du monde si la petite vérole ne lui avoit rongé une parti des cils. Ce fleau redoutable de la beauté, s'embloit s'être plû à graver un visage de la plus agréable forme, son teint étoit un peu brun, elle avoit beaucoup de couleurs, un peu trop foncés ; sa bouche grande étoit garnie de superbes dents elle n'avooit dans la taille, ni dans la démarche, la majesté imposante de sa sœur, mais, les grâces et la gentillesse paroissoient vouloir l'en dédommager. Voilà pour le physique de Miss Fanny Carayvay. Son caractère

étoit doux , égal , complaisant. La docilité , l'amour , et le respect étoit la base de sa conduite envers ses parents. Sensible et généreuse , elle se cachoit pour distribuer ses bienfaits. Jamais elle ne s'étoit permis une médisance , même envers ceux qui sembloient vouloir la braver. Crédule jusqu'à l'aveuglement , elle ne croyoit jamais le mal , son indulgence naturelle la portoit toujours à excuser les fautes dans autrui. Se croyant totalement dénuée de charmes , et persuadée que l'élégance claire la laideur, elle ne songeoit à sa toilette que pour satisfaire son inclination qui la portoit à être d'une excessive propreté. Ses vêtements très - simples étoient d'une blancheur éblouissante , et contrastoient singulièrement avec ceux de sa sœur. Amélie dans son négligé perdoit aux yeux d'un homme délicat la motié de ses attraits, rien de plus révoltant que de voir une jeune personne porter un fichu sale , une

robe déchirée, des souliers en pantoufles, des bas mal tirés, et des cheveux en désordres. Telle étoit Amélie chez elle, mais, aussi rien de plus recherché que son élégance, quand elle alloit dans le monde, c'étoit le corps de Vénus couvert des habits de Junon.

Amélie avoit trouvé le jeunne officier aux gardes très à son gré. Suivant sa coutume, elle avoit feint un air distrait à l'introduction de Lancelot, mais, comme il l'avoit très bien remarqué, elle s'en étoit dédomagé en le considérant à la dérobée, et le jeune homme n'avoit pas perdu au scrupuleux examen qu'elle en avoit fait.

Lancelot profita de la permission qu'on lui avoit accordé dès le jour suivant. Mylady Carawry, le trouvant fort aimable, il pût, sans indiscrétion, répéter souvent ses visites. Amélie tarda peu à s'appercevoir qu'elle en étoit l'objet, et, si sa sagacité ou son amour propre ne le lui eussent pas appris, Lancelot se seroit

volontiers chargé du soin de lever ses doutes à cet égard. A peine s'étoit-il écoulé quinze jours depuis l'époque de leur connaissance, que les deux jeunes gens s'entendoient déjà parfaitement. Coup-dœil, signe de tête, mouvement des levres, tous ces petits langages des amans leur étoient devenu familiers, et Lancelot n'at tendoit qu'une occasion favorable pour s'expliquer plus clairement.

Fanny s'etoit apperçu du manége peu séant de sa sœur ; la crainte de lui faire de la peine l'avoit empêché de lui laisser connoître qu'elle le devinoit ; cependant, remarquant que chaque jour l'intelligence des jeunes gens devenoit plus forte, elle ôsa faire quelques répresentations à Amélie; elles furent reçues avec beaucoup d'humeur. On prétendit que la jalousie rendoit injuste, et que l'on ne trouvait mal les soins de Lancelot que parce qu'il les adressoit à une autre. Fanny fut plus affligée que piquée du discours choquant de sa sœur. Un reproche non mérité n'af-

fecte que les petits esprits. Fanny vit clairement qu'Amélie étoit subjuguée, et qu'il falloit s'exposer au progrès du mal, où le couper dans sa racine. Pour user de ce dernier moyen, il étoit nécessaire de communiquer à Mylord et à Mylady Caravvay l'état des choses; cette voye étoit sûre, mais, elle entraîneroit des chagrins à Amélie, et Fanny l'aimoit trop pour ne pas, s'il étoit possible, les lui éviter.

Elle chercha à sçavoir si le jeune homme avoit assez de fortune pour assurer un état à sa sœur. Il s'étoit dit le fils cadet du Comte Halifax. Mylord Caravvay n'ignoroit pas que ce vieux seigneur avoit deux fils, mais, n'ayant aucune vûe sur Lancelot, il ne s'informait pas de l'état de ses affaires pécuniaires. Fanny fit quelques questions indirectes à ce sujet. L'officier aux gardes, incapable de mentir, dit tout bonnement qu'il n'auroit que sa légitime, attendu que son frère possédoit seul les bonnes graces

du

du vieux papa. Cette explication n'étoit encourageante pour aucune des deux sœurs ; Amélie aimoit trop l'argent pour ne pas apprendre avec dépit que son amant n'étoit qu'un pauvre cadet disgracié, et, Fanny s'affligea de ne pas trouver dans l'homme que sa sœur aimoit les moyens de la rendre heureuse.

L'aveu très sincère de Lancelot refroidit un peu le tendre penchant d'Amélie ; il s'en apperçut, et comme il l'aimoit de très bonne-foi, il en fut au désespoir. Il devenoit plus que temps de la voir seule. Il n'y avoit qu'une conversation qui pût réchauffer ce cœur prêt à se glacer.

Lancelot eût la bonne fortune de se présenter une matinée que Fanny avoit choisie pour aller avec son père à une exhibition de peinture. Amélie n'avoit pas voulut les suivre ; devant être le jour suivant d'un bal, il devenoit très important de s'occuper essentiellement de sa parure, Mylady Caraway, suivant son usage, res-

ta dans sa chambre jusqu'à l'heure du dîner. Il étoit deux heures quand Lancelot se présenta. Son intime liaison avec Mylord Caraway ne permit pas qu'on l'empêchât d'entrer. Il monta au salon de compagnie, n'y trouvant personne, il descendit au parloir, même solitude, il hazarde de frapper à la porte des jeunes Miss ; une voix, qui va au cœur de Lancelot, l'invite à entrer, il ouvre, et trouve la belle Amélie enterrée dans une énorme quantité de chiffons. Ne comptant sur aucune visite, elle étoit restée dans un très-grand négligé. Lancelot, frappé de l'excès de mal-propreté qni régnoit autour d'elle ; fit un pas en arrière : ce mouvement n'échappa pas à Amélie et elle en devina facilement le motif. Son humeur s'en accrut. — En vérité, Monsieur, Montagu, dit-elle en faisant une grimace qui dépara beaucoup sa jolie bouche, il est intolérable de venir minportuner jusques dans mon cabinet de retraite. — Jignorois, Miss, que vous

fussiez en ce moment si sérieusement occupée. Mille pardons de mon indiscrétion, je me retire. Amélie vit le mécontentement de Lancelot, et, craignant de perdre un adorateur, le rappella du ton mignard dont elle se servoit pour effacer ses torts, quand elle en avoit eû. Le jeune homme se rapprocha, elle lui tendit la main, et la paix fut faite.

Lancelot profita de la circonstance pour savoir les raisons de la cruelle réserve qu'on observoit vis-à-vis de lui depuis quelques jours. — Sur ma parole, Monsieur Montagu je ne sais ce que vous voulez dire de la réserve, mais, en vérité, je n'en ai pas davantage que par le passé. — Nier, n'est pas convaincre ; tenez Miss Amélie ; en ce moment même vos beaux yeux sont froids, indifférents. — Mais, vous êtes fou, quand donc les avez-vous vû vous exprimer d'autre sentiment ? —— Toujours, depuis le jour fortuné où j'eus le bonheur de vous faire ma cour. —— D'honneur,

on croiroit que je vous ai fait les plus tendres aveux, et que j'ai jugé à propos de me rétracter. — On croiroit la vérité. — Miséricorde ! quel excès d'amour-propre ? — Avez-vous oublié, charmante Amélie, ces signes flatteurs d'intelligences que j'entendois si bien, les délicieux serrements de mains qui me transportoient de volupté ? Amélie rougit, et ne répondit rien. — Ne vous souvenez-vous plus, fille céleste, de ce baiser !... Amélie se leva. — Quelle extravagance de récapituler avec emphase toutes ces misères ? tenez, Monsieur Montagu, vous feriez bien mieux de m'aider dans le choix d'un bonnet, ne trouvez-vous pas celui-ci admirable ? — Sans doute, quand il sera placé ; car, alors, il s'embellira de vos charmes. — Ce compliment est flatteur, mais il ne me tire pas d'embarras. Je ne sais à quel couleur me fixer. — Pour mon compte, je prendrois le bleu. — Pourquoi ? — Cette couleur annonce la constance. — Il seroit plus convenant

vous de vous en tenir au vert. — L'espérance, rien que de l'espérance. —Croyez-vous donc être assez sûr de votre fait pour laisser au loin l'espérance ? — Il ne tient qu'à vous que cela soit, dites que vous m'aimez. — Je ne sais, Monsieur Lancelot, si je le penserai jamais, mais je puis vous assurer que celui qui me demandera un pareil aveu d'une manière si leste n'aura pas à s'en féliciter. L'air sérieux d'Amélie interdit Lancelot, il se jetta à ses genoux pour obtenir son pardon. Après quelques instantes prières, Miss Caravvay donna sa main à Montagu en signe de raccommodement, et ils se quittèrent les meilleurs amis du monde.

En rentrant chez lui, Lancelot reçut un paquet cacheté de noir. — Bravo, s'écria le méchant garnement, le vieux a enfin pris son parti, et on va m'annoncer qu'avec ce qu'il lui à plu de me laisser je puis payer deux boles de punch. Tout en parlant entre ses dents, il ou-

vrit la lettre de son frère. Il ne sera pas déplacé de la mettre sous les yeux du lecteur. Elle fera connoître le caractère franc et désintéressé du nouveau comte Halifax.

LETTRE D'AUGUSTE,

à Lancelot ; son frère.

« Nous venons de faire, mon cher Lancelot, une perte irréparable. Notre respectable père est mort il y a une semaine. Il m'avoit prévenu qu'on ne trouveroit point de testament ; il s'est contenté de me faire part de ses intentions, relativement aux récompenses dues à ses fidèles et anciens serviteurs. Je n'entrerai dans aucun détail à ce sujet, persuadé que c'en seroit un d'ennui pour vous. Il m'a laissé le maître d'agir avec vous comme je le présumerois convenable. Voici, mon frère, les différentes propositions que je crois devoir vous faire ; votre choix quelqu'il soit, aura mon approbation.

« Desirez-vous toujours acheter la ma-

jorité dont il a été question dans votre dernier voyage ici? rendez-vous chez monsieur Harborougk banquier dean-street, il vous remettra, sur votre reçu, la somme que vous lui demanderez ; préférez-vous quitter tout-à-fait le service, et vivre indépendant. Vous le pouvez avec trois milles livres sterlings de revenu ? Cette rente, dont monsieur Flovverden homme de loi demeurant VVatling-street dans la cité, vous remettra le contrat quand vous voudrez prendre la peine d'y passer, cette rente, dis-je, est hypothéquée sur tous les biens que m'a laissé mon père.

« S'il vous sembloit préférable d'habiter la campagne, vous êtes le maître de vous fixer dans celle des terres qui vous plaira la mieux, et le jour que vous manifesterez l'objet de votre choix, la terre deviendra votre propriété. Il ne me reste plus qu'à vous offrir de vouloir vous réunir à moi. Alors, en bons frères, nous partagerons notre fortune comme nos peines et nos

plaisirs, c'est le vœu de votre sincère ami. »

Auguste Halifax.

— C'est pourtant un bon enfant qu'Auguste, dit Lancelot en reployant la lettre il pense et agit noblement. C'est dommage que je ne puisse l'aimer. Il m'est réellement impossible de lui pardonner le bonheur qu'il a d'être mon aîné. D'ailleurs, je porte dans mon cœur un levain de ressentiment contre lui. Sans son amour pour Olympia, peut-être serois-je parvenu à m'en faire aimer?. ... Et que m'importe aujourd'hui leur amour, ou leur indifférence ? ne suis-je pas l'ardent admirateur d'Amélie Caravvay qui me témoigne plus qu'un tendre intérêt ? oui, mais, elle est coquette, et je la crois capricieuse. Elle n'est veritablement propre qu'à faire une maîtresse; une épouse doit-être d'un caractère égal. Elle doit-être..... ma foi ! telle qu'Olympia. Me voilà assez riche, grace à la générosité de mon frère, pour faire un

bon choix..... et pourquoi me marier? quelle folie de me donner des chaînes. L'hymen est l'épouvantail de la joie et du bonheur ; je ne veux rien avoir a démêler avec lui ; c'est un parti pris. Ma belle Amélie, me voulez-vous pour amant, je suis à vos ordres? mais, s'il vous faut un mari je vous baise bien humblement les mains ; ce n'est pas à moi qu'est réservé cet honneur.

Tel fut le soliloque qui suivit la lecture de la lettre d'Auguste.

CHAPITRE XIII.

— De quelle opinion est mon père sur le compte de Monsieur Montagu, demandoit Fanny à Mylord Caravvay en se rendant à l'exhibition de peinture? — C'est un homme aimable dont la franchise me plaît. — S'il faisoit la cour à ma sœur, la lui accorderiez-vous? — Sans difficulté, s'il a de la fortune. — Et s'il n'en a pas. — Je la lui refuserois. — Et si l'amour s'étoit glissé dans leur cœur? — Il faudroit que l'un

et l'autre en fassent le sacrifice à la raison. — Croyez-vous ce sacrifice si facile ? — A quoi bon tous ces détours au fait, Fanny, quel est le but de cette conversation? — De connoître vos sentiments, afin de prévenir Amélie de son danger. — Quelle remarque avez-vous donc faite ? — Que Lancelot et ma sœur s'aiment, et, d'après les réponses de Montagu, je le crois plus favorisé de la nature que de la fortune. — Cela suffit, j'agirai d'après ces renseignements.

Le lendemain de l'arrivée de la lettre d'Auguste, Lancelot se rendit chez l'homme de loi Flovverden il en rapporta le contrat qui le mettoit en possession de trois mille livres sterlings de rente; il devoit instruire son frère du choix qu'il avoit fait, il lui écrivit, et termina sa lettre par de légers remerciements.

Il étoit tard quand il eut fini toutes ses affaires, il se rappela le bal pour lequel Amélie avoit tant fait de préparatifs. Sans

perdre de temps il se fit habiller ; et se rendit où il savoit trouver sa maîtresse. Comme on ignoroit encore la mort de son père à Londres, il pouvoit se présenter à une fête sans s'exposer au blâme.

En entrant dans la salle, il apperçut miss Caravvay entourée d'un essain d'élégants. Elle étoit d'une gaieté qui l'embellissoit. Fier des sentiments qu'il se flattoit de lui avoir inspirés, il s'en approcha avec cet air libre et satisfait que donne la certitude d'être bien reçu. Amélie le salua comme elle l'auroit put faire lors de leur première entrevue. Lancelot lui adressa un compliment agréable, et, au lieu de lui répondre, elle se mit à chuchotter bas avec un jeune homme qui lui tenoit la main. — Miss Caravvay est-elle engagée pour la premiere contre-danse, demanda Lancelot, déja piqué de la singulière réception qu'on lui avoit faite? — Vous voyez, monsieur Montagu, que je vais danser avec mylord Inverness, montrant le jeune homme

qui avoit toujours sa main dans le siennes. — Et, après mylord Inverness, puis-je esperer d'être agrée ? — ah ! mon dieu, monsieur Montagu je suis réellement fâchée de vous refuser, mais, j'ai promis à tant de cavaliers que je doute qu'il me soit possible aujourd'hui de remplir tous mes engagements. Lancelot, outré de s'être exposer à l'humiliation publique qu'il venoit d'essuyer, sortit du bal aussi-tôt, et rentra chez lui, en jurant de se venger des airs insolents d'Amélie.

Mylord Inverness ne lui étoit pas inconnu de nom, du moins, un de ses camarades avoit eû une affaire d'honneur avec lui, et, même, ne croyoit pas devoir faire l'éloge de sa bravoure. L'étourdi prit son texte de là, il savoit dans quel caffé alloit tous les jours Inverness (écossois de naissance). Il s'y rendit le lendemain, le fat lord y étoit ; il se place à ses côtés, et le plaisante sur sa bonne fortune de la veille. Inverness

Inverness ne démèla pas sur le champ le ton ironique de Lancelot, et reçut ses sarcasmes comme des compliments. — C'est dommage, dit Montagu, que la petite Amélie trouve le plus doux plaisir à se moquer de ses adorateurs ; car, elle est jolie, et on pourroit lui sacrifier quelques instants. — Il en est dit Inverness en se rengorgeant, qui sont à couverts de ses raïlleries, par le vif intérêt qu'ils lui inspirent. — Ne le croyez pas, plus elle leur fait politesse, et, moins elle les ménage, par exemple, hier elle s'est, m'a-t-elle dit ce matin, singulièrement amusé à mistifier un jeune sot qui se flattoit de lui avoir plû ; l'ecossais rougit beancoup. — Vous pourriez me dire son nom, ajouta encore Lancelot, car je ne crois pas me tromper en disant que je vous ai vu hier près de miss Amélie Caravvay. Sans doute, vous aurez pû remarquer le malheureux objet dont elle publie aujourd'hui l'imbécille crédulité? Inver-

ness répondit, en balbutiant, qu'il avoit donné très-peu d'attention aux actions de miss Caravvay. Continuer eut été battre un ennemi à terre, aussi Lancelot en resta là.

Le soir, il fut chez mylady Caravvay il trouva la mère et les deux filles. Amélie continua à prendre ses grands airs, et chercha à exciter la jalousie de Lancelot, en faisant l'eloge à outrance des jeunes seigneurs qu'elle avoit vu au bal. — J'en quitte un à l'instant, dit Montagu, qui m'a assuré s'être ennuyé à périr à cette assemblée; et tenez miss, c'est ce lord écossois avec qui vous alliez danser quand j'arrivai. — Je ne crois pas, reprit Amélie que vous l'ayez vu assez longtems pour le reconnoître, et, très certainement, vous êtes dans l'erreur, et prenez l'un pour l'autre. — Je vous proteste, miss Caravvay, qu'il n'y a la-dedans nulle espèce de méprise; je parle de mylord Inverness, et c'est en présence de trente personnes qu'il vient

de dire que le bal de mistress Delamere lui avoit causé des vapeurs ; il a même été assez injuste pour assurer qu'il ne s'y étoit pas trouvé une seule femme qui valut la peine de lui adresser un compliment. J'ai eu beau lui représenter qu'il étoit inoui de parler ainsi d'une société où la belle Amélie Caravvay se trouvoit, il n'a jamais voulu se dédire, et je l'ai laissé contiuuant de déplorer le malheur de ne pouvoir rencontrer de jolies personnes. — Cet écossais, répondit Fanny en riant, a apporté de bien mauvais yeux en Angleterre. — Ainsi, dit alors mylady Caravvay, il n'a fait aucune attention à Amélie ? je le suppose, répondit Lancelot, Amélie fixa ce dernier d'un air outré, et dit avec beaucoup d'humeur, il faut-être bien malhonnête pour rendre une aussi miserable conversation. — Pardon miss, je n'ai pas crû que l'opinion de mylord Inverness put en rien vous intéresser. — Certainement, elle m'est tout-à-fait indifférente,

et, en général, je fais très peu de cas de celle des hommes ; elle n'est jamais fondé sur la raison, et, d'ailleurs, elle est aussi mobile que les vagues de la mer.

On proposa d'aller au VVaux-hall. mylord Caravvay, qui venoit de rentrer, consentit à y accompagner ses filles. Lancelot fut en quatrième ; il donnoit le bras à Amélie quand milord Inverness passa avec deux autres jeunes gens. Il salua miss Caraway très froidement, ce fut pour elle une conviction de ce qu'avoit dit Lancelot.— Il ne vous a sûrement pas reconnu, dit méchamment Montagu ? — Cela m'est fort égal, répondit Amélie avec un dépit visible. — Je le crois, sait-il un peu danser ? il me paroit d'une taille avantageuse pour cet agréable exercice.— J'y ai fait si peu d'attention que je ne saurois vous le dire positivement. Après quelques tours, deux cavaliers vinrent joindre mylord Caravvay ; l'un étoit le fils cadet du duc de Salisbury, il arrivoit de ses voyages, et avoit été

présenté la veille au père d'Amélie par monsieur Spencer, le même gentil-homme qui l'avoit accompagné à vvaux-hall. Le jeune Salisbury étoit d'une figure charmante, Amélie savoit par son père que, quoiqu'étant cadet, il possédoit une jolie fortune qui lui avoit été légué par sa grand'mère maternelle ; dès-lors toute l'artillerie de la coquetterie fut braqué contre le nouveau débarqué. Lancelot et mylord Inverness furent absolument mis de côté, et tous les regards langoureux et les douces paroles s'adressèrent à monsieur Salisbury. Lancelot fut plus outré qu'étonné de cette conduite d'Amélie, il l'avoit jugée la veille, et son amour s'étoit singulièrement refroidi ; cependant, on ne pardonne que difficilement à ceux qui nous humilient ; il falloit une petite vengeance à Lancelot, la circonstance la lui procura.

Le grand deuil que Montagu avoit commandé lui fut apporté le jour suivant; sa nouvelle fortune lui permettant d'aug-

menter son train de maison, il acheta une voiture et des chevaux. Tout fut analogue au moment, c'est-à-dire gens, bêtes, et voiture furent drappés, et, annoncèrent plutôt le deuil d'un élégant héritier que celui d'un tendre fils douloureusement affecté de la mort de son père. Dans ce nouvel attirail, il se rendit à high-park, presque sûr d'y rencontrer les deux sœurs qui passoient peu de jours sans y aller. Son espérance ne fut pas trompée. Son carosse roula tout près de celui de milord Caravvay; il salua les dames d'un air négligé. — C'est monsieur Montagu, dit Fanny avec surprise? — impossible, répliqua Amélie. — Je proteste que c'est Lancelot, reprit Fanny. Amélie se précipita hors de la portière, et reconnut le domestique de Montagu. Elle se préparoit à l'appeller, mais, Lancelot n'avoit fait qu'un acte d'apparition; il étoit retourné à Londres. Le soir il se fit conduire chez mylady Caravvay. Il y avoit plu-

sieurs personnes, et nomément messieurs Salisbury et Spencer mylord Caravvay étoit sorti ; mylady s'informa si Montagu avoit perdu quelques proches parents. — Seulement le comte Halifax mon père. — Doit-on vous saluer comme un héritier, demanda mylady? — Je me trouve aujourd'hui plus riche qu'hier de trois mille livres sterlings de revenu. — Je vous en fait mon compliment. — Je les reçois, Mylady, comme une preuve des bontés dont vous voulez bien m'honorer. — Nous avons eu le plaisir dè vous voir ce matin à Higk-park, dit Amélie d'un ton caressant, mais vous n'avez pas daigné vous arrêter. — Je n'ai pas eû le bonheur de vous appercevoir, répondit-il d'un air tout-à-fait libre, puis, prenant, et baisant la main de Fanny. — Puis-je espérer que vous pardonnerez mon innattention en faveur des affaires de tout genre dont je suis accablé depuis hier ; il semble que l'on me croye dix corps ; voilà cent invitations que je reçois,

on me poursuit jusques chez mes amis. Dans l'instant lorsque je descendois à votre porte un homme m'a remis ce petit mot de la duchesse Davvood ; elle veut, elle exige absolument que j'aille la trouver à l'opéra, cela me contrarie d'autant plus que je m'étois proposé de passer la soirée ici, et j'avois le projet de gagner plus d'une partie d'échec à Mylady. Mais, je dois sacrifier mes plaisirs aux devoirs. Le duc Davvood est mon allié, et son aimable femme me comble de bontés c'est avec regret que je me sauve. Veuillez, Mylady, recevoir l'hommage de mon respect. Lancelot salua Amélie et sa sœur d'une manière affectée, fit une légère révérence aux hommes, et sortit.

Qui ne jugeroit Lacelot que d'après sa conduite dans cette visite le prendroit pour le plus insupportable fat, et se tromperoit ? Il avoit une infinité de défauts, mais, il n'avoit pas celui qu'il s'étoit efforcé d'imiter dans la

seule vue de mortifier la capricieuse Amélie, et, certes, il réussit et par de-la ses souhaits.

La nouvelle fortune de Lancelot fit bien regretter à Amélie de n'avoir pas mieux su conserver la bonne opinion qu'il avoit pris d'elle ne le croyant, comme il le lui avoit assuré lui-même, qu'un cadet sans fortune ni espérance, elle avoit cessé de desirer sa conquête, et se repentant en quelque sorte de l'espèce d'encouragement tacite qu'elle avoit donné à l'attachement qu'il lui marquoit, elle s'étoit promis de le recevoir si froidement qu'il seroit forcé de se retirer. Le lord écossais lui avoit paru propre à remplir la place de Montagu, mais, ce que celui-ci lui avoit fait dire, et plus encore l'air sérieux d'Inverness à vvaux-hall, furent cause qu'elle fit au jeune Salisbury le plus séduisant accueil, mais, apprendre que Lancelot, qui n'avoit contre lui que le manque de fortune se trouve être plus

riche que les deux autres, et, que par sa faute, il s'est éloigné d'elle, c'étoit de quoi égarer une tête moins bonne que celle d'Amélie. C'est dans les grands événements que les caractères fermes se prononcent. Lancelot, s'il n'est entièrement guéri, pensa-t-elle, me reviendra, et ce sera à la jalousie que je devrai son retour; Salisbury est digne par ses agréments de lui être opposé comme rival, au pis aller, si Montagu ne revient pas, je m'en tiendrai à Salisbury; on pourroit faire un plus mauvais choix.

Fanny, à qui tous ces manèges de coquetterie étoient absolument étrangers, ne concevoit pas pourquoi sa sœur faisoit alternativement bonne et mauvaise mine à Montagu. Ses observations à ce sujet la firent presque repentir de l'ouverture qu'elle avoit faite à mylord Caravvay; il étoit bien inutile, pensa-t-elle, d'éveiller les soupçons de mon père sur une inclination qui, suivant les apparences actuelles, n'existe pas.

Les affaires qui avoient appelé mylord aravvay à Londres le forcèrent à y rolonger son séjour beaucoup au-delà u temps qu'il s'étoit proposé d'y rester. 'e retard ne fit de la peine à persone; ylady Caravvay, se trouvant a portée e consulter des gens de l'art, éprouoit un mieux sensible dans sa santé; mélie, qui se flattoit que sa beauté eroit pour elle une source de fortune, toit bien plus certaine de fixer les reards d'un homme opulent dans la caitale, et Fanny, la douce la modeste, aimable Fanny, qui n'étoit heureuse que u bonheur des autres, se réjouissoit e voir sa mère moins souffrante, et a sœur plus satisfaite.

CHAPITRE XIV.

Quand la grande douleur d'Auguste t un peu calmée il quitte Middle-Hill, t retourne à Halifax-Hall, avant de rendre congé de Mylord Ennamoor,

il lui fit promettre de ne plus parler à Olympia du mariage pour lequel elle sembloit avoir un éloignement décidé. Mylord fixa Auguste d'un air inquiet. —Le nouveau Comte Halifax ne pen seroit-il pas comme Mylord Montagu? — Juste ciel ! qu'osez-vous présumer s'écria Auguste. Qui moi ! je cesseroi de considérer votre alliance comme l plus grand bonheur ; vous ne le croye pas , non, Mylord , vous ne pouve avoir de moi une si mauvaise opinion —Pardon, mon cher ami je sens qu mon doute seroit une offense , mais aussi , pourquoi me prescrire le silenc vis-à-vis d'Olympia ? Je conçois que l décence ne permet pas de s'occuper d l'hymen dans un moment aussi triste mais , pour ne pas le conclure sur l champ, ce ne doit pas être une raiso de n'en pas parler. — N'avez-vous don pas remarqué le funeste effet que l'ap proche de notre union a produit su votre aimable fille ? — Enfance

mon ami. — Si je n'avois pas le bonheur de lui plaire, et, si elle en aimait un autre. — Allez vous dire, comme mon pauvre ami, qu'Olympia a de l'inclination pour votre frère? — Je ne dis pas cela, mais, enfin, si la chose avoit lieu. — Impossible. — Supposons-le. — Elle me feroit mourir de chagrin, car, il est affreux pour moi de lui en causer. — Qui vous obligeroit à vous refuser à ses desirs. — Ce qui m'y obligeroit, Auguste. Tout, ma parole donnée à votre père, à vous. — Quant à moi, je vous en affranchis. — Mon ami expira en exigant de moi un serment que la mort l'empêcha de manifester, c'étoit n'en doutez pas, celui de ne jamais consentir à l'union de Lancelot et d'Olympia. — L'intention de mon père nous est inconnue, et puis, vous n'avez pas juré. . . . — Je veux avec vous, Auguste, que ma parole ne soit nullement engagée

sur ce point, il me reste des raisons qui ne céderont à aucune des vôtres, votre frère ne sera jamais mon gendre de mon consentement. Son caractère léger, son humeur caustique, et, surtout ses principes immoraux m'en ont éloigné pour la vie. Je me suis formé l'idée du plus grand bonheur à vous voir l'époux de mon Olympia, ainsi, Auguste, si vous avez de l'amitié pour moi, et, si ma fille vous est toujours chère, au nom du ciel! ne retirez pas votre parole, et promettez-moi de revenir bientôt. Olympia vous estime, croyez Auguste que c'est une excellente fille, et, qu'elle fera votre éternelle félicité. ___ Ah! ne me sollicitez pas pour une chose que je desire au-delà de l'expression. — C'en est assez, Auguste, je suis contant, nous serons tous heureux; ainsi se séparèrent deux hommes vraiment estimables.

En arrivant à Halifax-Hall, le nouveau Comte trouva que Williamson

s'étoit parfaitement acquitté de tout ce qui lui avoit été prescrit.

Le même jour Auguste s'occupa des intér êts de son frère, et fit les dispositions dont on a vu l'effet dans les chapitres douze et treize. Satisfait d'avoir rempli ce que son bon et généreux cœur lui fesoit regarder comme un devoir sacré, il voulut connoître l'état des vassaux de son père ; jamais le défunt Comte ne lui avoit permis de s'immiscer dans ce qui concernoit ses domaines. Williamson étoit son homme de confiance, c'est-à-dire, qu'il le chargeoit d'executer ses volontés, car, s'il y eut ajouté, ou diminué, il auroit été renvoyé sur-le-champ ; sans être excessivement dûr envers ses redevanciers, le vieux comte Halifax en étoit autant craint que peu aimé, il ne fesoit ni d'injustice ni de grâce. Celui qui lui devoit obtenoit bien difficilement un court délai pour le satisfaire, il n'étoit pas avare, et, pourtant,

on ne lui voyoit jamais faire un acte de générosité. Il payoit bien les ouvriers, mais ils n'obtenoient aucune gratification. Si dans ses promenades il rencontroit des paysans, il exigoit qu'il se prosternassent, et à peine leur faisoit-il un signe de tête.

Auguste observa une toute autre conduite. Après s'être fait rendre compte par Williamson de la faculté de chaque fermier, il se rendit chez eux avec l'homme d'affaire. Celui qu'il vit aisé ne reçut de lui que des politesses, le malheureux obtint une diminution, en proportion de ses infortunes, à plusieurs il remit une année et plus. Enfin, sa tournée le fit couvrir de bénédictions ; en retournant au château, il trouva que sa promenade lui avoit fait le plus grand bien ; adoucir les maux de son semblable est un baume bienfaisant pour les cœurs bons et sensibles.

Auguste passa les six mois qui suivirent la mort de son père sans voir d'autre société que le vieux Ministre Hbaerdine,

et son estimable famille. Milord Ennamoor le visita quelque fois, mais, la décence ne lui permis pas de se faire accompagner par sa fille. Dans la crainte de déplaire à Olympia le comte Halifax prolongeoit le temps de sa retraite cependant, il fut forcé de céder aux instances de Milord Ennamoor, et se rendit à Middle-Hill.

Olympia l'accueillit avec beaucoup de politesse, mais, il était facile de remarquer dans ses maniéres un embarras, une gêne qui ne lui étoit pas naturelle. Mylord Ennamoor, sans égard aux priéres que lui avoit fait Auguste, entama brusquement l'article délicat du mariage projetté. —— J'ai desir et besoin, dit-il d'aller à Londres, mais, jai fait vœu de ne quitter le York-Shire qu'àprés avoir bénis ensemble ma fille et mon gendre. Olympia et Auguste ne répondirent pas; la premiére pâlit et éprouva dans tout le corps un tremblement visible. Halifax, qui la fixoit, vit son agitation avec une extrême

douleur. Milord, tout à son objet, ne s'apperçut ni de l'état de souffrance d'Olympia, ni des inquiétudes d'Augute, et continua. — Allons, mes enfants, fixons aujourd'hui ce jour fortuné, par exemple dans deux semaines. — Vous voulez donc assassiner votre fille, s'écria Auguste en se levant, et se précipitant pour sontenir la jeune personne, qui en ce moment tomboit de son siége. Il la retint dans ses bras, et la posa doucement sur un sopha. L'exclamation d'Auguste attira l'attention de Mylord Ennamoor sur sa fille, il frémit, et se frappa le front. -- Malheureux que je suis, murmuroit-il tout bas ! Je lui ai donné la mort; puis se mettant à genoux devant elle, il la supplioit de lui pardonner. — Ouvre les yeux mon Olympia, regarde ton père, ton ami, qui ne veut et ne desire que ton bonheur; ne parlons plus de cette union, puisque ton cœur y répugne; pauvre Auguste qu'il devoit souffrir et de l'état d'Olympia et du genre des excuses que lui fesoit son père

— Ma fille, ma chére fille, reviens à toi, jette encore un regard sur l'auteur de tes jours, il te jure que jamais il ne te parlera en faveur du comte Halifax, et, quoiqu'il le chérisse aussi tendrement que s'il étoit son fils, il renonce dès ce moment à son alliance, si tu l'éxiges, mais, de ton coté, promets-moi de ne penser de ta vie à devenir l'épouse de son frère ? Quand mylord Ennamoor articula ces derniers mots, Olympia avoit ouvert les yeux, en une minute ses joues furent couvertes de larmes. Auguste rentroit suivi des femmes de Miss Ennamoor qu'il avoit été appeller. Ayant entendu la phrase qui terminoit le discours incohérent de Mylord, il ne fut pas surpris de l'accroissement de douleur de sa fille ; et pour éviter que par excés de tendresse il ne continua à la tourmenter, il l'entraîna hors de la salle.

Dès qu'ils furent sortis, Olympia donna un libre cours à ses pleurs ; ce qui ne contribua pas peu à la soulager.

Tabithea, qui devinoit le sujet du chagrin de sa maîtresse, la conduisit dans sa chambre, renvoya l'autre suivante, et chercha à rendre le calme à l'esprit agité de Miss Ennamoor. Elle ne put réussir de longtemps. Olympia ne pouvoit se consoler d'avoir laissé voir sa foiblesse, et en quelque sorte divulgué son secret, secret qu'elle voulut vainement se cacher à elle-même. La promesse que son père sembloit exiger d'elle, dans l'instant où il lui faisoit le sacrifice de ce qu'il souhaitoit le plus au monde, elle n'avoit pas eu la force de la lui faire, ni celle de dissimuler sa douleur. Ils auront deviné, pensoit-elle, que mon cœur rebelle s'est donné au moins méritant des hommes, et il ne verront en moi qu'une fille sans délicatesse. Telles étoient les amères réflexions d'Olympia, quand son père frappa doucement à sa porte pour demander comment elle se trouvoit. Tabithea répondoit que Myss alloit un peu mieux. Mylord Ennamoor entra, et fit signe à la femme de chambre

de se retirer, il s'approcha de sa fille, se mit à ses côtés, et prit tendrement ses deux mains dans les siennes, toute sa personne respiroit la bonté et l'intérêt. — Olympia m'a-t-elle pardonné. — Mylord, je suis confuse de.... — Ne le soit pas, mon enfant, ce n'est pas toi qui mérite des reproches, j'aurois dû te deviner. A présent je sais tout. Olympia fremit. — Auguste possède toutes les qualités qui font l'homme aimable, mais, il. . . . . N'a pas le bonheur de te plaire, pourquoi ne l'avoir pas dit à ton ami avec franchise; ma fille doute-t-elle de la tendresse illimitée de son père. Ce mariage est rompû jamais Olympia n'en entendra parler. Le Comte Halifax me charge de t'en assurer. L'infortuné jeune homme est parti la mort dans l'âme. — Par pitié, Mylord, épargnez-moi, j'estime Auguste, savoir qu'il est malheurux par moi, est un tourment insupportable. Olympia en prononçant ces mots cachoit sa tête

dans le sein de son père qui sanglottoit. Cet honnête homme étoit peiné au-delà de l'expression de voir détruit sa plus douce espérance. Depuis si long-tems il càressoit l'idée d'appeler le digne Auguste son fils.

Cette scène, qui se prolongeoit trop, devint tellement attendrissante que Mylord Ennamoor en redouta les suites pour sa fille, il fut le premier à la faire cesser, en changeant de conversation. —— Je desire, dit-il, avoir l'approbation d'Olympia pour un projet que je viens de former. Si ma fille y consent, nous partirons dans trois jours pour la Capitale. Olympia pressa tendrement la main de son père, et dit doucement que cet arrangement lui feroit beaucoup de plaisirs. Mylord Ennamoor se leva d'un air satisfait, et la quitta, en l'assurant qu'il alloit donner des ordres pour le départ.

Le malheureux Auguste revient à Halifax-Hall dans l'état le plus affreux.

A la vérité, depuis longtemps il avoit perdu l'espérance de toucher le cœur d'Olympia, mais quel surcroit d'aflic-tion n'éprouva-t-il pas quand il eut la conviction que son malheur étoit certain, et qu'il étoit pour celle qu'il idolatroit un objet d'horreur, elle me déteste, disoit-il, et moi je sacrifierois ma vie pour assurer son bonheur ; c'en est fait, je la débarasserai de la vue importune d'un homme qu'elle ne peut souffrir. Je la fuirai, j'irai porter au loin ma douleur et mes regrets. Elle n'aura plus le cha-grin de me voir. Son père m'a rendu ma parole, et j'ai renoncé devant lui à toute idée de félicité sur la terre, puisque j'ai juré de ne plus soliciter la main d'Olympia. Telles étoient les pen-sées douloureuses d'Auguste, en quittant la demeure de Mylord Ennamoor.

Le comte Halifax passa la nuit en-fermé avec Williamson à qui il laissa ses ordres pour le temps de son absence. Lorsque l'homme d'affaire demanda à

son maître s'il ne viendroit pas bientôt, Auguste fit un soupir, et répondit. — Oh ! non pas de sitôt, et peut-être... Il alloit étourdiment ajouter jamais, mais, il eut la raison de s'interrompre à temps — Peut-être, reprit-il, vous écrirai-je plusieurs fois avant mon retour ? Au demeurant, absent, ou présent, je prétends que mes vassaux ne soyent tourmentés, sous aucun rapport. Vous avez mes intentions par écrit, si vous voulez me prouver votre zèle et votre attachement, suivez-les à la lettre. S'il survenoit des circonstances embarassantes et qui fussent au-dessus de vos facultés morales, adressez-vous pour des avis à monsieur Harborough, banquier Deanstreet, où à monsieur Flowerden homme de loi Watling-street dans la cité. Tous deux ont ma confiance, et connoissent mes affaires. Ils vous dirigeront avec sagesse et prudence. Si mon frère vient ici, recevez-le comme un second moi-même.

Ces

Ces dispositions ainsi faites, Auguste essaya de goûter quelques heures de repos, mais, n'en pouvant trouver, il se leva, écrivit un mot à mylord Ennamoor pour lui faire ses adieux, et attendit, non sans impatience, six heures du matin, instant, où d'après ses ordres, tout devoit être prêt pour son départ. A l'heure précise, Balvvin son valet de chambre affidé vint l'avertir que sa voiture l'attendoit, il descendit précipitamment, s'élança dans la chaise de poste, dit à Balvvin d'y monter avec lui, et fit signe au postillon de partir; un seul valet le suivoit à cheval.

Je lui laisse le loisir de diriger sa marche et de fixer le but de son voyage, et vais retrouver des personnages, si-non plus intéressants, du moins plus gais.

CHAPITRE XV.

On peut se rappeler combien Amélie regretta la légèreté de sa conduite envers

Lancelot, quand elle sut qu'il étoit devenu un parti très-riche; toutes ses pensées se fixèrent sur les moyens de regagner avec l'héritier le terrein qu'elle avoit perdu; pour y réussir elle reprit le ton caressant qu'elle savoit aller au cœur de Montagu. Salisbury fut entièrement négligé, ce qui eut l'air de lui être indifférent. Ce jeune homme trouvoit Amélie ce qu'elle étoit en effet, une fort jolie fille, mais dégoûté dans ses voyages des manières affectées des femmes, il ne pouvoit s'attacher sérieusement à celle qui seroit entiché du ridicule de vouloir envahir l'admiration générale.

Lancelot guéri de son amour, mais, qui n'en conservoit pas moins de violents desirs dont miss Caraway étoit l'objet, s'apperçut parfaitement des nouveaux projets d'Amélie, et se promit d'en profiter pour les fair servir à la réussite des siens.

Les principes de Montagu, comme il

a été facile de le remarquer, n'étoient nullement rigides il savoit les faire céder aux circonstances. La fille d'un ami, ou celle d'un ennemi qui lui plaisoit, n'étoient pas à ses yeux plus sacrées l'une que l'autre.

Ses visites à Hill-Street devinrent plus fréquentes que jamais; Mylord et Milady Caraway voyoient avec plaisir que l'inclination de Lancelot pour Amélie augmentoit chaque jour; depuis qu'ils le savoient possesseur d'une jolie fortune, ils desiroient fortement son union avec leur fille cadette; Fanny, plus à portée de juger les sentimens du jeune homme, puisqu'elle étoit presque tonjours présente lors de leur conversation, n'augura pas aussi bien du redoublement d'assiduité de Montagu. Loin d'entretenir sa sœur du bonheur que trouvent deux époux à vivre l'un pour l'autre, loin de s'occuper de leur établissement futur, Lancelot encourageoit Amélie dans les projets de plaisir et de dissipation

qu'elle formoit pour l'avenir. Il s'embloit, même, qu'il évitoit de prononcer le mot de mariage. Cette conduite extraordinaire fit naître la défiance dans l'esprit de Fanny. Elle observa, de plus, que quand sa sœur l'engageoit à expliquer ses intentions à son père, Montagu donnoit, pour retarder, des raisons dont, sans doute, il sentoit lui même l'insuffisance ; car, il sembloit embarassé dans ses réponses.

Lancelot étoit trop peu novice pour ne pas avoir deviné combien les remarques de Fanny lui étoient défavorables. Il se défioit infiniment plus d'elle que de Mylord Caraway, de son épouse, et d'Amélie ; le premier homme d'honneur n'auroit pas admis aisément qu'on pût y manquer. Mylady Caraway, très-occupée de son état de langueur, ne pouvoit donner une grande attention à tout autre objet, et Amélie, fière d'avoir enchaîné de nouveau l'héritier, ne soupçonnoit pas qu'il lui fut jamais possible de

briser des liens qu'elle s'efforçoit à chaque instant de parer de fleurs.

Fanny croyant être certaine de la déloyauté de Montagu, pensa qu'elle deviendroit responsable des suites fâcheuses qui pourroient en résulter, si le pouvant elle ne cherchoit pas à y mettre obstacle; en conséquence, elle s'en ouvrit à son père, qui lui-même commençoit à trouver étrange le silence de Lancelot; ses assiduités étoient si publiques que tous ceux qui connoissoient la famille Caraway les avoient remarqué, et pensoient que le mariage des deux jeunes gens étoit arrêté.

La conduite de Mylord Caraway fut aussi franche que son caractère. Il prit Montagu en particulier, et lui dit sans détour qu'il le trouvoit très-aimable, que sa société lui étoit infiniment agréable, mais, que la convenance ne lui permettoit pas de le recevoir si souvent, attendu que le public commençoit déja à gloser sur le compte d'Amélie, qu'il le prioit

donc, de restreindre de beaucoup, le nombre de ses visites. Mylord Caraway ne doutoit pas que son discours ne fit expliquer Lancelot, mais celui-ci qui prévoyoit depuis long-temps le compliment, s'y étoit préparé; il parut vivement affligé, déclama contre les sots propos des méchants, et des oisifs, et finit par promettre à Mylord Caravvay que, quoiqu'il dût lui en coûter pour se priver du plaisir de le voir et son estimable famille, il observeroit ses ordres en se présentant désormais beaucoup plus rarement chez lui. En terminant il le salua très-respectueusement, et sortit.

Mylord Caravvay resta pétrifié; les craintes de Fanny étoient justifiées. Montagu venoit de prouverqu'il n'avoit jamais eu d'intentions honorables, et il se félicita d'avoir approfondi une chose de si grande importance pour la réputation de son Amélie.

A compter de ce jour, la porte fut fermée à Lancelot; vainement il se présente

deux ou trois fois, persuadé qu'il ne seroit plus reçu, il chercha les moyens de faire parvenir une lettre à Amélie. Il étoit difficile, sans doute, de justifier l'impertinence de sa conduite, mais, que ne peut un homme audacieux quand il sait qu'il a affaire à une coquette peu délicate. Bientôt un valet fut mis dans les intérêts de Lancelot et la plus tendre épitre arriva entre les mains d'Amélie. Montagu rejettoit tous les torts sur Mylord Caraway; il s'étoit, marquoit-il, servi des termes les plus impérieux pour lui faire avouer le motif de ses visites. Un peu d'orgeuil l'avoit empêche de répondre sur le champ d'une maniére satisfaisante à Mylord, qui, alors, lui avoit parlé très-dûrement; un pareil traitement ne pouvoit être toléré par un homme d'honneur, il s'étoit vû au moment de riposter dans un même langage, mais l'idée d'offenser le père de son amie lui avoit imposé silence; cependant, il convenoit qu'il ne s'étoit pas senti assez maître de lui, pour recevoir plus

long-temps des outrages, et qu'il s'étoit hâté de sortir, emportant avec lui encore plus de chagrin que de ressentiment. Il ajoutoit que, voulant lui prouver l'excés de son amour, il lui avoit fait le sacrifice de son amour-propre blessé, et étoit revenu deux jours après, mais, qu'on lui avoit refusé la porte, qu'ayant récidivé plusieurs fois, il s'étoit enfin, assuré que mylord Caraway avoit donné l'ordre positif de ne plus le laisser entrer; ensuite, venoient des assurances d'un amour éternel, et de vives instances pour obtenir un rendez-vous qu'il lui assignoit, ne fut-ce que de cinq minutes, il lui étoit absolument impossible de vivre sans la voir, et sans lui jurer qu'il ne seroit heureux qu'en la possédant.

Lancelot s'étoit scrupuleusement abstenu de parler de mariage, et cependant, il avoit cherché par des mots à double-sens à faire croire à Amélie qu'il étoit dans l'intention de l'épouser.

Quand Montagu eut quitté mylord

Caraway, ce dernier passa chez sa femme, il y trouve ses deux filles; son air sérieux et mécontent fut observé de Mylady qui lui en demanda le motif; au lieu de répondre, il adressa la parole à sa fille cadette. —— Amélie, vous vous êtes conduite avec monsieur Montagu comme une fille sans jugement, ce jeune ıme est un libertin qui a trouvé plaisant de vous rendre la fable du public. Le public se taira quand je serai mistress Montagu?---En ce cas, il parlera toujours. — Mon père aura bientôt des raisons pour être convaincu du contraire. — Pauvre imbécille! l'orgueil vous aveugle, apprenez fille crédule et insensée, que monsieur Montagu n'a jamais eû le projet de demander votre main, et my lord Caravvay raconta ce qui venoit de se passer entre lui et Lancelot. Amélie changea plusieurs fois de couleur, la colère et l'amour-propre humiliés étoient les mobiles de ses vives émotions; elle vouloit accabler Lancelot d'injures, puis, se proposoit de s'en venger, en lui témoi-

gnant le plus dédaigneux mépris. — Je vou prie, dit mylady Caravvay, du ton d quelqu'un qui veut-être obéi, de ne plu vous conduire désormais d'après les erre mens de votre mauvaise tête, votre rôl à l'avenir vis-à-vis de ce jeune homm doit-être une noble fierté, point d'injur s'il vous plaît, cela ne convient ny votre âge ni à votre rang; plus de ce airs de dédains, rien n'annonce davanta ge le dépit et le regret. Soyez telle qu vous devez être, et ce que vous avez mérit qu'on dise de vous, tombera bientôt dan l'oubli. Amélie secouait la tête et ne sem bloit pas approuver la marche que sa mèr lui prescrivoit. Ses yeux étoient gonflés ses joues couleurs de feu; on voyoi qu'il se fesoit en elle un combat penible; la sensible Fanny eut pitié de son état, et, la prenant doucement par la main, elle l'entraîna dans leur appartement, Amélie se jetta toute éperdue dans un fauteuil, et se répandit en invectives contre Montagu. Sa sœur voulut essayer de

la calmer.—Laissez-moi, Fanny. Étrangère à ce que j'éprouve, il vous est impossible de me consoler, encore moins de me donner des conseils. Je désire être seule, faites-moi le plaisir de retourner près de Mylady. Pour ne point la contrarier, Fanny se retira.

Huit jours se passèrent, et la colère d'Amélie n'avoit pas diminuée. On la voyait continuellement éprouver des tressaillemens nerveux. Dans cet intervalle le jeune Salisbury vint avec monsieur Spencer faire une visite à mylady Caravay. Amélie sentit se renouveller toutes ses douleurs. Salisbury, dans leurs premières entrevûes, s'étoit montré son admirateur; ses doux regards semblent s'encourager à lui continuer ses soins, quand le changement de fortune de Lancelot en avoit apporté dans les sentimens et la conduite d'Amélie. Salisbury remarque que la froideur avoit remplacé l'air d'abandon, et comme il se sentoit une antipathie décidée pour l'odieux manège

des coquettes, il cessa de s'occuper de l
fille cadette de mylord Caravvay. L
désertion de ce jeune homme avoit u
peu mortifié l'amour-propre d'Amélie
mais, se croyant sûre de Montagu, ell
s'en étoit consolée ; la perfidie de l'un fi
plus amèrement regretter l'autre. Ce fu
vainement qu'Amélie mit en avant tou
ses moyens de plaire. Salisbury vit so
intention, et n'en voulut pas profiter.

La lettre de Lancelot rendit à Améli
toutes ses espérances ; elle crût, comm
on le lui mandoit, que son père avoit eû tort.
Cependant, elle n'osoit accepter le rendez
vous proposé, il lui sembloit que c'étoi
compromettre sa dignité ; d'un autre côté,
Montagu, ne pouvant plus avoir accès dan
la maison, comment seroit-il possible
d'entrer en explication et surtout, de trou
ver les moyens de raccomoder son aman
avec son père ? Elle fut deux jours san
répondre, le troisième elle fit dire qu'ell
se rendroit à sept heures du matin Bird
cag

cagewvalk (1). Le lendemain elle n'y manqua pas. Lancelot l'attendoit, et l'accueillit avec les démonstrations de la plus grande joie. Tout occupé de lui témoigner sa reconnoissance et son amour, il remit à parler d'affaires un autre jour ; ce fut un moyen de solliciter un second rendez-vous, et comme Amélie y accéda sans peine, il crut l'instant propice pour obtenir une faveur plus précieuse. Un jardin public où l'on pouvoit être vu et entendu par les passans, n'étoit pas un lieu propre à agiter un objet aussi important que celui qui les réunissoit. Il seroit infiniment plus à propos de se voir dans une maison particulière. A cette proposition. Amélie se récria qu'elle n'y consentiroit jamais, et qu'il étoit affreux, indigne, d'en concevoir seulement la pensée. — Ma charmante amie, ne considère pas que c'est presqu'à titre d'époux que je lui deman-

(1) Allée du parc St.-James.

de de m'entendre dans un endroit où sa vertu n'aura pas plus à risquer que notre secret ; je connois une femme très respectable qui a une petite maison ici près, dans Petty France, (1) elle l'habite seule avec son mari, sa fille et une domestique ; ce sont des gens estimés, et chez lesquels mon Amélie n'aura pas à rougir de se trouver.

L'explication calma tout-à-fait miss Caravvay. Elle réfléchit qu'il n'y avoit pas plus de mal a voir Montagu dans une chambre qu'à la promenade, et enfin, elle demanda le nom de la dame, son numéro, et promit d'aller chez elle le sur-lendemain, entre sept et huit heures du matin. Lancelot au comble de ses vœux, lui baisa la main, et ils se séparèrent.

Mylord Caravvay avoit contracté l'habitude de passer chaque matin deux ou trois heures à lire dans son cabinet, et, alors,

(1) Rue de Londres, avoisinant le parc St.-James.

ses gens avoient ordre de ne l'interrompre pour aucun motif. Mylady Caravvay, comme on le sait, étoit presque toujours malade, et se levoit fort tard; Fanny, chargée comme l'aînée des détails de la maison consacroit une grande partie de la matinée à compter avec les fournisseurs, ou à donner des ordres. Ainsi, Amelie étoit bien certaine d'aller à ses rendez-vous sans qu'on s'apperçut de ses absences. A son retour du Parc St. James, elle ne fut vue de personne, et descendit à l'heure du déjeûner comme à l'ordinaire. Fanny fut la seule à remarquer qu'elle paroissoit de moins mauvaise humeur que de coutume, mais, elle étoit bien loin d'en pénétrer la raison.

Aucun obstacle ne s'opposa à la sortie d'Amélie, le jour où elle étoit convenue de se trouver avant huit heures du matin en Petty-france; un voile épais cachoit entièrement son visage; en approchant de la porte sur laquelle elle lût le numéro vingt sept, son cœur

battit avec force, cette espèce d'avertissement sembloit lui dire que sa démarche, en blessant les régles de la bienséance, pouvoit aussi nuire à ses intérêts, peut-être, se seroit-elle décidée à rebrousser chemin, si Lancelot qui l'avoit apperçu du parloir, où il l'attendoit depuis une heure, ne s'étoit hâté d'aller lui-même lui ouvrir la porte la voyant arrêtée à quelques pas il la fit appeler par la servante de mistress Dyer, alors, toutes réflexions de prudence furent mises de côté. Amélie, flattée de l'air d'empressement de Montagu, ne se fit pas presser pour entrer. Lancelot la conduisit dans un salon au premier, donnant sur un jardin très-solitaire qui avoit une sortie dans une partie du Parc St. James, où l'on rencontre rarement des promeneurs.

Montagu débuta par les plus tendres remerciemens sur la confiance que son amie vouloit bien avoir en lui ; ensuite il s'extasia sur le bonheur qu'il avoit

d'être aimé de la plus belle et de la plus aimable des femmes. Pour prouver combien il savoit apprécier sa divine maîtresse, il fit avec un détail minutieux sur l'énumération de ses charmes, vante ses grâces, ses talens, son esprit avec une emphase tellement exagérée qu'il falloit être doué du plus excessif amour-propre pour croire à la sincérité du complimenteur. Malheureusement Amélie avoit une si haute opinion d'elle-même qu'elle se croyoit digne des plus grands éloges. Pendant une heure elle écouta Lancelot sans songer à lui rappeler le motif qui l'avoit décidée à venir. Montagu, ayant absolument coulé à fond le dictionnaire de la galanterie, se trouvoit un peu embarrasse pour aborder le véritable but qu'il se proposoit; miss Caraway par son éducation et ses alentours ne se trouvoit pas être du genre des femmes que Lancelot avoit séduites ; il falloit avec elle des ménagements, et c'étoit un rôle neuf pour lui. Amélie profita

du moment de silence pour prierMontagu de s'expliquer sur ses vues. Cette directe interpellation fit rougir le trompeur, cependant, il surmonta son léger trouble assez habilement ponr le cacher à la jeune personne. — Mes vues, Miss, dit-il précipitamment, sont très-honorables, mon cœur, ma fortune, ma vie sont entièrement à votre disposition. — Il faut, en ce cas, trouver les moyens de vous raccommoder avec mon père? — J'y consens de toute mon âme. — Je pense qu'une lettre de vous, écrite dans un style respectueux, et qui peindroit vos regrets de l'avoir offensé, pourroit peut-être, le disposer en votre faveur. — Si un autre que la femme que j'idolâtre, dit Lancelot en se levant des genoux d'Amélie avec une espèce d'emportement, me faisoit une semblable proposition, je le regarderois comme mon ennemi : qui ! moi je solliciterois bassement le pardon d'une injure que je n'ai pas faite, et quand je suis seul, en droit

de me plaindre, il faudra que je paroisse avoir tous les torts; non, Amélie, cela est impossible. Je vous aime à l'adoration, mais je ne puis pour vous obtenir, me rendre indigne de vous en me couvrant de honte. Miss Caraway fut tellement effrayée du ton et des discours de Montagu qu'il lui prit un tremblement; son amant, ne voulant pas prolonger ses inquiétudes, se radoucit. --- Vous êtes trop juste, mon amie, dit-il en lui prenant doucement la main, pour exiger de celui qui vous chérit une chose qui terniroit son honneur; d'ailleurs, le moyen que vous me proposez ne serviroit qu'à m'avilir gratuitement. Il est aisé de voir que mylord Caraway est contraire à mes vœux; soyez sûre, mon ange, qu'il n'a feint de mésentendre mes proposisions que pour se croire autoriser à me traiter avec dureté; persuadé que je ne supporterois pas patiemment un ton impérieux et hautain, il s'est flatté qu'une rupture mettroit fin à toutes mes poursuites; faut-il vous

donner une preuve encore plus convaincante de ce que j'avance, la voici; votre père a dit à un homme de sa connoissance qui est aussi de la mienne, que jamais il ne consentiroit à m'accorder votre main.--- Ah! mon-dieu, monsieur Lancelot, s'écria Amélie que m'apprenez-vous. Ainsi donc, il faut nous dire un éternel adieu.--- Fille ingrate et barbare, dit Montagu en se remettant à genoux, avec quelle facilité vous prenez un parti qui me donneroit la mort. --Que voulez-vous que j'oppose à la volonté de mon père.--- La vôtre, si vous m'aimez. -- Que puis-je si son refus... ---Ce que vous pouvez, reprit Lancelot en l'interrompant, tout, oui, tout.---Je ne vous entends pas. -- Donnez-vous à moi, soyez mon épouse, et, alors, votre père sera bien forcé de nous unir. Amèlie se leva d'un air courroucé, et, sans daigner répondre, elle se disposait à quitter la chambre. --- Arrêtez ma chère Amélie, ne fuyez pas l'homme

qui ne respire que pour vous, et, voyant que miss Caravvay étoit sur le point de sortir, il courut vers la porte, et s'opposa au passage de la jeune personne. -- Eloignez-vous, monsieur Montagu, laissez-moi m'en aller. --- Eh bien ? fille cruelle, abandonnez-moi à l'excès de mon désespoir. Grand dieu, qui connoissez la pureté et la sincérité de mon cœur, suggérez à l'inhumaine Amélie moins de haine pour celui qui voudroit lui prouver son amour, même au prix de son existence. --- Que me voulez-vous, dit miss Caraway en venant reprendre sa premiere place sur le sopha ? vos propositions sont aussi insultantes qu'insensées. --- Veuillez, ma tendre amie, les considérer de sang-froid ; qu'y trouvez-vous d'offensant? un mariage secret nous unira, et votre père ratifiera l'hymen contracté sous la foi de l'amour.

La crédule et imprudente Amélie, en quittant Petty-France y laissa avec

son innocence le bonheur et le repos du reste de ses jours ; séduite par les promesses de l'homme qui ne les épargna pas pour la tromper , elle eut la foiblesse de ceder.

De retour dans la maison paternelle, elle éprouva pour la première fois la crainte de paroître aux yeux de sa sœur : il lui sembloit queFanny en l'appercevant pourroit lire sa faute dans ses yeux à l'heure du déjeûner , elle se présenta d'un air embarassé ; sa sœur , toute occupée des nouvelles souffrances de sa mère , ne le remarqua pas. Mylord Caravvay parla d'un voyage à Bristol que les médecins avoient ordonné à sa femme , et en fixa l'époque à une semaine.

Ce nouveau projet , devant changer les arrangements pris entre Amélie et Montagu , elle fit savoir à ce dernier qu'elle se trouveroit le lendemain matin chez mistress Dyer.

L'entrevue ne se passa pas sans discussion. Amélie vouloit instruire son père avant de partir ; Lancelot, au contraire insistoit pour attendre au retour ; enfin, il fut décidé que miss Caravvay confieroit leur secret à lady Charlotte Bukclair sa cousine, vieille fille qui habitoit Bristol, et qu'elle chargeroit sa parente de tout avouer à mylord Caravvay. D'accord sur ce point, on convient de se voir encore deux fois avant de quitter Londres, et l'on réserva pour la dernière de se communiquer les moyens de correspondre pendant l'absence.

CHAPITRE XVI.

Au jour fixé, mylord Ennamoor et sa fille quittèrent Middle-hill, et arrivèrent à Londres sans avoir éprouvé aucun accident sur la route; les ordres ayant été donnés, l'hôtel Ennamoor, situé dans Bolton-street, étoit préparé pour recevoir ses propriétaires.

Pendant plusieurs jours mylord Ennamoor ne pressa pas Olympia de se répandre dans le monde, quoique persuadée que la société de gens aimables pourroit dissiper l'extrême mélancolie de sa chère enfant.

Mistress Spsvvich, tante maternelle d'Olympia, ayant appris l'arrivée de mylord Ennamoor, lui envoya une carte d'invitation pour qu'il vint avec sa fille assister à une grande assemblée qui devoit avoir lieu cinq jours après. Pour répondre à la politesse de sa parente, mylord crut convenable de lui faire une visite, et il en fit la proposition à Olympia. On décida que le lendemain seroit consacré à se présenter chez plusieurs de leurs connoissances.

On trouva Olympia changée. Cette remarque, comme on s'en doute bien, fut faite spécialement par les femmes. Mylord Ennamoor dit qu'elle avoit été malade, et il n'en fut plus question.

Olympia

Olympia, plus pour céder aux usages que pour suivre son goût, fit pour le jour de l'assemblée de sa tante une brillante toilette. Quand elle entra, elle occasionna un murmure d'éloges qui auroit infiniment flatté une personne moins modeste et plus avide d'admiration que miss Ennamoor. On ne parla plus de son changement. Sa grande parure sembloit augmenter sa beauté naturelle; comme il lui fallut traverser plusieurs pièces pour arriver à celle où se tenoit la maîtresse de la maison, elle fut suivie par une foule de cavaliers qui se grossissoit de chambre en chambre. Depuis plus de deux ans qu'elle étoit absente de la capitale, Olympia avoit perdu l'habitude d'entendre ce bourdonnement insignifiant des merveilleux. Elle en fut tellement importunée qu'elle hâta sa marche pour arriver plutôt près de mistress Spsvvich. Sa trop grande précipitation fit négliger les précautions indispensables pour empêcher la longue queue de sa robe de s'embarrasser dans ses jam-

bes. Cette innattention faillit lui occasionner une chûte, heureusement son père qui marchoit à côté d'elle s'en apperçut assez à temps pour la retenir dans ses bras ; mlagré ce secours, Olympia se foula le pied gauche, et, il lui devint impossible de faire un pas de plus. Mylord Ennamoor voulut la porter jusqu'à un siège, mais, naturellement faible, il l'étoit encore plus dans ce moment par l'effroi qui venoit d'éprouver. Il n'y avoit pas à deliberer, Olympia se trouvoit précisément dans le passage, la foule des arrivants se grossissoit à vûe d'œil, et, bientôt elle couroit risque d'en être étouffée. Vainement mylord Ennamoor avoit appelé des valets occupés à introduire les arrivants dans les premières salles, ils ne pouvoient entendre ce qui se passoit à la cinquième. Un jeune homme se présente, saisit Olympia dans ses bras, l'enlève, et la porte dans un fauteuil vacant à côté de celui qu'occupoit Mistress Spevvich. Tout le monde applaudit à la force, aux

graces et à l'agilité du jeune homme : dès qu'Olympia fut placée elle voulut adresser des remerciements à celui qui venoit de lui rendre un si grand service, elle fixe, et sa bouche ne peut articuler un mot. Hélas ses yeux viennent se reposer sur l'être qu'elle redoute le plus sur la terre.

Mylord Ennamoor, qui n'avoit pû suivre assez vîte celui qui emportait sa fille, arriva dans l'instant qu'elle le fixait.--- Je suis très reconnoissant monsieur Montagu (car c'étoit lui,) dit mylord Ennamoor, du service que vous avez rendû à ma fille. Lancelot salua respectueusement le père d'Olympia, peut-être sa réponse eût-elle assuré mylord Ennamoor qu'il se trouvoit trop heureux & &.. Mais, celui-ci ne lui donna pas le temps de la faire. Il se tourna précipitamment vers sa fille qu'il crut à l'instant de s'évanouir, sa tante, le pensant comme lui, s'empressoit de lui présenter des sels. Olympia, dont la pâleur étoit plutôt un effet de l'agitation que lui

avoit occasionné la vûe imprévue de Montagu qu'une suite de son accident, assura son pere et mistress Spsvvich qu'elle se trouvoit assez bien pour prier cette dernière de ne plus s'occuper d'elle au préjudice de toutes les personnes auquelles elle devoit en ce moment ses attentions.

Lancelot ne s'étoit pas assez éloigné pour perdre de vûe Olympia ; retiré derrière quelques personnes, il la consideroit avec ravissement ; les remerciements froids de mylord Ennamoor l'empêchèrent d'oser s'approcher de nouveau. Cependant, il brûloit de savoir si Olympia étoit devenu la femme de son frère, et s'il devoit la saluer comme mylady comtesse Halifax, où, comme la fille de mylord Ennamoor, il ne lui fut pas difficile de s'assurer de la vérité, il n'eut qu'à s'adresser à la première personne qui se trouva près de lui ; la réponse qu'il reçut lui causa des transports de joie qu'il ne fut pas le maître de cacher. Heureusement ils ne furent pas remarqués, ou,

du moins ; on n'en soupçonna pas le motif.

L'accident qui venoit d'arriver à miss Olympia, quoique peu considérable, ne lui permit pas de rester à l'assemblée. Par les ordres de mistress Spsvvich on fit avancer une chaise à porteur aux pieds d'un escalier dérobé par lequel elle put s'échapper aux observations des curieux. Aidée de son père et d'une des femmes de sa parente, elle parvint à descendre le petit nombre de marches qui la conduisirent à la chaise à porteur. Deux jours après elle étoit parfaitement guérie.

Mylady Caravvay avoit aussi reçu une carte d'invitation de mistress Spsvvich pour elle et ses filles. Quoiqu'à la veille du départ, Fanny et Amélie eurent la permission d'y aller, et, comme mylord Caravvay ne pouvait les accompagner, ayant des affaires à terminer, les jeunes personnes furent mises sous la protection

de mistress VVinham, amie particulière de mylady Caravvay.

Quand elles entrèrent dans les salles, il n'étoit question que de l'évènement qui venoit d'avoir lieu. On en parloit dans tous les grouppes. --- Son heureuse audace, disoit un jeune homme à plusieurs autres, dans l'instant que les nouvelles arrivées passoient, a été couronnée du succès. --- Par le ciel ! reprit un des auditeurs, il me faisoit envie, la tête toute charmante de cette fille céleste reposoit mollement sur son épaule, tandis qu'il la tenoit étroitement serrée dans ses bras. --- Sur mon honneur ! s'écria un troisième, je n'aurois pû résister à la séduisante tentation de ravir un doux baiser sur les lèvres de corail, placées si près, alors, de la bouche de Montagu. La foule étant très considérable, il étoit difficile de la percer ; moyennant cela mistress VVinham et ses deux pupilles se trouvèrent forcées de n'avancer que pas à pas. Cette lenteur dans leur marche mit Amélie à

même d'entendre la conversation qu'on vient de lire. Jusqu'au nom de Montagu, elle avoit écouté sans nulle espèce d'intérêt, mais ; l'acteur introduit sur la scène excita prodigieusement sa curiosité. Le flux et reflux de l'assemblée leur devint tellement favorable qu'elles furent portées en une minute en présence de mistress Spvvich. Mylord Ennamoor et sa fille venoient de sortir, ensorte qu'Amélie ne put voir l'héroïne de l'histoire qui circulait. Amélie étoit prévenue que Lancelot se trouveroit à la Rout (1) de mistress Spsvvich. Son premier soin fut de le chercher des yeux. Au bout d'une demi-heure elle l'apperçut assis solitairement dans l'angle de la dernière salle. Il avoit l'air excessivement préoccupé Amélie n'osoit l'appeler, la présence de sa sœur lui prescrivoit la prudence ; mistress Winham ignorant que Lancelot

(1) Assemblée très-nombreuse pour prendre le thé.

étoit en froid avec la famille Caravvay, l'ayant aussi découvert, envoya un des jeunes gens qui faisoient des phrases près des deux sœurs prier monsieur Montagu de vouloir bien intérompre ses profondes méditations en faveur de quelquès dames qui sollicitoient la faveur de son entretien. Le message parut contrarier Lancelot ; cependant, il étoit trop poli pour se refuser à des ordres dictés par la beauté. Il se rendit où on paroissoit le desirer, il fut surpris de voir Amélie, car, l'apparition d'Olympia lui avoit intièrement fait oublier le rendez-vous.

Mistress VVinham la plaisanta sur son goût de retraite, ainsi que sur le choix du lieux où il l'effectuoit. --- monsieur Montagu, dit Amélie en le fixant, se repose de la grande fatigue qu'il vient d'éprouver ; les deux compagnes de Miss winham, qui n'avoit pas perdu un mot, lui demandèrent l'explication de ces paroles. --- Par grâ-

ce, monsieur Montagu, continue Amélie sans répondre autrement que par un signe de la main à la question n'êtes-vous pas blessé ? La jolie dame que vous avez secourue, et tenue dans vos bras, étoit, peut-être, d'un poids considérable ? --- Cela seroit, dit Lancelot, si l'on pesoit son mérite, mais sa personne est en tout semblable aux grâces, et celles-la, comme vous savez, sont aussi légères que belles. Amélie se mordit les lévres. --- Cesserez vous bientôt de parler l'un et l'autre par énigme, reprit mistres VVinham ? fanny n'eut pas ainsi poussé sa sœur de question, car, elle se douta sur le champ qu'il s'agissoit de quelque sujet de jalousie. --- Nous ferez-vous, enfin, la grace de nous expliquer ce que c'est qu'une jolie personne qui est légère comme les grâces, et ce qu'elle peut avoir de commun avec la fatigue de monsieur Montagu ? --- Je vais vous tirer de peine, dit lady Hallaton, qui assisse à côté de Fanny, avoit tout en-

tendu. Je vois, ajouta-t-elle, que la modestie du courageux chevalier souffriroit de vous rendre compte d'un de ses hauts faits. Il y a environ une heure qu'une jeune et belle miss arriva avec mylord Ennamoor: son père sa tournure élégante fixa tous les regards, on se pressa tellement sur son passage, elle fut si fortement poussée qu'elle tomba, et se foula le pied. Craignant qu'elle ne fut écrasée par la foule, son père voulut la porter plus loin, mais il n'en eut pas la force, alors, on vit s'élancer vers la dame un brave et courtois damoisel. (C'étoit Lancelot Montagu.) La prendre dans ses bras nerveux, l'enleyer, courir avec la légèreté d'un cerf, et déposer son précieux fardeau sur le fauteuil que j'occupe maintenant, fut pour le jeune homme qui me fixe en souriant l'affaire d'une seconde. Ainsi finit, mes dames, le récit que vous sollicitiez vainement de l'acteur principal de la scène. Tout le monde, excepté Amélie, rit beaucoup

de la manière plaisante dont mylady Hallaton avoit raconté l'evenement. Restoit à savoir comment Amélie avoit été instruite d'une partie de l'histoire. A la demande, que lui en fit mistress VVinham, elle avoua la vérité.

Malgré les efforts que fit Lancelot, il ne put recouvrer son air ordinaire d'étourderie et d'insouciance. L'idée de miss Ennamoor occupoit trop fortement sa tête et son cœur pour qu'il lui fut possible de se livrer à une conversation suivie. Son changement d'humeur n'échappa pas à Amélie. Elle lui en fit même des reproches dans un instant où elle put lui adresser la parole, sans être entendue d'aucun autre où le ton hautain et les expressions peu mesurées dont elle se servit déplûrent souverainement à Montagu. Nul motif ne l'engageant désormais à courtiser Amelie, ni même à la menager, il lui répondit avec un peu de vivacité. La colère n'étoit pas le moindre défaut de la jeune miss Caravvay;

ne pouvant, n'osant se livrer publiquement à celle qui commençoit à maîtriser ses sens, elle prit son mouchoir de poche, s'en couvrit la bouche, et dans son accès de rage, elle le mit en pièces avec ses dents. Cette petite explosion calma, du moins en apparence, la fureur qui la possedoit, et, tâchant de se composer elle affecta un grand sang-froid, et, se retournant vers Lancelot : —M. Montagu, lui dit-elle très bas, vous pouvez vous dispenser de vous rendre demain matin chez mistress Dyer, la personne que vous croiriez y trouver est décidée à n'y remettre jamais les pieds, elle m'a aussi chargée de vous dire que si vous aviez l'insolence de lui écrire, elle vous renverroit vos lettres sans les ouvrir. — Croyez, miss Caravvay, que les ordres dont vous vous êtes chargée seront ponctuellement exécutés. En finissant ces mots, Lancelot fit une profonde

profonde révérence, sourit ironiquement, et tourna les talons.

Je n'essairai pas de peindre l'état où il laissa Amélie. Il devint si affreux que sa figure en fut totalement changée. Fanny, occupée à causer avec lady Hallaton, mistress VVinham, et mistress Spvvich, ne s'apperçut pas de ce qui se passoit entre sa sœur et Montagu. En se retournant, elle vit ce dernier, s'eloigner et voulant adresser la parole à Amélie, elle fut effrayée de voir son visage cramoisi, et ses yeux presque hors de leur orbite. -- Etes-vous malade, lui demanda affectueusement Fanny ? --- Je ne me sens pas bien. --- Sortons au plus vîte, reprit miss Caravvay, c'est la chaleur excessive qu'il fait ici qui vous a porté à la tête. Mistress VVinham, aussi inquiète que Fanny de la situation d'Amélie, approuva la proposition de s'en aller, et toutes trois se hâtèrent de quitter l'assemblée.

Le grand air fit un peu de bien à Amélie

mais, elle brûloit d'être seule pour pouvoir se livrer entièrement à son désespoir. En rentrant à l'hôtel, elle courut s'enfermer dans sa chambre. Une fois libre de donner l'essor à ses passions, elle maudit, Lancelot, miss Ennamoor, mistres, Spsvvich, son assemblée, et les quatre scent personnes qui la composoient.

Elle passa la nuit dans des angoisses insupportables; d'un côté son amour-propre humilié, de l'autre sa tendresse méprisée. Tout espoir de bonheur et de fortune détruit. Elle sentit que tous ces maux étoient la suite de son inconduite; sa foiblesse avoit donné à Montagu le droit dont il usoit sévèrement de la traiter sans égard et de l'abandonner. --- Eh bien oui, se dit-lle? je me suis mise à sa merci, mais, c'est parce que je le croyois généreux et honnête, il abuse de ma crédulité, le traître! mais, il se trompe s'il se persuade que je souffrirai en silence les outrages dont il m'abreuve. La mort, où la vengeance, voilà ma résolution. Le

pas que jai franchi me ferme toutes les routes qui conduisent à la vertu, je consens, oui je veux m'enfoncer dans celle du vice, si, en la suivant je puis y entraîner le monstre qui m'en a ouvert la porte, mais, je pars dans deux jours. Malheureux voyage ! il mettra pour un temps obstacle à mes projets, qu'importe, en mon absence je chargerai Katty de veiller sur mon parjure, elle me rendra compte de toutes ses démarches, je saurai si l'événement arrivé chez mistress Spvvich est dû au hazard, ou, si ce n'étoit pas un arrangement fait entre miss Ennamoor et Lancelot. Cette fille, dont on vante la beauté, est pour moi un objet d'horreur. Je suis sûre qu'il l'aime ; avec quelle insultante froideur il m'a quittée ! comme il sembloit jouir de ma douleur ; homme faux, ta séduction te coutera cher, j'en jure par l'honneur que tu m'as ravi ! c'est ainsi qu'Amélie passa la nuit. La rage s'étoit emparée de toutes ses facultés, elle ne respiroit que haine et vengeance.

Le caractère de cette jeune personne n'avoit pas encore trouvé l'ocasion de se développer ; ses parents ignoroient, et elle ne savoit pas elle même jusqu'à quel excès elle étoit capable de se porter. La conduite, à la vérité très-blamable de Montagu, venoit d'exciter en elle toutes les passions : n'étant plus retenue par la modestie, appanage du beau sexe, rien ne pouvoit s'opposer à leur terrible explosion.

Cette Katty, dont elle se proposoit d'employer le ministère, étoit fille du portier de la maison. Presque du même âge qu'Amélie, elles avoient souvent jouée ensemble dans leur enfance, et, depuis que Katty se trouvoit en état de prendre part au service de ses maîtres, elle étoit devenue femme de chambre des deux miss Caravvay. Comme il avoit été décidé que la suivante de mylady seroit la seule qui accompagneroit la famille à Bristol ; Amélie jetta les yeux sur Katty pour épier les démarches de Lancelot, pendant leur absence. Cette fille se trouvoit parfaitement propre à l'emploi dont on la revêtoit. Curieuse, bavarde, pa-

resseuse, toute occupation qui la mettoit à même de satisfaire ses coupables goûts lui convenoit, et elle s'en acquittoit avec empressement.

La confiance, qu'Amélie avoit eû jusqu'alors en Katty n'avoit pas encore été jusqu'à lui communiquer son intrigue avec Montagu elle ne lui avoua même pas en la chargeant de la commission d'éclairer la conduite de ce jeune homme; les motifs qui la faisoit agir; elle se contenta de lui donner ses ordres, et de lui recommander le secret.

Telles furent les dispositions prises par Amélie la veille de son départ. En quittant Londres, elle éprouva dix fois plus de chagrin quelle n'en avoit eû précédemment dans de pareilles circonstances. Je vais l'abandonner pour un temps à tous les tourments du regret, de la jalousie et du dépit; il ne sera pas deplacé de remettre en scène un acteur que le lecteur ne doit pas oublier.

CHAPITRE XVII.

Mylord comte Halifax étoit parti d'Halifax-hall, ayant pour toute suite Balvvin dans sa voiture, et un valet à cheval. Il prit la route du premier port de mer et s'embarqua pour l'Italie. Pendant plusieurs mois il ne se fixa nul part ; le vif chagrin dont il étoit dévoré le rendoit indifférent à tout ce qui étoit étranger à ses peines, d'ailleurs, eût-il eu l'envie de s'arrêter dans quelques villes, il n'auroit pu y faire aucunes connoissances ; son départ precipité ne lui avoit laissé, ni le temps, ni la volonté de se munir de lettres de recommandation ; seulement ; avant de monter sur le vaisseau, il écrivit à son banquier de Londres monsieur Harborough de lui envoyer sur le champ une lettre de crédit illimité sur un de ses correspondants de la première ville d'Italie qui lui vint à l'idée.

Après avoir parcouru une grande partie de l'Italie il continua ses voyages en

Portugal, en Espagne, &..... se trouvant à Maléa, ville située dans la province de l'Arragon, le hazard lui fit faire connaissance avec un habitant de Saragosse, qui exagéra tellement les agréments sans nombre de sa ville natale qu'il excita dans Auguste le desir de s'y rendre Don Philip. Spinola, c'étoit le nom de l'espagnol, le pria de recevoir son adresse, et l'engagea avec beaucoup d'instance à venir le voir dès qu'il seroit arrivé à Saragosse. Halifax le lui promit, et ils se quittèrent fort satisfaits l'un de l'autre.

Auguste espéroit, qu'en changeant sans cesse de place, son esprit occupé d'une continuelle dissipation procureroit quelque calme à son cœur; ce n'est pas qu'il se livrât à l'espoir de guérir jamais de la malheureuse passion qui faisoit une partie de son existence, mais, il se flattoit de s'accoutumer petit à petit à la pensée que celle qu'il adoroit seroit un jour la possession d'un autre. Cette cruelle idée, quand il la concevoit, lui occasionnoit

des crises de désespoir qui se terminoient toujours par une abondance de larmes. Le fidèle Balvvin voyait avec douleur le terrible état de son maître, mais, par respect, il n'osoit l'interroger. et se contentoit de gémir sur son sort.

Halifax se rendit à Saragosse, comme Il l'avoit promis à dom Philip. Peu de jours après qu'il y fut arrivé, il envoya Balvvin à l'hôtel Spinola s'informer si dom Philip. étoit de retour. Sur la réponse affirmative, Auguste se rendit chez lui. L'espagnol l'acceuillit avec beaucoup de grâces et voulut le présenter sur l'heure à sa famille. La marquise Spinola étoit une femme entre deux âges, encore belle, remplie de politesse et du plus agréable comme du meilleur caractère. Quand Halifax fut introduit par dom Philip., elle avoit près d'elle sa fille Isabella, et sa nièce Mathilda. La première, étoit au plus, âgée de seize ans. Sans être ce qu'on appelle très jolie, elle avoit précisément tout ce qu'il est nécessaire pour plaire

généralement. Ses traits n'étoient pas réguliers, mais, ils offroient l'ensemble le plus attrayant ; enfin, Isabella, autant par les grâces de sa personne, que par les qualités de son âme, méritoit l'hommage de tous ceux qui savoient apprécier les unes et les autres. Mathilda, quoique fille d'une sœur de madame Spinola, n'étoit pas Espagnole. Son père, le chevalier Mincio, avoit toutes ses propriétés dans le Piémont, et habitoit la ville de Savigliano quand son service près du Roi, dont il étoit capitaine des gardes, ne le forçoit pas à demeurer à Turin. Les malheurs survenus au Roi de Sardaigne et à sa famille eurent une même influence sur celle du chevalier Mincio. Il perdit son état, sa fortune, sa femme, et trois de ses enfants ; lui-même ne survécut que peu de temps à ces désastreuses calamités ; il mourut de chagrin, laissant une grande et belle fille sans aucunes ressources heureusement il conoissoit le cœur bienfaisant et sensible

de la marquise Spinola sa, belle sœur ; et, la presque certitude qu'elle n'abandonneroit pas son infortunée nièce, adoucit de beaucoup ses derniers momens. Avant d'expirer il eut le courage de tracer le peu de mots que voici.

« Ma fille sera orpheline dans peu « d'instants ; il ne lui reste que vous sur « la terre, je vous la lègue comme mon « unique bien. Veuillez lui tendre les bras « c'est votre sang, sa mère vous étoit « chère, n'abandonnez pas son enfant. »

L'effort que le malheureux fit pour remplir cette importante tâche hâta sa dernière heure ; il cessa d'être en remettant à sa fille le billet qu'il venoit d'écrire.

Mathilda se livrat à une douleur aussi vive que légitime. Une vieille gouvernante, domestique du chevalier Mincio, arracha sa jeune maîtresse du spectacle déchirant qu'elle avoit sous les yeux, elle la conduisit chez une voisine, et, après la lui avoir recommandé, elle s'occupa de faire rendre au chevalier Mincio les derniers

levoirs avec toute la décence que lui permit le peu de moyens que lui avoit laissés le chevalier ; ensuite, elle vendit le reste des bijoux, fit une petite somme, et partit avec Mathilda pour Saragosse, dans l'idée que l'espoir de son maître ne seroit pas déçu. La marquise Spinola acceuillit parfaitement bien sa nièce, et, à compter du jour de son arrivée, elle fut considérée dans l'hôtel par les maîtres et les valets comme l'enfant de la maison. La marquise et son époux la traitèrent avec autant d'amitié que leur fille Isabella, et celle-ci, l'auroit aimée de tout son cœur, si sa cousine, de trois ou quatre ans plus âgée, ne s'étoit cru en droit de la regarder comme un enfant, et de lui témoigner sans cesse le peu de cas qu'elle en faisoit. Ses manière hautaines, surtout déplacées, dans une fille qui n'avoit rien à attendre que des bontés de la marquise, affligea beaucoup d'abord la douce et aimante Isabella, mais, par la suite, elle sentit que Mathilda ne méritoit pas qu'elle

s'affectat de sa conduite, et elle continua à agir comme elle le faisoit avant l'arrivée de sa cousine. Mathilda étoit avec sa tante depuis près d'une année quand le comte Halifax arriva à Saragosse.

La fille du chevalier Mincio étoit infiniment plus belle que la jeune Isabella, mais, elle n'avoit pas comme elle cet air doux et modeste qu'on doit plus estimer que la régularité des traits Mathilda portoit sa superbe tête d'un manière si altière que les yeux n'osoient presque pas la fixer. Sa marche, ferme et imposante, ordonnoit plutôt l'admiration qu'elle ne l'inspiroit, tout, au contraire, dans Isabella, attachoit et intéressait, bienveillante envers ses inférieurs, elle en étoit adorée, tandis que chacun s'éloignoit de son impérieuse cousine.

Une semblable sympathie sembla agir en même tems sur Auguste et sur la fille de la marquise Spinola. Au mo

ment qu'ils se virent, ils sentirent qu'ils se convenoient. Une plus ample connoissance ne fit que leur confirmer la justesse de leur première émotion, et, par la suite, il s'établit entr'eux une amitié aussi tendre que solide. Lecteur incrédule, ne vous récriez pas sur ce mot d'amitié ! quoique vous en pensiez c'est exactement le mot à la chose, oui, Auguste jeune homme de vingt-sept ans, devint l'ami d'Isabella, jolie fille de seize. Si c'est un exemple rare, du moins n'est-il pas unique j'en pourrois citer plus d'un. Je reviens à mon histoire.

Mathilda, qui, peut-être, pensoit comme ceux qui ne croyent pas à un attachement simplement sentimental entre deux êtres d'un sexe différend, interprêta, suivant sa manière de voir, l'effet attractif qui portoit Halifax et Isabella l'un vers l'autre et, moins pour suivre l'inclination de son cœur que pour céder au penchant naturel qui la portoit à

tourmenter sa cousine, elle s'étudia à ne perdre de vûe ni Isabella ni l'etranger.

Quand le comte Halifax prit congé, dom Philip l'engagea à renouveller souvent ses visites, et le pria à dîner pour le lendemain. La marquise joignit ses instances à ceux de son époux. Auguste accepta l'invitation, et, charmé de ses nouvelles connoissances, il se retira un peu moins triste que de coutume.

Prévoyant qu'il resteroit quelques temps à Saragosse, il écrivit en Angleterre à l'effet qu'on lui envoyat plusieurs lettres de recommandation pour les premières maisons de la ville, et, spécialement pour le marquis Spinola : ce seigneur avoit peut-être agi légèrement en introduisant dans sa famille un homme qu'il avoit connu par hazard, et qui, malgré ses dehors honnêtes, pouvoit n'être qu'un avanturier. Cette réflection que fit Halifax lui suggéra l'idée de prévenir à cet egard tous les soupçons.

Auguste se rendit le jour suivant à

l'invitation que lui avoit fait dom Philippe il y trouva quelques étrangers aux quels il fut présenté par le maitre de la maison, comme un Anglois de distinction. Le comte Halifax fut placé entre la marquise et sa fille, toutes deux eurent pour lui pendant le repas les attentions délicates qui tiennent à une éducation soignée. Mathilda, qui ne s'étoit pas mise vis-à-vis sans intention, obséda Auguste de ses regards scrutateurs : plusieurs fois il rougit de l'espèce d'affectation de cette jeune personne à le fixer. Halifax n'étoit rien moins que fat, cependant, il eut pû se prévaloir de l'attention non interrompue de Mathilda si, rencontrant ses yeux deux ou trois fois, il n'y eut là plus de curiosité et d'ironie que d'intérêt et de bienveillance. Cette remarque lui causa de la surprise, car, quels pouvoient-être ses motifs, puisqu'il la voyoit pour la seconde fois?

En sortant de table, on passa dans

un salon magnifique éclairé avec profusion. En moins d'une demi-heure on annonça vingt ou trente personnes de tout sexe. C'etoit un jour de société de la marquise Spinola. Bientôt on entendit accorder des instruments dans la pièce voisine. Dom Philip. s'approcha d'Auguste et lui demanda s'il aimoit la musique? d'après sa réponse affirmative, la marquise lui tendit la main, et le conduisit dans la salle de concert, dès qu'ils furent placés, on donna le premier coup d'archet ; après une excellente symphonie, on témoigna le desir d'entendre chanter deux ou trois demoiselles dont on vantoit les talens. Mathilda étoit du nombre. Halifax joignit ses éloges à ceux de toute l'assemblée, et le put, sans céder seulement aux usages de la simple politesse. Les jeunes personnes s'étoient parfaitement acquittées de leur entreprise. Comme Auguste se trouvoit encore assis entre Isabella et sa mère, il demanda à la première si on n'auroit

pas le plaisir de l'entendre. --- Ma fille, dit la Marquise, a la voix trop foible pour ôser chanter devant tant de monde, mais, elle est assez forte sur la Harpe, et si cela vous est agréable, Mylord, je vais faire apporter la sienne. Halifax assura qu'il seroit très-reconnoissant de la complaisance de mademoiselle Spinola à supposer cependant, que cela ne la contrariat pas. Les ordres furent donnés, et Isabella, accompagnée par un seul violon, exécuta avec autant de force que de brillant une sonate très-difficile. Quand elle cessa, on l'applaudit de toutes les parties de la salle, mais, toujours modeste, elle eut l'air de recevoir comme une marque d'indulgence les preuves non équivoques d'admiration qu'elle avoit causée, par hazard, Auguste leva les yeux en ce moment sur Mathilda, il vit les siens fixés sur sa cousine avec l'expression du dépit et de l'humeur. Elle est jalouse,

se dit-il en lui-même, c'est un grand malheur pour l'une et pour l'autre. Combien par la suite il eut de raisons pour sentir la justesse de sa prédiction.

En rentrant chez lui le comte Halifax pensa encore au regard déplaisant de Mathilda, cela le porta à s'occuper d'elle. Elle est belle, se disoit-il, mais, comme ses manières sont peu attrayantes. Quelle difference entre elle et Isabella? celle-ci a toute la douceur toute l'aménité d'Olympia; ces charmantes créatures semblent être formées pour le bonheur des mortels, fortunés qui pourront s'en faire aimer. La comparaison que son cœur lui offroit des deux femmes les plus séduisantes qu'il eût encore vues, ramena à son souvenir les différentes preuves d'antipathie qu'il avoit reçu de Miss Ennamoor, et son sommeil fut troublé pour toute la nuit.

Dans l'intervalle qui devoit s'écouler entre le départ des lettres qu'il avoit écrites à Londres et les réponses qu'il en

attendoit il alla fort peu chez le marquis Spinola ; mais, dès qu'il put lui donner la certitude qu'il méritoit autant par ses mœurs que par sa naissance d'être admis dans sa maison, il multiplia beaucoup ses visites. La société douce d'Isabella avoit pour lui un charme particulier ' elle ne connoissoit aucun de ses secrets, et, cependant, elle paroissoit les deviner par son empressement à éviter de traiter tout sujet qui pouvoir quelque rapport à un amour malheureux.

La douce liaison, qui s'étoit formée entre le comte Halifax et mademoiselle Spinola, étoit un sujet d'impatience et d'humeur pour Mathilda ; cependant, Auguste avoit, pour cette dernière, tous les soins et les prévenances exigibles dans une aimable société. Plusieurs fois même, il s'étoit présenté pour offrir la main à mademoiselle Mincio, lorsqu'Isabelle n'avoit personne pour lui offrir la sienne. Ce zèle empressé fut considéré, par celle qui en étoit l'ob-

jet, comme un devoir qu'on remplissoit sans plaisir.

Dom Philip. avoit un goût fort singulier, sur-tout dans un père de famille : il ne pouvoit souffrir de demeurer plusieurs mois de suite chez lui ; c'étoit un besoin pour lui de changer de lieu. Aussi faisoit-il beaucoup d'excursions, à cinquante et soixante milles ; souvent même, il entreprenoit un voyage de long cours. A son retour, il se trouvoit, avec délices, au milieu de sa femme, de sa fille, et de sa nièce.

Il n'y avoit guères que deux mois et demi que le jeune Anglois habitoit Saragosse, quand l'ennui commença à gagner le marquis Spinola. Sur-le-champ, il donne des ordres pour qu'il put partir le lendemain. Ses préparatifs étoient peu considérables ; il n'emmenoit ordinairement que deux valets, et voyageoit avec la simplicité d'un particulier. C'étoit dans une de ses courses fantastiques, qu'il avoit rencontré Auguste à

oela. En faisant ses adieux au comte Halifax, Dom Philip. l'engagea à ne pas négliger sa famille durant sa courte absence ; ce qu'Auguste lui promit du fond e son cœur.

Effectivement, Halifax se plaisoit inniment dans la société de ses nouvelles onnoissances, si l'on en excepte Mathila ; car, cette dernière, malgré tous ses harmes, lui inspiroit un éloignement ue, pourtant, il s'efforçoit de cacher. La arquise Spinola, aussi aimable qu'elle lui avoit parue, lors de ses premières isites, le traitoit avec une bonté parculière. Jamais on usoit, vis-à-vis de i, de ces usages ridiculement sévères ui semblent ne vouloir mettre de barière, entre les deux sexes, que our donner plus d'envie de les franhir. Journellement Auguste venoit à hôtel Spinola, et étoit admis dans l'apartement des Dames. Il pouvoit cauer des heures entières avec les jeunes ersonnes, sans que la calomnie osât

élever sa voix contre des assiduités qui quoique très-innocentes, pouvoient donner matière à la malignité ; mais, ce étoit le ton de la maison Spinola. Ce qui, ailleurs, eut été sujet de scandale étoit considéré comme une coutume et nul individu n'en parloit. En outre la Marquise étoit si généralement estimée que, quiconque eût osé fronder sa conduite, se seroit attiré le blâme général.

Peu de temps après le départ de don Philip. Mathilda parut changer de caractère. Elle rechercha beaucoup plus sa cousine, et lui témoigna autant d'amitié que de confiance. Isabella fut d'abord étonnée, puis extrêmement flattée de la nouvelle conduite de sa parente. Elle en parla même avec enthousiasme à Auguste. Celui-ci la félicita froidement de ce qu'elle regardoit comme un très-grand bonheur. Surprise du ton sérieux du comte Halifax, elle lui en demanda le motif. --- Je n'en ai aucun, mon aimable sœur, (c'étoit

ainsi qu'il appelloit quelque fois made-
oiselle Spinola,) que je puisse raison-
ablement alléguer, mais, j'éprouve
uelque chose là, (montrant son cœur,)
u me dit que vous ne devez pas vous
liciter de l'événement qui vous cause
ant de joie. Isabella fixa Auguste, et,
ans doute, elle auroit poussé plus loin
es questions, si l'arrivée de mademoi-
elle Mincio n'eut mis fin à l'entretien
articulier.

Mathilda entra d'un air gai, vint bai-
er sa cousine sur le front, salua, en
ouriant, le comte Halifax, et demanda
'il y auroit de l'indiscrétion à elle de
olliciter d'être admise en tiers dans la
onversation qu'ils traitoient, lorsqu'elle
st entrée. Isabella rougit, et baissa les
eux. Auguste fut décontenancé. L'un
t l'autre crurent que Mathilda les avoit
mendus, et ils se trompoient. Loin de
oupçonner qu'il eût été question d'elle,
le pensoit être certaine qu'ils s'occu-
oient de la mutuelle tendresse qu'elle

leur supposoit. Son intention étoit bie
de les embarasser, mais elle n'avoit nul
idée de l'espèce d'inquiétude que sa d
mande très-inconsidérée leur occasionn
Halifax recouvra le premier sa présen
d'esprit, et fit une réponse qui eut l'a
de satisfaire Mathilda, qui continua
parler amicalement à Isabella. Augus
proposa une promenade dans le super
jardin de la maison; les deux cousin
lui prirent chacune un bras, et l'o
vit, pour la première fois, l'imposan
Mathilda, courir et folâtrer. Ce nou
veau genre de folie déplut cordiale
ment à Halifax; il ne le trouvoit p
naturel, et crut devoir avertir Isabell
de ne point trop se livrer aux élans d
son bon cœur, vis-à-vis d'une fem
qui pouvoit aussi facilement passer d'u
excês à un autre. La marquise Spinola
qui descendit quelques instans après le
jeunes gens, fut pas médiocremen
étonné d'appercevoir sa nièce se livre
à de

à des plaisirs si opposés à ses goûts habituels. A l'apparition de la Marquise, Mathilda parut un peu honteuse, et les plaisanteries de sa tante, augmentèrent sa confusion. L'exercice excessif qu'elle venoit de faire, avoit dérangé sa toilette ; plusieurs boucles de ses cheveux s'étoient échappées, et tomboient sur ses épaules; sa figure, vivement colorée, ajoutoit à l'espèce de désordre répandue sur toute sa personne. Auguste la regarda à la dérobée. Sans doute elle étoit très-belle en ce moment ; mais, il lui trouva une ressemblance frappante avec les Bacchantes qu'on nous peint dans la Mythologie. — Ah! maman, s'écria Isabella, en courant au devant de sa mère, venez être témoin de la charmante gaieté de ma cousine ; je ne l'avois pas encore trouvée si aimable. Vous ne pourriez concevoir combien je suis contente de la voir aussi joyeuse. La promenade se continua d'une ma-

nière plus posée; et, quoique Mathilda eut presque toujours le rire sur les lèvres, Halifax persista à penser que toute cette conduite n'étoit qu'un artifice d'où provenoient ses soupçons. Il l'ignoroit lui-même; mais, il en avoit, que nul raisonnement ne pouvoit détruire.

Un jour que le comte Halifax se trouvoit seul avec mademoiselle Mincio, parce qu'Isabella, se sentant un peu incommodée, s'étoit allé jetter sur son lit, Mathilda fit tomber la conversation sur sa cousine. — C'est, dit-elle, une charmante fille; mais, elle est beaucoup trop romanesque pour atteindre jamais le bonheur. — Je n'ai pas remarqué que mademoiselle Spinola fut romanesque, dit Auguste. — Je vous assure, que Mylord, que ma cousine, a les idées les plus étranges sur l'amour. — Je pensois, reprit Halifax, qu'il lui étoit tout-à-fait inconnu. Elle est si eune et si innocente. — Seroit-il donc impossible qu'une jeune et vertueuse

personne eut inspiré et éprouvé des sentimens tendres. — Non ; mais, avouez que je ne croyois pas qu'Isabella eut encore été sensible. — Je sais positivement le contraire, et n'en suis pas surprise, ajouta-t-elle, en fixant Auguste ; Il existe peu d'être parfaits, et quand on a la bonne fortune d'en rencontrer, comment résister au penchant qui entraîne vers lui. Halifax ne répondit pas. — Je suis persuadé, Mylord, que vous êtes de mon opinion. — Pas tout-à-fait, Mademoiselle. — Cependant, si vous étiez à portée de voir souvent une jeune et jolie personne qui paroît vous distinguer, seriez-vous assez cruel pour lui refuser du retour. — J'espère n'être jamais dans le cas de savoir, sur ce point, quelle seroit ma conduite ; mais, si je me connois bien, je crois pouvoir assurer que celle qui solliciteroit ma tendresse, n'obtiendroit que mon mépris. En prononçant ces mots, Auguste se lève,

s'approcha du piano, et se mit à préluder. Mathilda ne put être assez maîtresse d'elle-même pour cacher son dépit ; cependant, après quelques minutes, elle se remit, fut joindre Halifax, et le pria de lui accompagner un morceau, qu'il applaudissoit toujours quand elle le chantoit. Auguste avoit l'esprit tellement préoccupé, qu'il fit un nombre infini de fautes ; et, manquant d'observer deux ou trois pauses, il se trouva en discordance avec le dessus. Mathilda prit de l'humeur, et sortit de l'appartement, en lâchant de mordantes épigrammes. — Cette fille est une dangereuse créature, dit Halifax, à demi-voix, dès qu'il fut seul ; je la soupçonne fausse et méchante. Pauvre Isabella ! Que je te plains de l'avoir pour parente et pour compagne.

Mylord comte Halifax, n'étoit plus qu'à deux pas de chez lui, quand une de ces messagères d'amour, si com-

munes en Espagne, lui remit une lettre, et s'éloigna sans attendre de réponse.

C'étoit la première missive, de ce genre, que recevoit Auguste. D'après le style modeste dont elle étoit écrite, on auroit pu présumer que la personne qui l'avoit dictée, avoit une connnoissance parfaite de l'inexpérience de l'Anglois. Loin de manifester aucun goût de prédilection en faveur de ce jeune homme, on ne faisoit mention que du besoin qu'on avoit de son aide et de sa protection. Le lieu du rendez-vous n'étoit point assigné dans un voluptueux boudoir; mais bien dans l'église des Carmélites, à l'heure de la prière du soir. Halifax devoit s'y rendre seul, et reconnoître l'auteur de la lettre à un petit ruban bleu qui sembleroit sortir de la poche de l'inconnu, sans qu'il parut que ce fut avec intention.

Puisqu'il s'agissoit d'obliger une personne malheureuse, comment Auguste auroit-il pu s'y refuser ?

Bien décidé à ne pas tromper l'espoir de celle qui mettoit sa confiance en lui, il se promit de se trouver au lieu prescrit, et à l'heure dite, le jour suivant ; ce bien petit événement ne laissa pas d'occuper son esprit. Où, et comment cette femme l'avoit-elle connu assez particulièrement pour savoir son nom et sa demeure ? D'ailleurs, de quelle manière pourroit-il protéger dans un pays étranger, et où il n'étoit que depuis peu de temps ? — S'il ne s'agit que d'ouvrir ma bourse, ce ne sera pas vainement que l'infortunée, qui s'adresse à moi, aura fait la démarche qui m'étonne. Ce monologue se seroit sans doute prolongé, si le sommeil n'étoit venu l'interrompre ; car c'étoit en se mettant au lit, qu'Halifax avoit donné l'essort à ses réflexions.

CHAPITRE XVIII.

Telle prévenue que fut miss Ennamoor contre le frère d'Auguste, elle ne put qu'être très-reconnoissante du dévouement qu'il lui avoit témoigné, lors de son accident chez mistress Spswich. Vainement elle cherchoit à distraire son esprit d'un événement qui s'y retraçoit sans cesse, Lancelot, toujours aussi peu maître de ses mouvemens, avoit osé la serrer tendrement dans ses bras, pendant le temps très-court qu'il avoit mis à la porter sur un siège; et, malgré les douleurs assez vives qu'éprouvoit Olympia, cette pression fit battre son cœur, et le souvenir qu'elle en conserva, lui prouva qu'il y avoit encore loin de son état à l'indifférence qu'elle auroit voulu acheter au prix de son sang.

Les idées de mylord Ennamoor s'étoient tellement troublé, à la vue de Montagu, qn'il ne put prendre asssz sur lui, pour lui témoigner la recon-

noissance qu'il lui devoit. Il éprouvoit une extrême contrariété d'avoir, en quelque sorte, contracté une espèce d'obligation avec l'homme qu'il auroit voulu éloigner éternellement de la présence de sa fille. Cette jeune personne, à la vérité, s'étoit abstenue de ne rien dire qui put jamais autoriser son père à lui croire de l'inclination pour Lancelot ; mais, les dernières paroles que le vieux comte Halifax avoit prononcées avant de mourir, avoit éveillé sa suspicion, et, sans être positivement sûr qu'Olympia ne refusoit la main d'Auguste, que parce qu'elle lui préféroit son frère ; il en avoit tant d'appréhension, que souvent il se persuadoit que la chose étoit réelle. Par une suite de ses craintes, il se garda de faire, devant Olympia, aucune mention de l'homme qui lui avoit rendu service. Miss Ennamoor, devina le motif de son père, ou, plutôt, elle considéra son silence, sur ce point, comme une confirmation de son invin-

cible haine pour Montagu. Que de raisons pour éloigner ce jeune homme de son cœur, et même, s'il étoit possible, de son souvenir !

Le premier soin de Lancelot, après s'être retiré de la vue de mylord Ennamoor, avoit été, comme je l'ai déjà dit, de s'informer si sa fille étoit devenue la femme de son frère. Transporté de la reponse négative qu'il avoit reçue, il se livra, avec délices, au plaisir dangereux de l'admirer. Le départ d'Olympia le rendit absolument étranger aux scènes joyeuses qui l'entouroit. Ce fut dans l'instant où il étoit absorbé dans ses réflexions, que mistress Winham le fit appeler. Impatienté d'une interruption que la présence d'Amélie Caraway ne put calmer, il témoigna, comme on l'a vu, plus que de l'humeur à cette dernière.

Malgre le ton froidement poli que mylord Ennamoor avoit mis, en lui adressant la parole, Montagu osa se

présenter chez lui le lendemain mati
Mylord , fort éloigné assurément
s'attendre à cet honneur, ne dissimu
ni sa surprise, ni son mécontentemen
Le léger Lancelot ni fit, on n'eut l'a
d'y faire aucune attention, et s'inform
de l'état de miss Ennamoor. Mylor
répondit qu'elle étoit un peu souffrante
et la conversation tomba. Au bout d
deux minutes, Montagu se leva,
dit qu'il prendroit la liberté de venir
tous les jours, jusqu'à l'entier rétablis
sement de miss Olympia. Mylord E
namoord, poussé jusque dans ses de
niers retranchemens, crut devoir coup
le mal dans sa racine, en ôtant tou
espoir au jeune homme. — Il me pein
beaucoup, monsieur Montagu, lui dit-il
de vous engager à suspendre vos visi
tes à ma fille et à moi ; croyez qu'i
me faut de bien fortes raisons pour m
décider à prévenir un des fils de fe
mon meilleur ami, que ma porte lu
sera toujours fermée. — Juste ciel

'cria Montagu, qu'ai-je fait pour mé-
er un traitement aussi cruel ? Je pour-
is ajouter aussi injurieux. — Je ne
e plains de vous en aucune manière.

Et, cependant, vous me punissez
mme un coupable. Par grâce, My-
rd, retractés des ordres aussi injustes
e bizarres. — Monsieur Montagu,
prit mylord Ennamoor, d'un ton très-
c, j'ai mis, dans la prière que je vous
faite, beaucoup de ménagemens, ne
e forcez pas à être incivil. Lancelot,
nfondu, se retira ; mais, non pas avec
ntention d'obéir strictement, au con-
ire, il se promit de tenter tous les
oyens pour revoir Olympia. La vue
cette belle fille, avoit rallumé dans
n cœur les feux d'un amour que plu-
urs mois d'absence et quelques égare-
ens de sa tête avoient un peu amortis ;
, par une suite de l'inconséquence na-
relle à l'espèce humaine, la défense
mylord Ennamoor déplaça en lui
désir de se faire aimer de sa fille.

Pour obéir aux ordres de miss C
ravvay, l'intrigante Katty avoit eu l'
dresse de se ménager une connoissan
dans la maison de mylord Enham o
C'étoit une des filles de peine; mais
cela ne la mena à aucune decouvert
Olympia sortoit peu, et étoit presq
toujours accompagnée de son père.
pareilles informations ne méritoient p
la peine d'être rapportées; aussi, Kat
n'usa pas de l'adresse qu'Amélie lui av
laissé pour lui écrire à Bristol. Ce
fille avoit aussi trouvé le moyen de
lier avec le garçon d'un Public-hou
(1), situé justement en face de l'a
partement qu'occupoit Montagu. F
peu esclave des convenances, elle ne
faisoit pas de scrupule d'aller souve
causer avec sa nouvelle connoissan
La conversation de pareils gens ne
soutient, ordinairement, que lorsque

(1) Cabaret

médisan

médisance en fait la base ; après s'être entretenus de leurs maîtres respectifs, Katty et le garçon marchand de bierre, tombèrent sur les individus du voisinage. Katty n'eut pas à employer de moyens indirects pour arriver à Lancelot. Elle se contenta de pointer du doigt, la maison vis-à-vis. — Elle est habitée, dit le garçon, le second par une veuve âgée, et le premier par un jeune homme, ci-devant officier aux gardes, nommé Lancelot-Montagu. L'une est précisément l'opposé de l'autre. Celle-la ne sort, ni ne reçoit de visites ; celui-ci passe sa vie dans la dissipation, et on le voit toujours entouré de la plus sémillante jeunesse. — Dans le nombre il se trouve sûrement des femmes ? — Je n'en ai pas encore vu venir chez lui, et il en recevroit aujourd'hui moins que jamais. — Pourquoi cela ? — C'est qu'il est redevenu amoureux, pour la seconde fois, d'une jolie Miss, fille

d'un Lord bien riche, à ce que dit monsieur Cunning, valet de chambre de monsieur Montagu. — Ah! c'est sûrement une personne qu'il doit épouser? — Mon Dieu non, car elle est promise à son frère aîné, mylord comte Halifax, qui voyage, en ce moment, sur le continent. — C'est-à-dire, qu'en attendant qu'elle devienne la femme de l'un, elle est la maîtresse de l'autre? — Je vous assure, miss Katty, que ce n'est pas ainsi qu'en parle monsieur Cunning; il dit que Miss. . . Attendez que je me rappelle son nom. . . . . Réellement, je ne m'en souviens pas; mais, c'est égal, monsieur Cunning dit donc que c'est une jeune personne aussi sage qu'elle est belle. — Et monsieur Montagu l'aime beaucoup? — A la folie; mais, tenez, miss Katty, je vais vous le prouver, en vous confiant un secret que monsieur Cunning m'a bien défendu de divulguer; sûrement, il est aussi bien placé avec vous qu'a-

vec moi : vous m'imiterez, vous ne le direz qu'à vos amis, dont vous serez sûr de la discrétion. Katty promit de garder le silence ; le garçon se rapproche d'elle, et, baissant considérablement la voix, il commence sa relation ainsi :

« Monsieur Lancelot a rencontré, je ne sais où, une jeune fille qui, à ce que dit monsieur Cunning, est d'une aussi grande naissance que celle dont il étoit déjà épris en revenant de Londres. Il ne m'a pas dit son nom, mais, il m'a promis de me l'apprendre, quand il seroit sûr de ma discrétion. Monsieur Cunning, qui a vu les deux Miss, proteste que la dernière est bien moins belle que l'autre, et vous allez apprendre qu'il s'en faut qu'elle soit aussi honnête. Monsieur Montagu n'a eu besoin que de lui dire deux ou trois fois qu'il l'aimoit, et vous savez miss Katty, que nous autres hommes, nous ne le pensons pas aussi souvent que nous le disons. — Moi, monsieur Caleb, mais, je ne sais point

du tout cela, et je crois, même, que tous ceux qui me l'ont dit, le pensoient. — A l'égard de ce qui vous regarde, miss Katty, c'est différent, et la preuve, c'est que je le pense, et n'ose vous le dire. Katty fit semblant de rougir, et, souriant à son adorateur, elle pria de laisser le badinage, et de continuer ce qu'il avoit commencé. -- Vous en parlez bien à votre aise, mis Katty; mais, moi, qui m'enivre de vos charmes, je ne puis savoir où j'en étois, par le Ciel! Je pense que j'ai l'esprit trouble. — Et le cœur? -- Brûlant d'amour pour vous, miss Katty. -- Vous racontiez que la nouvelle maîtresse, de monsieur Lancelot, avoit peu de vertu. -- C'est ce que disoit monsieur Cunning; car, moi, je ne la connois pas. — Dès les premières déclarations que lui a faites monsieur Montagu. -- Elle a cédé, miss Katty. -- Fi, l'horreur! -- Vous avez raison, c'est être aussi par trop facile, et ce qu'il y a encore de plus vilain, c'est qu'elle a con-

senti à se rendre chez une complaisante de la connoissance de son jeune amant, et c'est là, comme le rapporte l'histoire, qu'elle a succombé; mais, le meilleur, c'est que, depuis, monsieur Lancelot ne s'en est plus du tout soucié, et qu'il l'a plantée là, sans nul égard. — C'est bien fait, dit Katty, en ayant l'air de se réjouir de la disgrâce de la fille abandonnée. — Vous vous amuseriez bien, reprit Caleb, à entendre raconter cette plaisante aventure, au valet-de-chambre de monsieur Montagu. — Il paroît que vous êtes ami avec monsieur Cunning? — Très-bons amis, il vient souvent ici. — Je serois bien aise de le rencontrer une fois? — Il vous plaira beaucoup, miss Katty, c'est vraiment un drôle de corps. Katty, plus instruite qu'elle ne l'avoit espéré, quitta le très-réservé Caleb, avec promesse dere venir dès qu'elle le pourroit.

Sans être bien fine, il étoit facile à la fille du portier de l'hôtel Caraway, de reconnoître miss Amélie dans la maîtresse

répudiée de monsieur Lancelot, et sa rivale préférée dans la jeune personne dont on faisoit tant d'éloges. Katty avoit pour tout talent celui d'écrire vîte et assez bien, et chose assez rare dans la classe des gens de sa sorte, elle tournoit passablement une lettre. Son premier soin en rentrant fut de transmettre à sa patrone tous les détails qu'on vient de lire. Elle terminoit par lui promettre bientôt de nouveaux renseignemens qu'elle alloit s'efforcer d'acquérir, afin de lui prouver son zèle et son attachement.

CHAPITRE XIX.

Montagu sortit de chez Milord Ennamoor, outré contre lui, et plus amoureux que jamais de la fille. Après avoir formé dix-mille projets plus foux et plus extravagants les uns que les autres, il se fixa à celui qui sembloit lui présenter moins de difficultés. C'étoit sous plus d'un rapport le dernier dont il devoit user,

mais, une tête comme celle de Lancelot, ne peut guère guider sainement le cœur qu'elle commande. Il ne s'agissoit que de deux choses également blâmables, la première, de séduire un des valets de Milord Ennamoor, démarche injurieuse pour l'un autant qu'humiliant pour l'autre, et d'écrire à l'insu de son père à une jeune personne que tout lui disoit de respecter.

La lettre que Montagu osa écrire à Miss Ennamoor étoit un chef-d'œuvre de délire amoureux. Transports, fureurs, soumissions, prières, tout y étoit peint avec feu et enthousiasme. A travers les expressions dictées par le comble de la folie, on voyoit percer l'esprit et l'éloquence, par la plus légère idée de raison, mais, une énergie si véhémente, qu'elle pouvoit aisément séduire une âme aimante, et disposer en faveur de l'écrivain, tel fut peut-être l'effet qu'elle produisit sur le cœur d'Olympia, quand on lui remit la lettre. Elle ignoroit que Lancelot en étoit l'auteur, et je dois à la vérité de certifier ici

que, si elle l'eut sçue, elle ne l'aurait pas décachetée. J'avouerai de même, que dès qu'elle se fut apperçue de qui elle venoit, elle n'éprouva aucune tentation de se refuser au plaisir de la parcourir. Fanatisée en quelque façon par l'ardeur du style, elle éprouva dans son sein une émotion jusques-là inconnue; son imagination s'exhalta, le papier reçut dix baisers, hommage innocent qu'elle lui rendoit pour le plaisir qu'il lui avoit causé.

Cependant le calme succéda à l'orage: Olympia se souvint de ce qu'elle étoit, et fut effrayée de l'avoir pu oublier un instant. De sang-froid elle relut l'épître amoureuse de Montagu, et l'imprudence de sa conduite se déroula à ses yeux ouverts, et rendus à la vérité. Lancelot osoit demander une réponse; qui moi, pensa-t-elle, j'entretiendrois un commerce de lettres clandestins avec l'homme que mon père déteste, loin, loin de moi une pareille idée, elle se promenoit dans sa chambre en murmurant tout bas le ser-

ment de ne jamais enfreindre les volontés de Milord Ennamoor, lorsqu'un léger coup frappé à sa porte fit cesser ses réflexions; elle ouvrit; -- que voulez-vous, Joseph? -- Je viens Miss... c'est moi... qui vous ai remis... la lettre. -- Attendez un moment, et devant le domestique elle met une enveloppe à l'épître, la cacheta et la donna, en disant, je vous pardonne pour cette seule fois, Joseph, la faute énorme dont vous vous êtes rendu coupable, mais, faites bien attention que, si vous ôser récidiver, ce sera mon père qui vous remettra la réponse. Joseph voulut balbutier des excuses, Olympia lui fit signe de la main de se retirer; ce que le valet fit d'un air extrêmement confus.

Quand Olympia se trouva seule, elle sentit renaître toute sa foiblesse. En présence de l'imprudent Joseph, l'orgueil avoit soutenu son courage, mais, n'ayant plus de témoins, elle se livra à la douleur qu'on éprouve toujours en faisant un pénible sacrifice. La conscience d'avoir rem-

pli son devoir n'est une consolation que pour celui qui peut attendre des éloges ; l'approbation des gens qu'on estime, est une espèce de compensation pour le mal qu'on ressent. Quelques rigoristes ne seront pas, j'en ai peur, de mon avis ; ils diront, qu'en agissant bien, on ne le fait que pour soi, pardon, mais, je ne puis souscrire à cette opinion, je suis convaincue qu'on éprouve une véritable satisfaction à remplir son devoir, mais je soutiens aussi qu'elle augmente de beaucoup, quand on s'entend dire, vous avez bien agi.

Montagu étoit de toute impatience, en attendant le retour du porteur de la mission. Joseph parut un paquet a la main. L'étourdi s'en saisit. S'il eut pris seulement le tems de fixer le valet séduit, il eut deviné son infortune, à l'air mortifié du messager. L'enveloppe est plutôt arrachée qu'ouverte, elle contenoit un papier, il le baise, le déploye, mais, ô douleur inexprimable ! il reconnoît son écriture, c'est sa

lettre qu'on lui renvoye; de dépit il la froisse dans ses deux mains, la jette à terre, et la foule à ses pieds. — Malédiction sur le mal-adroit, dit-il en fixant le dolent Joseph ! — Je proteste à votre honneur qu'il n'y a nullement de ma faute, et même, je crains bien que je ne perde ma place pour m'être chargé de votre commission. — Que t'a dit miss Ennamoor ? — Qu'elle pardonnoit la première faute, mais que si j'osois récidiver, on me chasseroit. — Voilà pour calmer tes inquiétudes, reprit Lancelot en lui jettant dix guinées, que Joseph ramassa joyeusement. — Votre honneur pourra toujours disposer de son serviteur. — Repasse dans deux ou trois jours, peut-être, aurai-je besoin de toi ? — N'ayez pas peur que j'y manque.

Avec quel mépris l'ingratte me traite, s'écrie Montagu après le départ de Joseph ? aussi pourquoi m'exposer à ses dédains, quand je sais qu'elle est promise à Auguste, que, sans doute elle aime ?

Frère trop heureux ! que je trouve sans cesse sur mon chemin, comment ne pa le haïr? sans toi je jouirois de la fortun et des titres de notre maison, alors, c fier Ennamoor se feroit gloire de me nom mer son gendre. Halifax a le cœur grand l'âme noble, sa conduite généreuse ave moi devroit lui valoir au moins ma recon noissance, mais, il m'a ravi tout espoir d bonheur, je le déteste.

Lancelot, instruit par Joseph de toute les démarches d'Olympia, se trouva san cesse sur son passage. Cette affectation c également remarquée du père et de l fille, l'un s'en offense et redouble de froi deur envers le frère d'Auguste, l'autr rougit, et ne peut lui en vouloir.

Sans-doute Montagu éprouvoit u grand plaisir à voir miss Ennamoor, mai la contemplation est un bien chétif ali ment pour un amoureux passionné. Lan celot s'impatienta de ne pouvoir faire par ler que ses yeux, langage qu'Olympi

feigno

feignoit de ne pas entendre, deux motifs bien puissans lui prescrivoient une prudence illimitée, la crainte de déplaire à mylord Ennamoor, et le respect qu'elle se devoit à elle-même. Peu de tourmens peuvent être comparés à celui d'être forcé de cacher un sentiment vif, quand celui qui l'a fait naître est souvent sous nos yeux, et semble mourir de la douleur d'être haï.

Un jour, c'étoit encore chez mistress Spsicvvh, mylord Ennamoor avoit été obligé d'y laisser sa fille pour se rendre à une conférence relative aux affaires politiques; peu d'instants après son départ, Montagu entra, le rouge du plaisir lui monta à la figure en appercevant Olympia sous la seule sauve-garde de son innocence, il se glisse à travers deux rangés de siéges, et arrive tout près de celle qu'il adore. L'embarras de miss Ennamoor est à son comble; ses yeux parcourent le salon d'un air inquiet, elle semble implorer des secours, mais, personne ne re-

marque l'impression que lui cause l'arrivée de Lancelot. Une femme placée à côté d'Olympia, se lève pour aller rejoindre une de ses amies qu'on vient d'annoncer. -- Dieu d'amour, je te remercie, pensa le jeune homme en s'emparant du siége resté vacant ; ce qu'il ne fit, cependant, qu'après avoir salué respectueusement Olympia. -- Miss Ennamoor me pardonnera-t-elle, dit-il à voix basse, de lui présenter l'objet qu'elle déteste. Olympia tint ses yeux baissés, et ne répondit pas. -- N'obtiendrai-je pas même un regard de pitié de celle qui fait le tourment de ma vie? même silence de la part d'Olympia, mais, une agitation si forte, qu'elle sembloit respirer avec peine. -- O miss Ennamoor! que votre mépris fait de mal à l'infortuné Lancelot : malgré ses pénibles efforts, un soupir se laissa entendre. -- Cruelle Olympia! ne ferez-vous pas le sacrifice d'un mot pour sauver les jours à l'homme qui meurt pour vous. L'émotion de miss Ennamoor redouble.

son état devient insupportable. Montagu peu delicat sur les moyens qui peuvent faire cesser son anxiété, ose menacer la jeune personne de se livrer à tout l'excès de son désespoir en presence de la nombreuse assemblée. Olympia remplie d'effroi, les fixe d'un air suppliant. -- Au nom du Ciel! monsieur Montagu, ne me rendez pas l'objet de la curiosité publique, et, s'il est vrai que vous ayez un peu d'amitié pour moi, éloignez vous, et laissez moi me remettre du trouble affreux que m'a occasionné votre emportement, vous le voyez, je suis tremblante. — Pardon, mille fois pardon, je suis un forcené, un monstre, mais, c'est qu'aussi vous n'avez pas d'idée des maux que j'éprouve : se croire haï de vous est un tourment que mon cœur ne peut endurer. --- Mais, monsieur Montagu, répondit Olympia d'une voix émue, je ne vous hais pas. -- Divine Olympia! que ne puis-je me précipiter à vos pieds pour vous remercier. -- Et de quoi, dit miss Ennamoor en rou-

gissant, il n'est pas dans mon caractère de haïr personne, pas même ceux que je ne puis estimer. Lancelot fut anéanti, il sentit qu'Olympia devoit avoir de lui la plus mauvaise opinion, le souvenir de sa ridicule escapade avec la sœur du jardinier d'Halifax-Hall se retraça à sa mémoire ; un moment de honte lui fit baisser la tête, mais recouvrant bientôt toute son assurance, il adressa de nouvelles plaintes à Olympia. Celle-ci avoit eu le tems de se remettre, et se sentant offensée des espèces de menaces que lui avoit fait Montagu, elle eut le courage de se lever, et d'aller trouver mistress Spsvvich qui étoit placée du côté opposé. L'audacieux Lancelot se saisit impétueusement de sa robe, et voulu la retenir ; indignée d'un manque d'égard aussi marqué, elle lui lança un regard foudroyant ; Montagu en fut atteré, et ne fit plus aucun effort pour l'arrêter.

La conduite téméraire de Lancelot fut pour Olympia un secours plus efficace que

tous les raisonnemens du monde, je ne prétends pas dire qu'il lui devint totalement indifférent, mais elle sut alors rendre justice aux motifs sages de son père. Il connoît la violence du caractère de Montagu, pensa-t-elle, voilà pourquoi il ne peut l'aimer, je dois chercher à chasser de mon cœur un homme qui ne s'est encore montré à moi que par de coupables excès de tous genres.

CHAPITRE XX.

Dès que la famille de mylord Caraway fut arrivée à Bristol, elle s'empressa d'aller présenter ses devoirs à lady Charlotte uklair ; sa grande fortune et son âge vancé la rendoit un objet important aux eux de parens qui étoient ses heritiers. Amélie étoit la favorite de la vieille couine ; le peu de beauté de Fanny étoit ause que lady Charlotte n'étoit rien oins que flattée de la conduire en société ; au contraire, elle éprouvoit de l'or-

gueil à se faire accompagner par Amélie ; quelques flatteurs, peu amis de la vérité, lui avoient assuré que la fille cadette de mylordCaravvay avoit avec elle beaucoup de ressemblance, raison de plus pour la préférer à l'aînée.

Amélie étoit beaucoup plus souvent chez sa cousine que dans la maison de son père. Combien elle regrette que Lancelot ne fut pas venu à Bristol : ils auroient pu se voir, journellement. chez lady Charlotte. Amélie étoit fort loin de croire que tout fut rompu entr'elle et Montagu. Le premier moment de dépit passé, elle ne le trouva plus si coupable ; le service qu'il avoit rendu à miss Ennamoor, ne lui sembla plus qu'une action dictée par l'humanité ; quant à l'humeur qu'il lui avoit témoigné chez mistress Spswich, elle l'avoit, en quelque manière, provoquée par son ton impérieux, et ses paroles offensantes. Pendant plusieurs jours, elle espéra recevoir une lettre de lui ; sûrement, pensoit-elle, il

aura regardé la défense que je lui ai faite de m'écrire, comme un mouvement de jalousie qu'un amant se réjouit plutôt, qu'il ne se fâche, d'avoir inspiré; mais, quand une quinzaine se fut écoulée, sans que son attente se réalisât, elle conçut des craintes, des soupçons; cependant, le silence de Katty, la rassuroit un peu. Si cette fille avoit fait des découvertes, son premier soin eut été de lui écrire.

Amélie étoit dans cet état pénible d'incertitude, quand la première lettre de Katty lui fut remise par la personne qui lui avoit promis de faire adresser, chez elle, sa correspondance. Si le lecteur s'est fait une véritable idée du caractère violent d'Amélie, il concevra, facilement, la fureur où la jetta les nouvelles que lui marquoit la fille du portier de l'hôtel Caravvay. Peu s'en fallut, qu'oubliant ce qu'elle devoit à sa famille et à elle-même, elle ne partit à l'instant pour retourner à Londres. Elle vouloit aller

accabler le perfide d'injures, le poignarder, et se tuer ensuite. Tels étoient les projets d'une personne bien née, élevée avec soin, et appartenant à une famille respectable.

La douce Fanny, qui habitoit une chambre voisine de celle de sa sœur, fut effrayée des trépignemens de pieds, et, sur-tout, des imprécations qu'elle entendit faire à Amélie. Tremblante, elle ouvre la porte de séparation. Sa terreur redouble en appercevant sa sœur s'arrachant les cheveux, et déchirant ses vêtemens. Elle court à elle, la prend dans ses bras, et la suplie de se calmer. Amélie la repousse si brusquement, que Fanny tombe ; mais peu occupée d'elle, à peine sent-elles de légères contusions occasionnées par sa chûte. Elle se relève, et veut encore empêcher sa sœur de se meurtrir. — Retirez-vous, laissez-moi, lui dit Amélie, d'une voix terrible. — Par pitié, ma sœur, tranquillisez-vous ; daignez, oh ! daignez me confier les horri-

bles peines qui vous mettent dans un si cruel état ; je puis, peut-être, les adoucir, du moins, les alléger, en les partageant. — Encore une fois, retirez-vous, Fanny, vous ne pouvez rien pour une infortunée, qui est deshonorée. — Deshonorée, répéta Fanny, d'un air pétrifié ? — Oui, deshonorée par un monstre, qui s'amuse aujourd'hui de ma foiblesse, et se réjouit de mes douleurs. — Grand Dieu ! s'écria Fanny, quel être exécrable ! . . . . Nommez-le, ma sœur ? — Quel autre que l'infâme Lancelot. — Hélas ! reprit Fanny, c'est ce que je craignois. — Fille indigne, dit mylord Caraway, en poussant la porte avec force ! Ce malheureux père venoit d'entendre les honteux aveux d'Amélie. — Éloigne-toi de ma maison, ôte de ma vue l'objet le plus effroyable qu'on puisse offrir à un père, celui d'une fille couverte d'infâmie ; je te renonce ; garde-toi de porter un nom respectable, qui n'est plus fait pour toi ; ne te présente pas aux yeux de ta mal-

heureuse mère, que ton indigne conduite, va précipiter dans la tombe, et n'emporte, de la maison paternelle, que la malédiction de ton père. — Vainement Fanny se précipite à ses genoux, pour obtenir la révocation des foudroyantes paroles de mylord Caravvay ; pour la première fois de sa vie, cet homme, si bon, si sensible, repousse durement sa fille. Il sort de l'appartement en répétant à Amélie de sortir sur-le-champ de la maison, ou qu'il l'en fera chasser par ses gens. Amélie avoit écouté son père avec plus de sang-froid que Fanny. -- Je vous obéirai, cœur de pierre, dit-elle, en prenant son chapeau et son schall, mais je vous rend seul responsable de ce qui arrivera par la suite : abandonnée, maudite, je ne tiens plus aux liens de la société, et puis tout me permettre. Je n'ai ni parens, ni amis pour m'accuser. -- Que dites-vous, sœur trop malheureuse ? Ah ! vous serez toujours un objet bien cher pour votre Fanny. --- Quel frêle

soutien, que pouvez-vous? -- Vous aimer, vous consoler, partager avec vous tout ce que je dois et devrai à la générosité de nos parens. - - Dites des vôtres, Fanny, car, pour moi, je n'en ai plus. dieu, Fanny. Je vous quitte, sans doute, pour long - temps : soyez heureuse. - Arrêtez, ma sœur, ah! ne nous séparons pas ainsi; où comptez - vous aller? -- Le sai-je. -- Rendez-vous chez lady Charlotte? -- Non, ce seroit me procurer de nouveaux désagrémens. --- Du moins, ma bonne amie, prenez ceci; c'étoit douze guinées, fruits des petites économies de Fanny. --- J'accepte, dit Amelie, car je ne possède que quelques shelings; adieu encore, bien excellente fille, vous êtes l'unique de la famille que je ne chercherai pas oublier. Fanny serra sa sœur tendrement dans ses bras, et lui jura de l'aimer toujours. Avant de se quitter, elle obtint, d'Amélie, la promesse qu'elle lui donneroit de ses nouvelles le plutôt possible.

Amélie s'éloigna de la maison paternelle sans répandre une larme, et sans éprouver de remords. Son bannissement, quoiqu'il ne fut que le prix de sa mauvaise conduite, lui sembloit être une action inique de la part de son père. Deux fois elle avoit été sur le point de lui avoue les conséquences qu'avoit eu sa foibless pour Lancelot, dans le seul dessein d'aug menter sa douleur. Heureusement, c honteux secret n'avoit pas passé ses lèvres.

Machinalement elle dirigea ses pa vers la promenade qui, en ce momen étoit très-solitaire. Cela lui donna le tem de refléchir sur ce qui lui convenoit d faire, aller chez sa cousine, comm Fanny le lui avoit conseillé, étoit un chose absolument impossible. Lady Char lotte Buklair, instruite par son père ne pouvoit, ni ne devoit lui donne l'hospitalité ; rester à Bristol, il fau droit donc s'y séquestrer, et, comm-n y vivre quand les douze guinées qu lu

lui avoit donné Fanny seroient mangées ; il ne lui restoit d'autre parti à prendre qu'à se rendre directement à Londres ; là, du moins, elle seroit à portée de s'assurer de la vérité des rapports de Katty.

Sans examiner plus long-tems, elle se rend à l'endroit d'où partent les voitures publiques, et y retient une place pour minuit, heure du départ. Elle passe le long espace de tems qui devoit s'écouler à parcourir les environs de Bristol, n'ayant pour toute provision qu'un petit pain qu'elle avoit acheté sur son chemin. Comme elle éprouvoit de fréquens maux de cœur, elle pensa que moins elle mangeroit, et moins elle souffriroit ; son inexpérience sur la nouveauté de l'état où elle se trouvoit lui faisoit commettre cette grande erreur. Elle tarda peu à être désabusée. Pendant trois heures elle éprouva de continuels vomissemens ; ce qui la forçoit à tout moment de s'arrêter. Fatiguée des pé-

nibles efforts qui déchiroient son estomac, elle s'assied au pied d'un arbre, et appuyant sa tête contre le tronc, elle ferma les yeux, et voulut essayer de dormir ; un léger sommeil enchaînoit légèrement ses sens, quand elle fut réveillée par un petit bruit fait à peu de distance d'elle. Amélie ouvre les yeux, et voit un homme entre deux âges, de la figure la moins revenante qui la fixoit avec une vive curiosité. — Je suis fâché, Miss, lui dit-il, d'avoir troublé votre repos, mais, peut-on voir une si belle créature et passer son chemin sans s'arrêter ? Amelie n'avoit rien à répondre, elle garda le silence. — Vous me paroissez bien pâle, Miss, éprouveriez-vous quelques douleurs ? — Aucune Monsieur. — Puis-je vous être utile, ordonnez ? — Je vous remercie, Monsieur, je n'ai besoin de rien. — Voulez-vous me permettre de vous donner le bras pour vous reconduire ? — Je n'ai pas le dessein de

rentrer sitôt. — Eh bien ! belle fille, souffrez que je vous fasse compagnie. A l'épithète familière de l'inconnu, Amélie sentit son orgueil blessé, elle le regarda fièrement, et s'écria d'un ton d'impatience. — C'est une insoutenable persécution. — Pardon, pardon, Miss, j'ai sans doute marqué trop de zèle, d'empressement à vous offrir mes services, je me retire en vous réitérant mes excuses, et, de suite, l'inconnu s'éloigna sans retourner la tête une seule fois.

Cette rencontre et lespèce l'opiniâtreté de l'étranger firent sentir à Amélie le danger qu'une jeune et jolie fille court à n'être sous la protection de personne ; alors, elle éprouva les premiers regrets d'être par sa faute isolée sur la terre, réflexions trop tardives qui ne font qu'aigrir les maux.

Enfin, l'heure du départ arriva. Amélie exténuée de sa longue promenade, et du jeûne qu'elle avoit observée depuis le

matin, étoit d'une extrême foiblesse avant de monter en voiture, elle demanda du thé et en but deux tasses. La diligence étoit remplie excepté sa place, quand elle s'y présenta, mais, comme il faisoit très-noir, elle ne put distinguer aucune figure. Au bout d'une demie heure tous les voyageurs parurent être profondément endormis. Malgré les inquiétudes d'Amélie, qui devoient être poignantes, elle suivit l'exemple général et s'assoupit.

Il faisoit grand jour quand un fort cahos la réveilla. Le premier objet qui lui frappa sa vue fut l'inconnu de la veille. L'étonnement de ce dernier avoit égalé celui que manifesta Amélie en l'appercevant. Quant en ouvrant les yeux une heure avant il l'avoit reconnue. Amélie rougit beaucoup, l'inconnu la salua, et s'informa de l'état de sa santé avec un air d'égard et d'intérêt qui ne furent pas désagréables à miss Caraway. Elle comprit que pour lui éviter les fâcheuses observations qui ne ménagent pas ordinairement une jeune personne qui

se trouve seule dans une diligence, il feignoit la connoître beaucoup, et ne pas ignorer qu'elle fut du voyage, elle répondit donc de manière à ne pas contre-dire ce qu'il avoit peut-être dit pendant son sommeil.

Une partie des voyageurs restèrent sur la route. Quatre seulement du nombre desquels étoient Amélie et l'inconnu, se rendoient à Londres.

L'inconnu se conduisit très-honnêtement avec la fille de mylord Caraway, et durant toute la première journée, et même une partie de la seconde, il n'osa lui faire aucune question sur ses projets, quand elle arriveroit à la capitale. Lors de leur rencontre, il s'étoit apperçu de sa hauteur, et pour éviter de la blesser de nouveau, il s'abstint de toute curiosité; cependant à la dernière dinée, il lui demanda si elle comptoit rester à Londres, elle dit que c'étoit son intention. — Le lieu de votre résidence est sans doute fixé? — Pas précisément. — Vous allez vraisem-

blablemênt descendre chez des parens ou des amis ? — Non, Monsieur, sa réponse se borna là. — Si vous vouliez, Miss, me charger du soin de vous loger, je connois une maison, en tout point convenable, où l'on seroit charmé de vous recevoir. -- Vous m'obligerez, Monsieur, de m'en donner l'adresse. -- Il faudroit, Miss, que vous y fussiez recommandé par moi, ce sont de mes amis qui ne feroient aucune difficulté d'accueillir avec empressement une personne que je présenterois, mais qui refuseroient tout autre, même du plus haut rang. -- Ne puis-je me réclamer de votre nom, si vous avez la bonté de me l'apprendre ? -- Ne prenez pas en mauvaise part, Miss, si je vous réitère que mes amis ne vous recevront qu'accompagnée par moi. --- Je réfléchirai, reprit Amélie, et vous dirai au moment de notre arrivée ce à quoi je me serai décidée ; dans tous les cas, Monsieur, je ne puis que vous être très-obligée de vos prévenantes attentions. --- Je l'ai deviné, dès le premier

jour, se dit en lui-même l'inconnu, cette jolie fille n'est rien qu'une aventurière qui va chercher fortune à Londres.

Enfin, nous voilà aux barrières, dit un gros homme qui occupoit un côté du fond, et qui n'avoit pas prononcé vingt paroles durant les cent dix-sept milles qu'il venoit de faire ? --- Nous voilà arrivés aux barrières, répéta fort bas l'inconnu, en s'adressant à Amélie. --- Eh bien ! Monsieur, vous voudrez bien, puisque cela ne peut-être autrement, me conduire chez vos amis ? --- J'en étois sûr, pensa encore l'inconnu, ses difficultés n'étoient que des grimaces, il lui donna la main pour descendre de voiture, et ordonna à un commissionnaire de faire avancer un fiacre. Dans cet intervalle il fit décharger son bagage. Surpris qu'Amélie ne prit pas le même soin, il s'en approcha, et la pria de lui donner ses ordres, relativement à ses malles. -- Je n'en ai point, répondit-elle en rougissant. --- Quoi ! Miss, vous n'avez pas d'effets avec vous ? --- Non ;

monsieur, et cela fut dit très-bas. --- Du moins, vous vous serez munie de porte-manteau ? --- Non, monsieur, dit encore Amélie d'un air de plus en plus embarrassé. —— Peut-être, tout cela vous a-t-il précédé ? —— Eh ! non, monsieur, répondit-elle, d'un ton d'impatience ; je vous répète que je n'ai ni malle, ni effets, ni porte-manteau. —— Je vous prie, Miss, d'excuser l'étonnement naturel que me cause un aussi étrange aveu. —— Peut-être, reprit Amélie, d'un ton de fierté, vous sentez-vous, en ce moment, peu de disposition à me continuer vos bons offices ; ne vous gênez pas, monsieur, je n'ai pas tellement compté sur votre recommandation, que je ne puisse m'en passer. —— Vous êtes absolument dans l'erreur sur mes intentions, Miss, je vous proteste qu'il ne s'est fait en moi aucun changement depuis que j'ai le bonheur de vous connoître. Le fiacre étant arrivé, il lui présenta la main pour y monter, s'y plaça à côté d'elle, et dit au cocher,

Getty-France, n°. 27. Ces paroles furent un coup de foudre pour miss Caravvay. n la conduisoit chez mistress Dyer, lieu secret de ses rendez-vous avec Lancelot. Son extrême pâleur fit croire à l'inconnu qu'elle se trouvoit mal, et il lui demanda avec intérêt. —— Ordonnez au cocher d'arrêter; je vous prie, monsieur, il m'est impossible. . . Non, je ne puis vous accompagner chez mistress Dyer. —— Vous, la connoissez, dit-il, en souriant? —— Non pas précisément, mais j'ai des raisons, de fortes raisons, pour ne pas aller dans cette maison. —— Cependant, je la crois honnête, reprit l'inconnu, toujours souriant. —— Cela peut-être, je ne la connois pas assez pour prononcer; mais, je suis décidée à me faire conduire autre part. —— Où donc voulez-vous aller? —— Au premier endroit venu; je le préférerois mille fois à Getty-France. Quelle antipathie! dit en lui-même l'inconnu, cela cache un mystère. —— Puisque tous les

lieux vous sont égaux, continua l'inconnu, cocher Hay-Market, au coin de Panton-Street. — N'allons-nous pas avant Petty-France, demanda le cocher ? — Non, non, s'écria Amélie, menez-nous en Hay-Market, vous entendez ce que madame vous ordonne, dit l'inconnu, en appuyant sur les mots, obéissez-lui.

Le fiacre s'arrête à une boutique de lingère, l'inconnu y entre en conduisant Amélie. — Ah ! C'est vous, monsieur O'connor, dit la marchande en lui tendant la main amicalement, qu'y a-t-il pour votre service ? — Avez vous un appartement vuide, mistress Peterson ? — Les personnes qui occupoient mon premier étage sont parties ce matin. — En ce cas, madame peut en prendre possession aujourd'hui ? — A l'instant ; si cela lui convient, mon cher monsieur O'connor ; et, sur-le-champ, la lingère prend une lumière, et conduit sa nouvelle locataire dans le logement annoncé ; Amélie en fut très-contente, mais le prix

qu'on en demanda lui sembla exhorbitant, sur-tout en considérant l'exiguité de ses moyens ; sur la remarque qu'elle en fit, mistress Peterson s'écria qu'est-ce qu'une guinée et demie par semaine pour une belle dame comme vous ? monsieur O'connor fit signe à Amélie de ne pas insister, et le marché fut conclu. Dès que l'Irlandois, (son nom indique sa patrie), fut seul avec miss Caraway, il lui fit sentir combien il auroit été mal-adroit d'élever des difficultés relativement au prix. — A l'heure qu'il est, Miss, vous ne pouviez espérer d'être admise que dans une maison de connoissance. Amélie avoua qu'il avoit raison, et lui témoigna le desir d'être libre. Il lui demanda la permission de lui rendre ses devoirs le lendemain, ce qu'elle ne put, sous aucun rapport, lui refuser, et il se retira en jettant un coup d'œil significatif à mistress Peterson.

Ainsi, voilà miss Caravvay entre les mains et en quelque sorte à la discrétion

de gens qu'elle ne connoissoit pas tro
jours auparavant ; et quelle espèce d
gens ? voilà ce qu'elle ignore, et ce qu
le lecteur va bientôt savoir.

FIN DU TOME PREMIER.

DU MAGASIN
DE
PIGOREAU, LIBRAIRE
pour les Romans,
Place St.-Germain-l'Auxerrois,
N. 20.

A PARIS.